

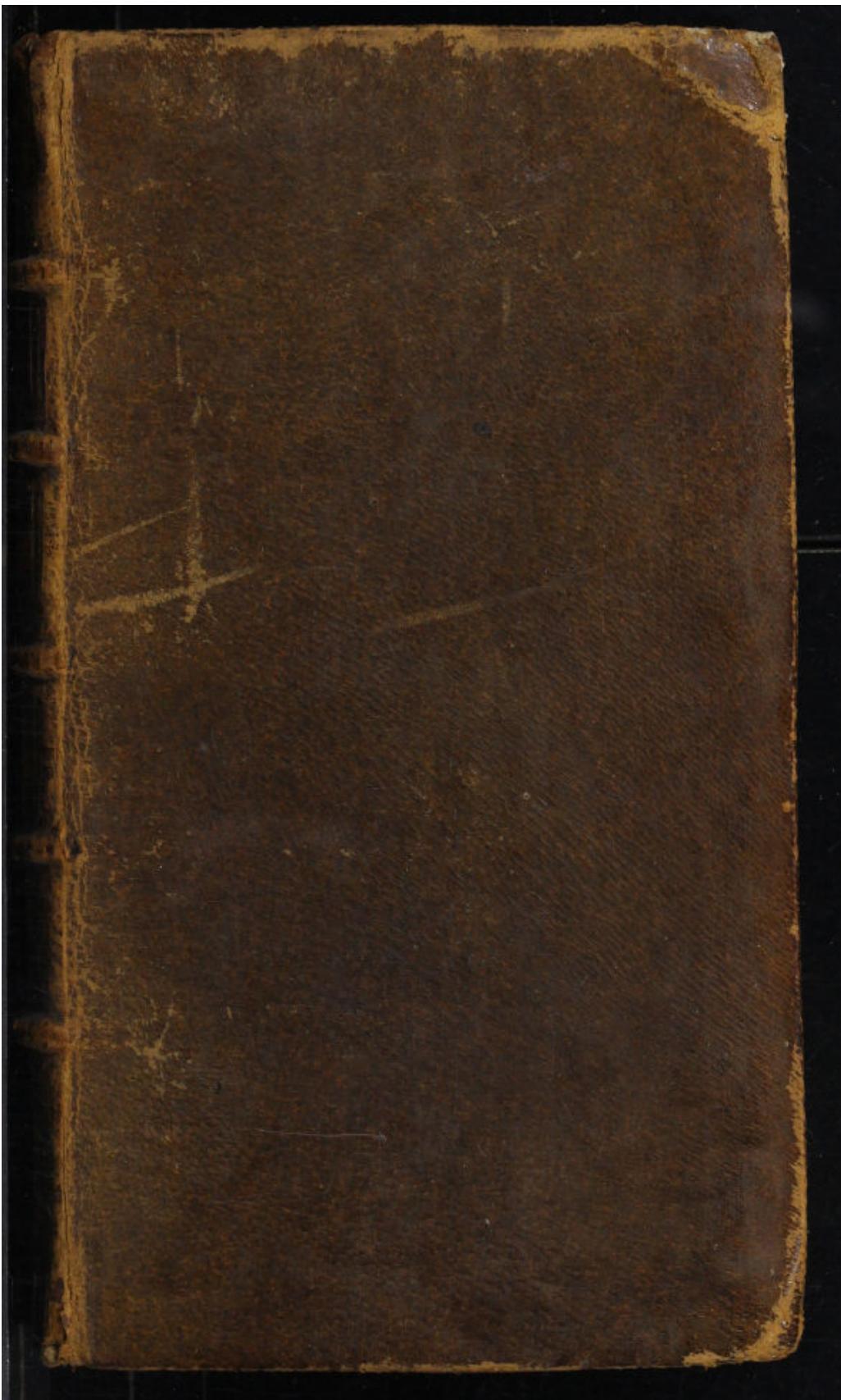
Bibliothèque numérique

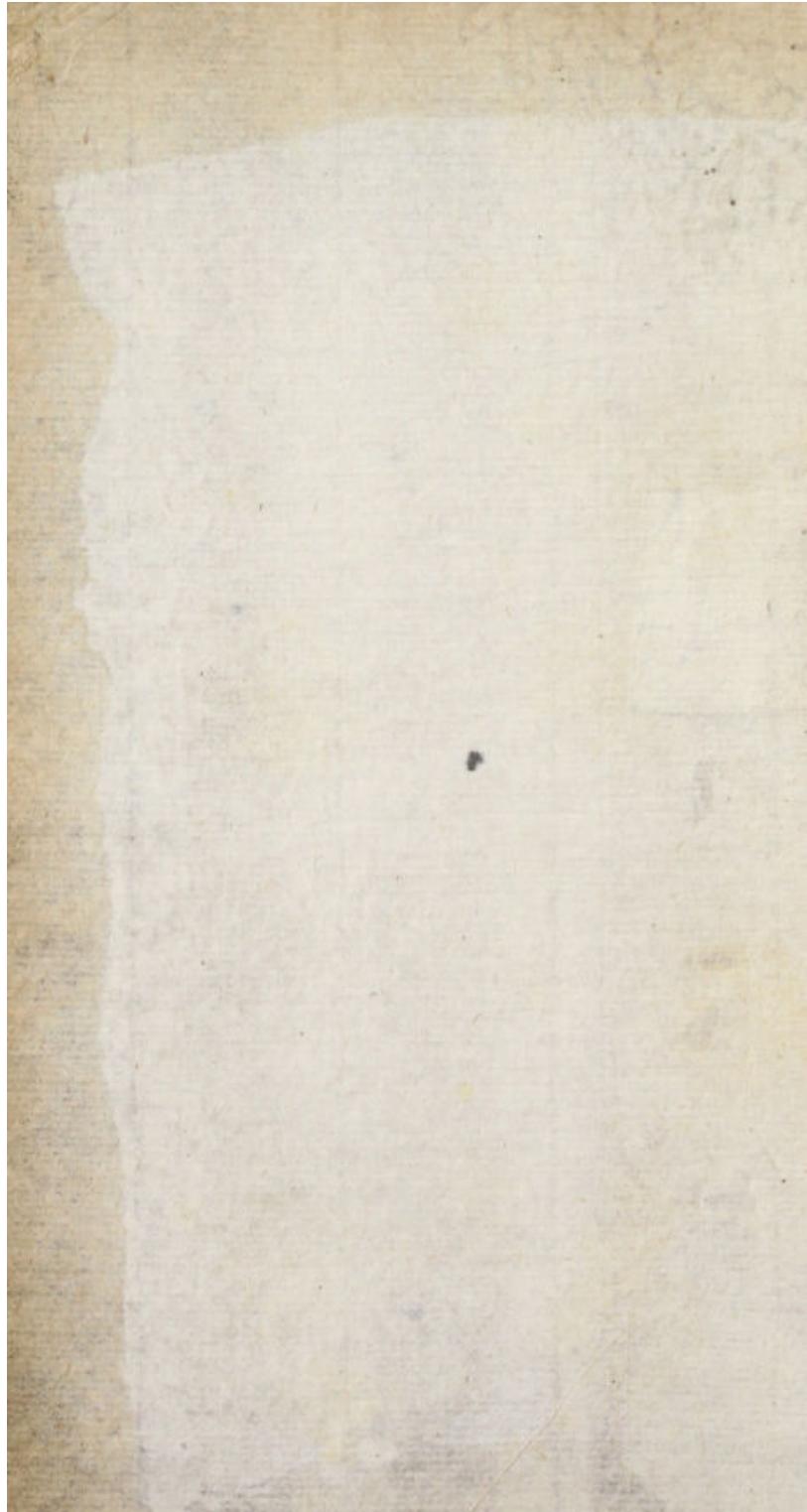
medic @

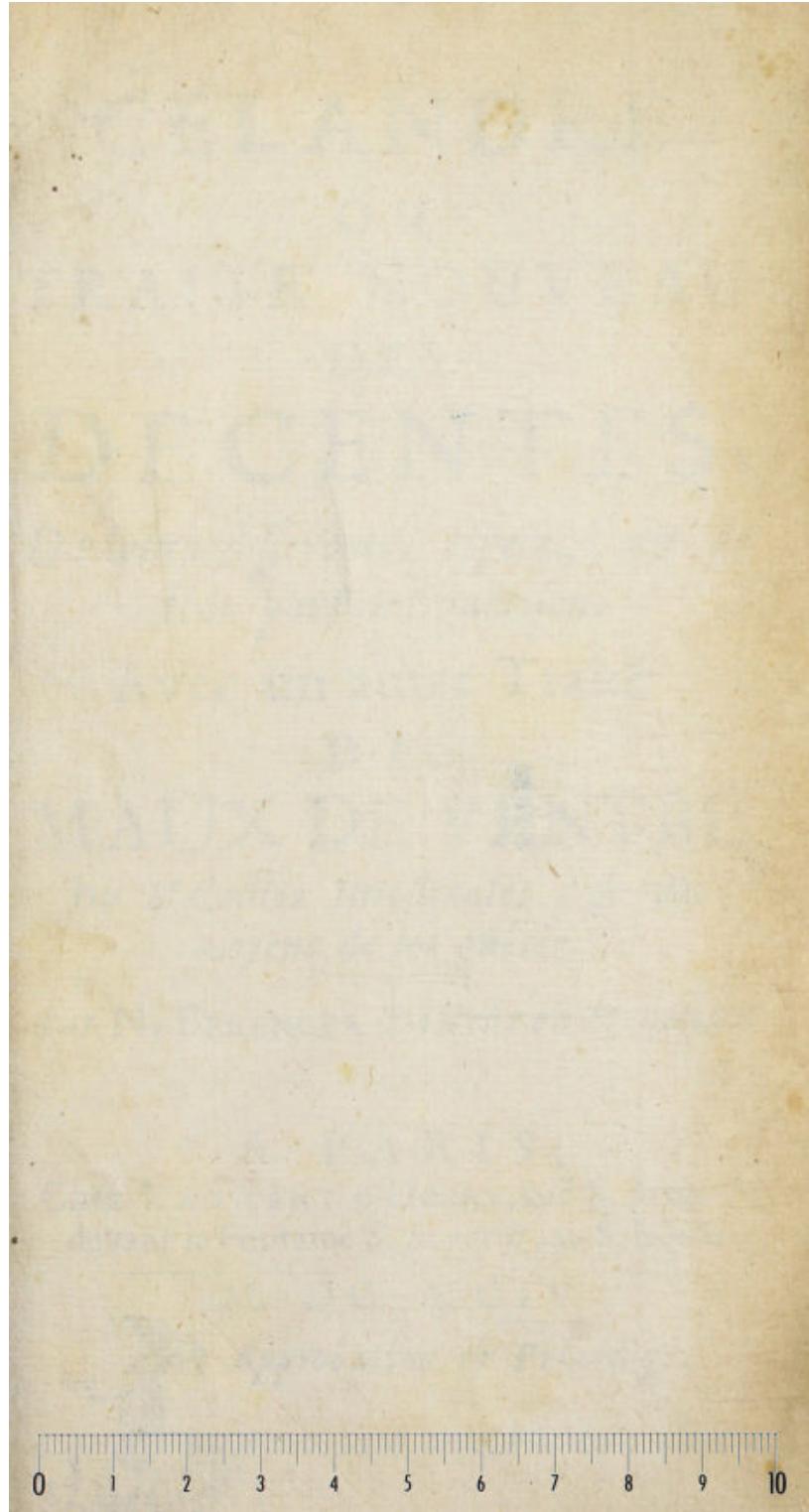
**Bérenger, Nicolas . Celandre, ou
Traité nouveau des décentes, de leurs
différentes especes & de leur parfaite
guérison. Avec un autre Traité des
maux de ventre, ou maladies
intestinales, & des moyens de les
guérir. Par N. Berenger Docteur en
medecine.**

*A Paris, Chez Laurent D'Houry, ruë S. Jacques,
devant la Fontaine S. Severin, au S. Esprit. M. DC.
XCIV. Avec approbation & privilege., 1694.
Cote : BIU Santé Pharmacie 11636*









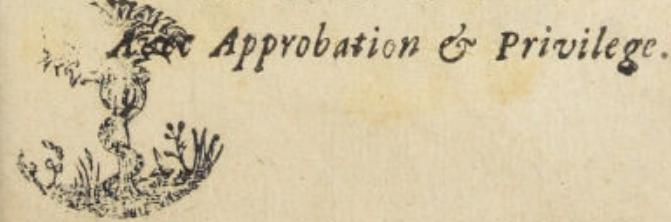


CELANDRE
 OU
TRAITE' NOUVEAU
 DES
DECENTES,
*De leurs differentes especes , & de
leur parfaite guérison.*
 Avec un autre Traité
 DES
MAUX DE VENTRE,
*Ou Maladies Intestinales , & des
moyens de les guérir.*

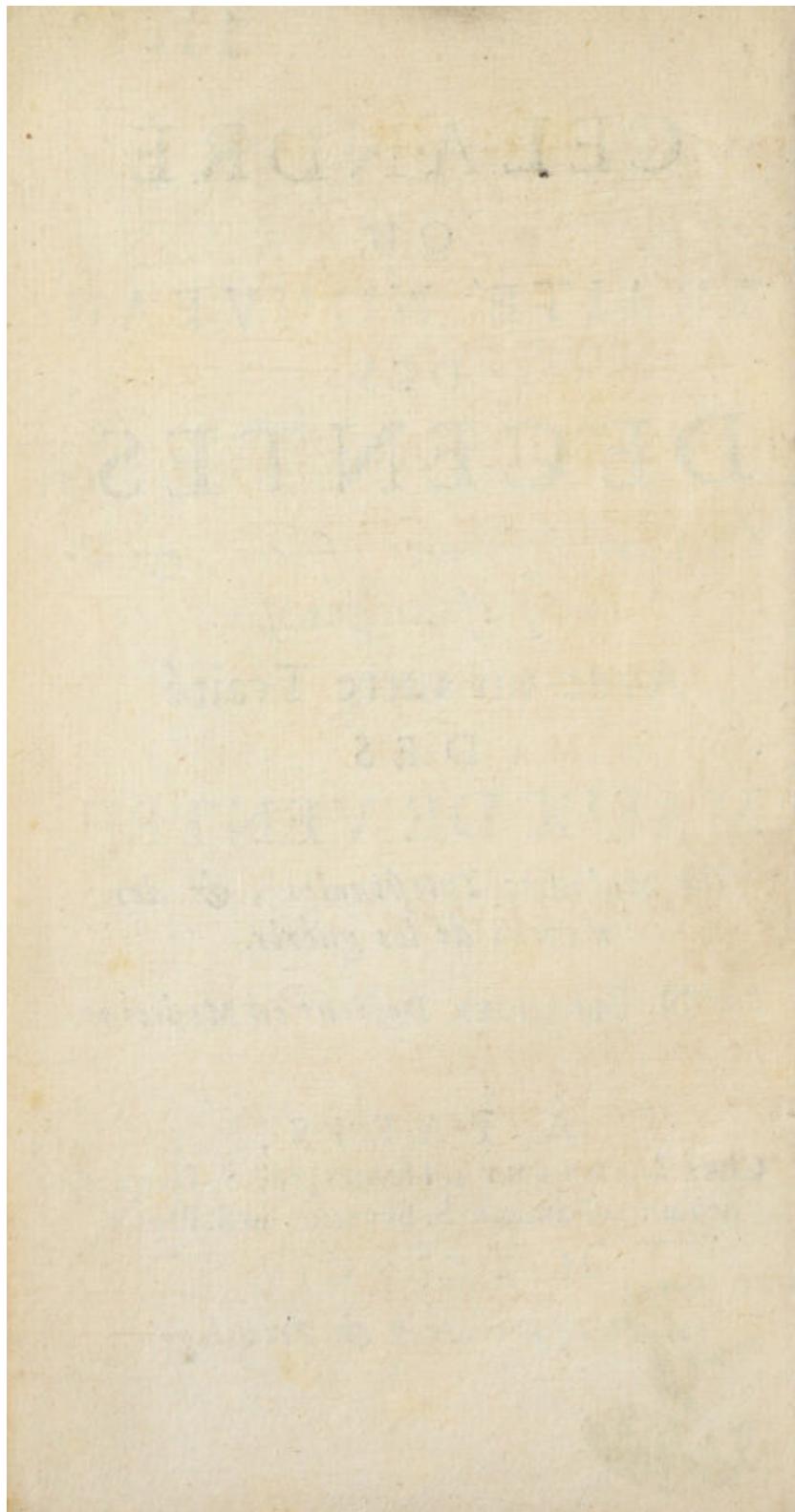
Par N. BERENGER Docteur en Medecine.

A PARIS ,
Chez LAURENT D'HOURY , rue S. Jacques ,
 devant la Fontaine S. Severin , au S. Esprit .

M. D C. X C I V.



Approbation & Privilege.





A · M O N S I E U R
M O N S I E U R F A G O N ,
C O N S E I L L E R D U R O Y
E N T O U S S E S C O N S E I L S ,
E T P R E M I E R M E D E C I N
D E S A M A j E S T E .

M O N S I E U R ,

*Je me suis persuadé que ce
livre , que je prens la liberté
de vous offrir , ne pouvoit pa-
s'entre en public avec moins de
isque & plus davantage , que
à ij*

E P I S T R E.

sous l'éclat & les auspices de
vôtre Nom. Cette grande
reputation , que vôtre rare
veriu & vôtre sgavoir vous
ont acquise , & que vous pos-
sedeZ à si juste titre depuis
tant d'années , dans cette no-
ble Profession , que Dieu or-
donne si expressément d'honorer
dans ceux qui s'en acquitent
aussi dignement que vous fai-
tes , vous a élevé en un rang
qui vous met autant au dessus
des autres Medecins de ce Sie-
cle , que nôtre Invincible Mo-
narque , duquel vous soutenez
la vie & la santé avec tan-
de soin , surpassé en grandeur
& en puissance tous les autre
Princes du Monde.

É P I S T R E.

*Vous possedez toute la Me-
decine en un si haut degré de
perfection , qu'on peut dire de
vous avec vérité , que s'il y
a quelque chose , qui vous soit
inconnuë dans cet Art , elle
le doit être nécessairement au
reste des Hommes ; & qu'on
n'en sauroit pas plus que vous
dans le tems que la pureté &
l'excellence de cette Profession ,
faisoient qu'il n'y avoit que des
Dieux & des Princes qui s'en
meloient , & que les Peuples
n'avoient pour Medecins , que
ceux ausquels ils voüoient leur
culte , ou engageoient leur obéi-
fance ; je veux dire dans ces
heureux tems que les Roys
étoient Philosophes , ou que les*

à iiij

E P I S T R E.

Philosophes regnoient.

En effet , M O N S I E U R ,
Vous vous êtes acquis par tant
de veilles & d'expériences ,
tout ce qu'ont pu scavoir les
Siecles passéz , & ce que le
Ciel a bien voulu manifester
nouvellement en faveur du nô-
tre , que nous pouvons mettre
au nombre des plus grands bon-
heurs , dont il ait comblé la
France , celui de vous avoir
fait naître en un tems , ou
nous ayant donné le plus sage
& le plus glorieux Prince ,
qui ait jamais régné sur la
Terre : il falloit pour nous le
conserver longuement , qu'il
nous donnât en même tems ,
une personne qui eût autant

E P I S T R E.
de capacité & de mérite que
Vous.

Le soin d'une si chere & si
précieuse vie , de laquelle dé-
pendent le bien , le repos &
le salut de tant de Peuples ,
ne pouvoit être commis ni con-
fié qu'à Vous , qui possédant
parfaitement la connoissance &
l'usage de la pure & vraye
Medecine , scaurez toujours
vous en servir si utilement
pour le bien & la santé de
nôtre Incomparable Monarque ,
que dans les Vœux que nous
faisons incessamment pour sa
conservation , nous serons obli-
gez de faire de la vôtre l'ob-
jet d'une de nos plus ferventes
Prieres.

à iiiij

EPISTRE.

Enfin, Monsieur, le Ciel a pris plaisir à ne vous rien refuser de ce qui peut faire éclater votre merite & rendre illustre votre Nom. Il n'a limité pour vous ni l'étendue, ni le nombre de ses faveurs. Et si à tout cela vous souffrez que je joigne cette générosité qui vous est naturelle, & toutes ces manières honnêtes & obliganies qui sont inseparables de vous, & qui par inclination ou par reconnoissance, vous ont gagné le cœur de tout le monde; vous jugerez, sans doute, qu'en me donnant l'honneur de vous présenter ce Livre, je ne fais que ce que naturellement on a coutume de faire, lors qu'entre

E P I S T R E.

plusieurs biens dont on a le choix, on jette les yeux sur le plus grand, puisque tant de rares qualitez unies en vôtre seule personne, m'ont dû persuader, que je ne pouvois pas choisir un meilleur Patron ni un Protecteur plus digne, ni plus illustre que vous.

D'ailleurs, comme ce Livre traite d'un exemple fameux de l'infirmité humaine, à l'occasion d'une des plus fâcheuses maladies qui puisse faire insulte à notre vie ; j'ai crû, MONSIEUR, que c'étoit un bien, sur lequel vous aviez plus de droit qu'aucun autre, et que mon devoir autant que mon inclination m'obligeoit de

E P I S T R E.

vous l'offrir , tant à cause que
la matiere , dont cét Ouvrage
est composé , est entierement de
vôtre connoissance , & que
vous avez droit d'en juger ,
préferablement à tout autre ,
que parce que l'Auteur est tout
à vous , & qu'il n'y a mis
la main , que pour vous en
faire un hommage , & s'en
servir comme d'un honnête pre-
texte de vous marquer son res-
pect , & le desir qu'il a de
vous plaire. C'est ,

M O N S I E U R ,

Vôtre tres- humble &
tres-obeissant serviteur ,
BERENGER D. M.

Digitized by Google

ILLUSTRISSIMO

Doctissimoque Viro

DOMINO FAGON,

REGI AB OMNIBUS

Confilijs Archiatrorum

Franciae Comiti.

SAt tibi non possum ex animo gratulari, vir Illusterrime, quod in te fortuna virtuti tandem arrideat, & quod Regum Sapientissimus Te Medicorum doctissimum, in præcipuam suæ sanitatis tutelam acciverit. Hunc honorem, quo te vox

Publica , quæ Dei est , ac-
clamat unicè hac ætate di-
gnum , non audio quod tibi
quis aliquo jure audeat invi-
dere . Quod enim , vel ex
scientiâ vel arte , huicce ex-
plendo muneri , vix sat esset
in pluribus , tu solus abundè
aut habes innatum , aut pos-
sides acquisitum . Cui ergo
hæc princeps Medici inter
Regios dignitas , aut tutius
credi , aut conferri queat di-
gniùs , quam Tibi , quem ta-
lcm Apollo finxit , qui ut al-
ter Medicorum Phœnix , ad
Regios solis radios non ca-
liges . Cui , inquam ; invictissimi
Principis securiùs cesse-
tit cura sanitatis , quam Tibi ,

vir doctissime , quo duce &
Ministro Medicinæ præsidia
vix unquam irrita , vitaque
rarissime morbis iniquo Mar-
te colluctatur. Is ipse es , in
quem tota recumbit hoc ti-
tulo Populorum salus , cum
tuâ & artis & ingenij sedu-
litate , sanum & in columem ,
longâ annorum serie , suum
fore Principem non diffi-
dant. Quò id præstes , te
alterum longævitate Nesto-
rem nullus non optat. Ego
vero votis omnium consen-
tiens , observantiæ monu-
mentum adjungo ; & mu-
nusculum , meæ qualecum-
que tenuitatis specimen of-
fero ; libellum scilicet , quem

de Herniâ alijsque intestino-
rum morbis, nuperrimè pro
ingenij modulo conscripsi
tuo nomini consecrandum.
Scio equidem quod Te non
dignum opus ; sed ut Deus
ipse non rei pretium , sed
animum spectat offerentis,
ita & spero te benigno vul-
tu excepturum, quod ex in-
timi cordis affectu , tibi au-
sus est dedicare , qui quot
vitæ dies, fortunæ, tot fœ-
licitatis incrementa suppe-
tent, optat, oratque,

Tuus si suus est,
N. BERENGER. D. M.

APPROBATION

*De Monsieur Bourdelot Conseiller,
Medecin ordinaire du Roy , &
de Monseigneur le Chancelier,
& Docteur de la Faculté de
Medecine de Paris.*

JE sous - signé Conseiller du Roy,
Docteur en Medecine de la Faculté
de Paris , Medecin ordinaire du Roy,
de la feuë Reine & de la Chancellerie ;
Certifie avoir lû & examiné avec beau-
coup de soin , ce *Traité des Décentes*
& *maux de Ventre* , avec les moyens
de les guérir , composé par M. Berenger
Docteur en Medecine , dans lequel l'Au-
teur s'explique par des principes qui
donnent une connoissance probable
des causes de ces indispositions , & un
choix des remedes propres à soulager
les Malades ; ce qui me fait juger que
ce Livre sera tres - utile au Public.
DONNE' à Paris le 15^e Mars 1694.

BOURDELOT.

EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy,
donné à Paris le vingt-deuxième
Avril 1694. Signé GAMART: Il est
permis à LAURENT D'HOURY,
Marchand Libraire, de faire imprimer
un Livre intitulé, *Celandre ou*
Traité nouveau des Décentes & maux
de Ventre, &c. pendant le temps de
huit années, à compter du jour qu'il
sera achevé d'imprimer : Défenses à
tous Imprimeurs, Libraires & autres
de contrefaire ledit Livre, ni d'en vendre
d'impression étrangère ou autrement,
à peine de trois mille livres
d'amande, de tous dépens, dommages
& intérêts, ainsi qu'il est porté plus au
long par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté
des Imprimeurs & Libraires de
Paris, le huitième May 1694. Signé
P. AUBOIN, Syndic.

Achevé d'imprimer le 4. Juin 1694.

CELANDRE,



CELANDRE,
OU
TRAITE' DE LA NATURE
DES DECENTES,

*De leurs différentes especes,
& de leur parfaite guerison
par un remede experimenté.*

Bien que l'Homme ait Réflexion
sur la misé-
re de l'hom-
me & sur
la cause, le
nombre &
la gran-
deur des
maux. été fait le plus noble de tous les Animaux, sa condition n'en est pas pour cela moins malheureuse. L'image qu'il porte de son Auteur, n'a garanti son corps de misere, qu'autant que l'innocence de sa vie la tenu exempt de la mort.

A

Traité Nouveau

Ce qui distingue l'homme des bêtes , n'empêche pas qu'il ne partage avec elles les maux & les souffrances de la vie ; & l'on peut dire que ces êtres , qui vivent comme nous , des fruits de la terre , n'en ont pas plus de peine , pour n'avoir pas de raison . Si leur vie est sujette à quelques maux , le nombre en est limité , au lieu que ceux dont l'homme est affligé sont innombrables.

L'esprit dont il est doué , & qui doit régler sa conduite , est bien souvent la cause de la plus grande partie de ses maux , & semble ne lui avoir été donné , que pour le rendre ingénieux à multiplier le nombre de ses peines . Les douleurs de son corps naissent à tous momens des affections de son ame ; & les différentes passions , qui alterent cette partie spirituelle de l'hom-

me , excitent tant de maux differens dans les organes qu'elle anime , qu'il trouve fort souvent la cause de la destruction de sa vie , dans ce qui est destiné pour la conservation de son être.

Le corps humain dont la structure admirable ne reconnoît que Dieu pour Auteur , & qui dans l'ordre & l'assemblage de ses parties contient en abrégé tout ce que comprend l'Univers , est sujet à se déregler en mille sortes de manieres. La forme & la disposition naturelle de ses membres se corrompent ou se changent , suivant les diverses alterations de l'esprit , qui preside à leurs fonctions & qui entretien leurs mouvemens. La moindre chose trouble l'œconomie de la vie ; & souvent quelques atomes sortis de leur place , sont plus que suffisans pour abatre & desesperer la Nature.

A ij

4 Traité Nouveau

L'humeur , le sang & les esprits , qu'elle met en usage pour sa défense , au lieu de resoudre ou d'abolir la cause de son mal , ne servent souvent qu'à l'augmentation de sa peine . Ils s'aigrissent contr'elle-même , & en quelque organe ou membre du corps qu'elle les attire ou les pousse , se trouvant écartez de leur lieu , & hors de leur disposition naturelle , ils livrent la guerre à l'hôte qui les reçoit . Ils portent l'inflammation & la douleur par tout où ils se trouvent , & suivant les qualitez dont ils sont revêtus , ils deviennent la cause efficiente d'une infinité de maladies , qui détruisant la disposition & la figure des membres , font du corps humain un sujet monstrueux , digne d'horreur ou de pitié . Ce sang & cette humeur étans devenus étrangers dans le corps , sont comme des

des Décentes. 5

Prothées , qui prennent la forme de toutes sortes de maux ; & suivant les diverses irritations de cét esprit vital qui les anime, ils se coagulent ou se resolvent en mille especes de tumeurs, d'apostumes & d'ulceres , qui sont presqu'autant de moyens, que la mort employe pour l'extinction de la vie.

La nature semble n'avoir d'industrie dans le corps de l'homme , que pour luy causer de la peine. Elle ne goûte gueres de plaisirs , qui ne portent quelque chose de pernicieux à la vie. Ce qui contente les sens fait tres-souvent la matière de quelque crime , ou la source de quelque douleur. L'étendue des divertissemens dont l'homme est capable, fait quelquefois la grandeur de ses vices, & l'une & l'autre celle des maux qui l'accablent. En un mot , si

A iij

6 *Traité Nouveau*

ses égaremens sont sans bornes,
ses infirmités le sont aussi ; &
l'on voit qu'il est tous les jours
exposé à des maladies toutes
nouvelles, que les Siècles passés
ont à peine connu.

Entre les
maux qui
affligent le
corps hu-
main, ce-
lui que l'on
appelle Her-
nie est un
des plus
conféderas-
bles.

Il ne feroit pas moins dif-
ficle qu'ennuyeux, de vouloir
exprimer la nature, la qua-
lité & le nombre de toutes les
maladies dont le corps de l'hom-
me est affligé ; Une seule en-
tre une infinité, peut servir
d'exemple & de preuve pour
nous convaincre de sa misère.
Il ne faut que considerer à quel
danger sa vie est exposée, par
cette cruelle maladie, que l'on
appelle vulgairement Hernie.
Cette indisposition du bas ven-
tre, dont le moindre effort peut
être la cause, fait que l'homme
qui en est attaqué, n'est plus
qu'une masse vivante, qui me-
nace ruïne à toute heure, si l'on

n'a pas un soin continual d'en ménager le mouvement. Les effets qu'elle produit , rendent le corps inhabile à tous les exercices , ausquels la nature & sa condition le destinent.

Les accidens terribles qui sont inseparables de ce mal , fournissent à ceux qui en sont atteints , mille sujets de desespoir. Souvent les Intestins étant détachez de leur place forcent les bornes de la nature ; la violence de leur impulsion leur ouvre le passage hors du bas ventre ; & cette partie qui n'a été faite & donnée à l'homme , que pour contenir les témoins de sa virilité , devient un sac dont la nécessité se sert , pour faire un second ventre à ses entrailles. De sorte que parmi tant de peines & de tourmens , dont la vie se trouve accablée par les effets de cette maladie , il n'y a pas lieu

A iiiij

8 *Traité Nouveau*

de douter , que la condition de l'homme ne soit onereuse à l'homme même.

Si nous voulions considerer ce nom de Hernie dans toute l'étendue de la signification qu'on luy donne , il nous fourniroit l'idée de plus de maux , qu'un Volume assez grand ne pourroit contenir. Car les Auteurs n'ont pas seulement entendu nous exprimer par ce terme, les éruptions ou sorties de l'Intestin hors de la capacité du bas ventre , & les ruptures ou dilatations du Peritone & de la coëffe qui les contient , mais encore beaucoup d'autres especes de tumeurs qui se font connoître sous autant de noms differens , qu'elles doivent à diverses sortes de lieux & de matieres , l'origine & la cause de leur naissance.

L'étendue
de son gen-
re & de ses
especes.

Cette chair superfluë , qui

des Décentes. ,

croît au goſier de ces Peuples , Ce que c'est que la Hernie qu'on nomme Goëſtre. qui habitent ſur les montagnes des Alpes , & qui leur groſſit la gorge par des excroiffances , qui leur pendent ſouvent de la longueur d'un pied & de la groſſeur de la teste , eſt une eſpece de Hernie , que les Medecins Greſs ont nommé Bronchocelle , & que vulgairement on appelle Goëſtre , laquelle defigure tellement ces Peuples , qu'elle les rend horribles & affreux au reſte des hommes.

Cette dureté charneufe qui Ce que c'est que Sarcocelle. fe forme quelquefois dans les bourses , & qui fait dans l'enclos & la capacité de leurs membranes , une tumeur de conſiſtance folide , eſt pareillement une eſpece de Hernie , que l'on appelle Sarcocelle , qui eſt ordinairement le fruit de quelque maladie ſectrte , qui n'a pas été bien traitée.

10 *Traité Nouveau*

L'humeur ou la matière fluide,
qui tombe ou s'amasse quelque-
fois dans cette même partie , soit
qu'elle s'insinue superficiellement
entre les membranes qui
la composent , ou qu'elle en
occupe ou remplisse interieure-
ment toute la cavité , produit ,
suivant qu'elle persevere en sa
forme & consistance d'eau , ou
que cette eau est subtilisée &
convertie en vents , ces deux
sortes de Hernies , dont l'une
est nommée aqueuse , autre-
ment hydrocelle , & l'autre flatu-
cuse ; l'une & l'autre desquel-
les , soit qu'elles soient les ap-
pendices de quelque hydropisie ,
ou une dépendance du mal , que
l'incontinence fait naître , ou
l'effet de quelqu'autre fâcheuse
maladie , font paroître les bour-
ses tenduës & enflées comme
une vessie pleine d'eau ou rem-
plie de vents , qui ne peut être

Ce que
c'est que
Hernie
aqueuse.

Hernie
flatuëuse.

qu'un fardeau onereux à celuy qui le porte , puis qu'elle est tres-souvent la marque & le si- gne d'une mort prochaine & inévitale.

Nous restraindrons ici l'acce-
ption de ce mot de Hernie , à celle-là seule , que nous appel-
lons communément rupture ou descente , laquelle n'est autre chose que cette grosseur ou tu-
meur contre nature , que nous remarquons quelquefois dans les aînes ou dans les bourses , qui est causée , ou par l'évasion & sortie de quelque partie des Intestins hors du lieu , qui les doit contenir naturellement ; ou par la dilatation , relâchement ou rupture des membranes desti-
nées , pour limiter leur situa-
tion & leur servir d'envelope.

Cette sorte de maladie est du nombre de celles , qui font que le corps peche dans la propor-

La Hernie
intestinale
est la seule
qu'on se
propose
dans ce
Traité.

12 *Traité Nouveau*
tion & symetrie de ses membres,
dautant qu'elle n'en altere pas
seulement la constitution natu-
relle , mais en change & détruit
Ses divers
noms & es-
peces. fort souvent toute la forme.
Comme elle a pour sujet deux di-
verses parties qu'elle affecte, sça-
voir l'intestin & les membranes
qui l'enveloppent & le couvrent,
aussi la divise-t-on en deux es-
peces differentes , dont l'une est
appelée Intestinale , & par les
Grecs Enterocelle , & l'autre
Omentale ou Epiplocelle , du
nom d'Omentum ou Epiploon,
que porte cette membrane adi-
peuse qui fert de coëffe aux In-
testins , & qui luy a été donné
dans tous les Livres , qui nous
en font la description & nous
en enseignent l'usage.

Ces deux especes de Hernies
reçoivent encore d'autres noms,
par rapport aux differens endroits
qu'elles occupent & au progrés

Enterocelle.

Epiplocelle.

qu'elles y font. Car lors que l'Intestin & le Peritoine ne souffrent encore qu'une legere impulsion, & que la tumeur qu'ils excitent en dehors ne passe pas le plis de l'aîne : cette Hernie , qui ne fait que naître , & qui n'est encore qu'une rupture imparfaite , est communément appellée Bubonocelle , de laquelle les femmes sont souvent attaquées , aussi bien que les hommes. Mais lors que l'Intestin s'est une fois fait passage hors du bas ventre , & qu'il est tombé dans les bourses, cette chûte produit dans toutes ses circonstances une descente complete , que l'on nomme Oscheocelle , à cause que l'Oscheon , qui signifie les bourses, devient par ce funeste accident le receptacle de l'Intestin. En telle sorte que la nature se trouve forcée de souffrir dans ce réservoir de la semence de l'hom-

Rupture
imparfaite
s'appelle
Bubono-
celle.

Décente
complete.
est nommée
Oscheo-
celle.

14 *Traité Nouveau*

me , & parmi les vaisseaux qui contiennent le premier principe materiel de son être , ceux qui ne portent que le rebut de sa nourriture & l'excrement de son ventre.

Or comme cette maladie consiste dans un dérangement des parties contenuës dans la capacité inferieure du corps , & que la grandeur & la malignité n'en peuvent être mesurées , que suivant que ces parties poussées hors de leur place , se trouvent en plus grande ou moindre quantité , ou qu'elles sont plus ou moins écartées du rang qu'elles doivent tenir naturellement parmi le reste des entrailles ; Aussi ne peut-on pas la bien connoître dans toutes ses circonstances , que l'on n'ait scû auparavant quel lieu ces parties occupoient avant leur déplacement , & en quelle situation &

Comment
la Décen-
te se for-
me & quel-
les sont les
parties qui
concourent
à la géné-
ration de
ce mal .

quel ordre elles sont ou doivent être lors que le corps est en santé, & qu'il ne souffre encore aucune atteinte de ce mal. Il faut , dis - je , se representer de quelle maniere les Intestins, le Peritone , & toutes les autres parties , qui souffrent ou compatissent dans l'accés de ce mal, étoient constituez avant que leur chute ou leur alteration, eût donné lieu à la descente, afin que par la comparaison de cét état naturel , avec celuy où l'homme se trouve lors que ce mal luy arrive , on en puisse connoître la nature & la malignité , & juger sainement de tous les accidens qui l'accompagnent.

Il faut donc pour cela nécessairement observer , qu'outre le cuir , la graisse & le panicule charneux , qui couvrent non seulement la superficie du bas

Descrip-
tion de tou-
tes ces par-
ties.

16 *Traité Nouveau*

ventre , mais encore celle du reste des membres , & servent de défense à tout le corps , contre les injures de l'air & des autres choses qui l'environnent ; les Intestins qui sont contenus dans cette cavité inferieure du corps , sont encore en leur particulier couverts d'une membra-

Le Peritoine.

ne , qu'on nomme Peritoine , laquelle est comme une toile tenduë qui les enveloppe , & tient tellement unies & asssemblées toutes les parties de cette masse flotante dans le lieu qu'elles occupent , qu'aucune n'en peut sortir sans faire beaucoup de violence à la nature .

Cette membrane
est double &
composée de deux tuniques.

Bien que cette membrane nous paroisse fort deliée , elle ne laisse pas d'être double par tout où elle s'étend , & d'être composée de deux tuniques , qui sont si fortement attachées l'une à l'autre , qu'elles semblent n'en

n'en être qu'une seule : mais l'experience fait voir , que lors que cette membrane approche de l'os barré , des anneaux des museles , & du lieu où est le corps de la vessie , ses deux tuniques se separent & s'écartent visiblement l'une de l'autre, tant pour faire place aux corps qu'elle rencontre & les envelopper , que pour produire par l'allongement d'une de ces tuniques , le conduit qui porte les vaisseaux spermatiques dans les bourses.

Mais encore que sa substance soit double & sa composition la même dans toute l'étendue du bas ventre , elle ne s'y trouve pas néanmoins partout d'une égale épaisseur. Elle se rencontre toujours plus déliée par devant qu'elle n'est par derrière , & elle est plus épaisse dans les hommes , depuis la partie supérieure du ventre jus-

B

qu'au nombril , que du nombril jusqu'en bas ; & au contraire elle l'est davantage dans les femmes , depuis le nombril jusqu'au bas du ventre , pour des raisons qui regardent autant la condition de l'un & de l'autre sexe , que la génération des descentes.

L'épiploon
ou la coëf-
fe.

Or dessous cette membrane, il s'en trouve une autre qui est comme la doublure du Peritoine. Elle est appellée la coëffe des Intestins , à cause qu'elle les enveloppe & les couvre immédiatement. Cette membrane est ordinairement chargée de beaucoup de graisse & fournie de tres - grande quantité d'arteres, de veines & de petits nerfs; elle commence depuis la partie supérieure des Intestins , & descend quelquefois jusqu'au nombril , & quelquefois elle occupe , de même que le Peritoine,

toute la convexité du bas ventre.

Pour affermir & fortifier ces membranes qui renferment & contiennent ainsi les Intestins, & empêcher que leur pesanteur ou leur volubilité n'y cause quelque dommage, la nature les a munies en dehors, de plusieurs sortes de muscles, composez de fibres de différentes tissures, lesquels s'étendant à lignes droites, obliques & transversales sur la surface des Intestins, entre le Peritone & la peau, & s'attachant à l'une & à l'autre, font un corps composé de diverses bandes, qui non seulement tient lieu d'une troisième couverture, pour conserver & maintenir les Intestins en état, mais encore fert d'organe & d'instrument nécessaire pour tous les mouvemens, dont la nature a besoin pour le soulagement des entrailles, & l'en-

Les mus.
cles qui
couvrent
ces mem-
branes.

B ij

tretien de leurs fonctions.

Les anneaux des muscles.

Les tendons d'une partie de ces muscles dans l'homme & la femme, sont percez vers les aînes un peu au-dessus de l'os barré, qu'autrement on appelle Pubis ; & ces trous que la nature y a faits sont vulgairement nommez les anneaux des muscles, & ordonnez pour faire passage aux vaisseaux spermatiques, qui descendent par cét endroit là dans les bourses. C'est pourquoy vis-à-vis de ces ouvertures une des tuniques du Peritone est aussi percée, & l'autre qui est l'exteriere en se glissant & allongeant par ces trous, produit par la dilatation de sa substance, en chacune des aînes,

Les apon-
gemens du
Peritone.

une espece de conduit ou canal, qui fert à ces vaisseaux, destinez pour la fabrique & ejaculation de la semence, de vehicule jusques dans les bourses, & de

tuniques aux testicules qui les reçoivent. Cette disposition des parties du bas-ventre est clairement démontrée dans cette figure.

Cela supposé, il n'est pas mal-
aisé de concevoir de quelle ma-
niere se forment les Hernies ou Quel est
le lieu de
la Décen-
te.

Décentes, dont nous voulons parler ici, ni de découvrir quelle doit être la véritable cause d'une si fâcheuse maladie. Car premierement il est certain, que les Intestins étant, comme nous venons de remarquer, étroitement enclos dans le bas ventre, & retenus par une forte couverture composée de membranes & de muscles, ne pourroient jamais sortir du lieu où ils sont, pour passer dans les aînes, & de là tomber dans les bourses, si la nature ne leur en avoit en quelque façon, quoy qu'à d'autre dessein, frayé & indiqué le

chemin , par les ouvertures sensibles qu'elle a laisséz , tant aux tuniques du Peritone , qu'aux tendons des muscles , pour donner liberté aux vaisseaux spermatiques de descendre & monter par ce passage. Et ainsi comme il n'y a que cét endroit seul par lequel l'intestin puisse faire irruption en dehors , aussi n'y a-t-il pas lieu de douter , que ce ne soit par là seulement , que se doit faire l'impulsion & la chute des entrailles , & toutes les veritables décentes.

Quels sont
les Intes-
tins exemts
de ce mal.

Secondement , la situation qu'ont les Intestins dans le bas ventre , le rang qu'ils y tiennent , & l'ordre dans lequel chacun d'entr'eux est attaché aux plis du mesentere , font encore connoître quelle est la partie de ces entrailles , dont l'eruption ou la chute peut donner lieu à la naissance de ces especes de

Hernies. Car on ne peut pas se figurer , que les Intestins qui approchent de l'estomach & du siege , comme sont le premier & le dernier d'entr'eux , puissent être sujets à cette chute : parce qu'étant trop éloignez de l'endroit des aînes , où sont les anneaux , & inséparablement attachez à des membranes & des viscères , qu'aucun effort ne peut faire sortir de leur place , ils ne peuvent aussi souffrir aucune impulsion ni relâchement , qui soient capables de les faire passer à travers de ces ouvertures des muscles , pour faire naître aucune espece de décente .

Le gros Intestin ni celuy qu'entre les petits on nomme l'Affamé , qui se trouve au dessous de l'estomach , & qui a son commencement à l'endroit où finit le Pylore , ne peuvent pas être aussi la cause materielle de

ce mal ; d'autant que le premier étant placé dessous le ventricule, attaché au Foye , aux Reins & à la Ratte : & le second se trouvant presque tout situé au-dessus du nombril , l'éloignement de tous les deux , fait que leur sortie par ces anneaux des muscles, doit être censée entièrement impossible. Si bien que des six Intestins , qui remplissent la capacité du bas ventre , il est constant qu'il y en a quatre , qui ne peuvent être aucunement soupçonnez de pouvoir contribuer à la naissance d'aucune véritable décente.

Quels sont ceux qui y sont sujets. Il n'y a donc entre les menus Intestins , que celuy que l'on appelle Illiaque ou l'entortillé , & entre les gros celuy que l'on nomme Borgne , lequel se trouve entre la fin de l'Illiaque & le commencement du Colon , qui puissent avoir part en la génération.

génération de ce mal. L'un & l'autre de ces Intestins sont contenus dans la plus basse région du ventre , que l'on nomme Hypogastre , laquelle comprend toute la cavité qui est entre les parties honteuses & le nombril. Ils occupent les flancs à droite & à gauche , & tout l'espace qui se termine par l'os barré , autrement Pubis & les aînes : de sorte qu'étant par leur situation dans le voisinage & proximité des anneaux & ouvertures des muscles ; il est sans doute , qu'il n'y a qu'eux seuls qui puissent tomber dans les aînes ou les bourses , & que par consequent il n'y a qu'eux aussi , qui puissent faire naître une véritable Décente ou Hernie intestinale.

A l'égard de l'Epiploon ou de l'épipoon cette membrane qui couvre les ^{y est aussi} Intestins & qu'on appelle leur

C

coëffe , il n'y a pas lieu de contester la possibilité de sa chute. Car non seulement elle peut être poussée avec les Intestins dans les anneaux , & glisser dans les aînes & les bourses ; mais encore , suivant qu'en certaines personnes elle s'étend sur les Intestins plus ou moins vers le bas du ventre , elle se peut procurer d'elle-même son passage , & faire naître une Hernie de son nom , qu'on appelle communément Epiplocele.

Il faut donc se representer , que comme la nature veille sans cesse à sa conservation , & que par une Loy de permanence , que Dieu a établie entre les êtres créez , il n'y a rien dans le monde , qui ne tende à se maintenir en l'état qu'il a été produit ; Aussi est-il constant que ces Intestins ayant été placez dans la capacité du bas ventre ,

attachez à leur mesentere , couverts de leurs membranes , affermis de leurs muscles , & rangez dans un ordre proportionné aux fonctions ausquelles ils font destinez ; ils doivent nécessairement garder pour cét état une propension naturelle , qui les doit empêcher de faire d'eux-mêmes aucun effort pour se tirer du lieu où la nature les a mis dès le moment de leur naissance , & ils ne peuvent s'en éloigner sans faire une extrême violence à la nature , & attenter à l'intégrité de leur vie ; de sorte que ne pouvant demeurer hors la cavité du bas ventre , sans être dans un état violent : il faut nécessairement conclure , qu'ils n'y peuvent être jetter , ni tomber dans les aînes ou dans les bourses , que par quelque effort ou quelque fâcheux accident , auquel on puisse rapporter la cause

C ij

28 *Traité Nouveau*
prochaine de ce desordre.

Quelles
sont les cau-
ses des Dé-
centes.

Or les divers sujets , qui peuvent donner lieu à l'impulsion & à la chute des Intestins & de leur coëffe , à la rupture ou dilatation du Peritoine , & à l'élargissement des anneaux des muscles , peuvent être considerez en deux manieres ; ou comme procedans du dedans du corps & de l'intemperie des entrailles , ou comme venans du dehors. Les uns naissent de l'indisposition des parties contenus dans le bas ventre , ou de celle des viscères voisins , soit qu'elles dépendent de leur regime , ou qu'elles soient tenues naturellement de compatir à leurs peines. Et les autres resultent le plus souvent de la conduite particulière de l'homme & des accidens qui luy surviennent , & ausquels par le malheur de sa condition on le voit exposé à

tous les momens de sa vie.

Quant aux premiers de ces sujets, il est certain que la quantité ou qualité des humeurs, qui affluent quelquefois & tombent en abondance vers cette cavité inferieure du corps, où sont toutes les parties, qui peuvent concourir à la naissance de cette maladie, font souvent par leur fluidité, que ces parties se relâchent tellement, que la nature les abandonnant à leur propre poids, elles glissent imperceptiblement vers les ouvertures qu'elles trouvent, ou faites, ou faciles à faire, tant au Peritoine qu'aux muscles; lesquels à cause de la mollesse qu'ils ont contractée, obeissent aisément à la moindre impulsion, que font en cet état, ou l'Intestin, ou la coëffe, & les laissent sortir sans beaucoup de résistance.

Les différentes maladies que

G iij

souffrent encore les entrailles , particulierement les coliques & les tranchées qui leur arrivent , sont aussi des sujets , qui deviennent interieurement la cause occasionnelle de ce mal . Car en ce cas ces Intestins , étant tourmentez cruellement par les matieres aigres & mordicantes , qui font ordinairement la source & l'entretien de toutes leurs douleurs , se tournent & retournent avec tant d'effort , & sont agitez par l'effet des peines qu'ils endurent , en tant de differentes manieres , que la violence de leurs mouvemens les détache souvent du mesentere , & leur procurant par la force l'entrée & le passage dans les aînes , & de là dans les bourses , devient la cause prochaine & immediaite de toutes les veritables Décentes .

*Les Ex-
ternes.*

A l'égard des autres sujets qui

peuvent en dehors donner occasion à la naissance de ce mal, ils consistent tous en quelque action violente, qui force & dérange les parties & détruit leur ordre naturel. Il ne faut, par exemple, qu'une secouſſe un peu rude, un coup de pied ou de quelqu'autre instrument dans le ventre, une contention de corps, une resistance un peu forte, une chute de haut en bas, une course à pied ou à cheval, un fault, un effort pour enlever ou soutenir quelque chose de pefant; il ne faut, dis-je, que la moindre de toutes ces choses, pour faire sortir l'Intestin de sa place & luy ouvrir le paſſage en dehors. Il peut encore arriver, qu'en criant avec trop de force, comme souvent il advient aux enfans, que pouſſant la voix trop haut ou avec trop de contention & de vehemence, que

C iiiij

poussant ou retenant son haleine trop fort ou trop long-tems, ou par quelque autre sorte de violence , on pousse les entrailles du centre du mesentere vers sa circonference ; en sorte qu'une partie est forcée de sortir hors du ventre , & de se faire ouverture à travers du Peritone & des anneaux des muscles dans les aînes. En un mot , il y a tant d'accidens & de sujets differens , qui deviennent à toute heure la cause occasionnelle de cette maladie , qu'on peut dire qu'il n'y a gueres d'infirmitez , ausquelles le corps humain soit sujet , qui reçoivent par tant d'endroits la source & l'origine de leur être.

Comment
les intestins
sortent de
leur place
& tombent
dans les aî-
nes.

Lors donc que quelqu'une de ces causes survient , & que par son moyen il se fait ou engendre une décente : il n'est pas difficile , après ce qui vient d'être dit , de connoître comment

& de quelle maniere elle se forme. Car en ce cas il faut se presenter , qu'à l'endroit où la tunique exterieure du Peritoine s'alonge , & ou par son alongement elle produit de sa substance ce tuyau ou petit canal, qui contient & enveloppe en soy les vaisseaux spermatiques & leur fert de vehicule jusques dedans les bourses ; la Tunique interne de cette membrane , n'étant plus toute seule assez forte , pour résister à la chute ou à l'impulsion violente , que font les Intestins agitez par quelque-une des causes tant internes qu'externes , dont nous venons de parler , est aisément rompuë & déchirée , & que par le moyen de cette rupture , la partie de ces entrailles qui en approche le plus , se fait un chemin & passage libre dans les aînes , que les Grecs appellent Bubons , & cause par

consequant cette espece de hernie , qui prenant sa dénomination du lieu où elle se fait , est communément appellée Bubonocelle.

Il faut outre cela se figurer , que non seulement cette Tunique interieure du Peritoine est ouverte & déchirée du côté des Intestins , par la violence de leur impulsion ; mais encore que le conduit qui se fait par la production & alongement de la Tunique externe de cette membrane , doit nécessairement ou se rompre , ou s'étendre en largeur , pour faire une espace capable de contenir la partie de la coësse ou de l'intestin qui s'y glisse . Mais comme cela ne se peut pas faire , que les anneaux par lesquels ces choses doivent passer toutes ensemble dans l'aïne , ne soient notablement élargis ; il faut absolument que lors-

que la décente se forme , ces trous qui se trouvent naturellement dans les tendons des muscles , s'accroissent , & qu'ils acquierent une grandeur proportionnée au gonflement ou à l'étendue de ce conduit dont ils font le passage , & à la grosseur des corps qu'il reçoit dans sa capacité , afin qu'ils puissent faciliter leur sortie hors du bas ventre & leur donner entrée dans les aînes & dans les bourses. Car sans cela , il seroit évidemment impossible que les Intestins ni leur coëffe fissent jamais aucune irruption en dehors , ni que par consequent il se formât aucune véritable décente.

Mais d'autant qu'il y a des personnes , en qui la coëffe qui couvre les Intestins , ne s'étend pas plus bas que le nombril , & qu'en d'autres elle se répand jusqu'au bas du ventre : aussi arrive-t-il ,

De quelle
maniere
tombe l'é-
piploon , &
a qui cette
Décente
peut arri-
ver.

que tous les hommes ne sont pas également sujets à la décente que la chûte de cette partie peut causer. Car il n'est pas vrai-semblable , que ceux ausquels l'étendue de la coëffe est limitée par la region Ombilicale , puissent souffrir aucune décente de cette partie dans les aînes , puisque cette membrane ne peut pas atteindre jusques-là , ni par consequent se glisser entre les tuniques du Peritone , ou y être poussée par aucun des Intestins qui approchent des aînes , puisque ne s'étendant pas jusqu'à eux , elle ne peut pas être poussée par eux - mêmes , ni suivre leurs mouvemens.

Si donc l'Epiploon ou la coëffe , par quelqu'accident particulier vient à tomber dans les aînes , & qu'il ne soit accompagné d'aucune partie de l'Intestin , qui le devance ou le suive : cette

Hernie , qui prenant le nom de cette membrane , qui sort ainsi toute seule , est nommée simplement Epiplocelle , produit le long du plis de l'aîne , depuis l'anneau des muscles jusqu'à l'os Pubis , une tumeur plus molle que dure & plus longue que large , & qui glisse & obéit facilement sous le doigt. Cette espece de Hernie arrive indifferemment en chaque côté des aînes , & est commune en l'un & en l'autre sexe. Il y a seulement cette difference , que dans les hommes elle peut tomber jusques dans les bourses , & que dans les femmes , parce qu'elles n'ont pas les parties de la génération en dehors , elle demeure toujoutrs dans l'aîne , sans jamais descendre plus bas.

Mais si au lieu de cette membrane ou coëffe des Intestins , il arrive que les Intestins mêmes ,

Le signe
qui fait co-
noître cet-
te dernière
Décente.

38 *Traité Nouveau*

par l'effet de quelque mouvement excentrique & violent, se fassent tous seuls passage dans les aînes & qu'ils ne tombent pas plus avant ; cette décente, laquelle est incomplete, comme la precedente , prend le nom d'Intestinale ou d'Enterocelle, à cause que ce sont les boyaux ou entrailles, qui sortent seulement dans ce rencontre , & qui donnent lieu par leur évaison à la naissance de cette maladie.

*Le signe
de la Dé-
cente de
l'Intestin
iliaque &
du Cœcum.*

Comme l'Intestin iliaque ne peut sortir que double, la décente qu'il cause par sa chute se fait connoître d'abord par une tumeur ronde & semblable à quelque corps glanduleux , qui s'est enflé dans les aînes. Le Cœcum étant comme un sac séparé des autres Intestins , manifeste aussi sa chute au commencement , sous une même apparence. Mais il y a cette difference à faire en-

tre la décente de l'un & de l'autre , que ce dernier Intestin ne tombe jamais que du côté droit, où il est situé ; mais à l'égard de l'Iliaque , cét accident luy arrive également des deux côtez , parce que dans les contours qu'il fait dans le bas ventre , il porte ses conduits vers les deux aînes.

Ces deux sortes de Hernies Bubonocelles ont chacune leurs signes & leurs symptomes particuliers. Car l'Epiplocelle conserve toujours quelque sorte d'égalité dans la peine & dans l'inquietude qu'elle cause ; au lieu que l'Intestinale est incessamment accompagnée de différentes especes de douleurs , & qu'elle produit à tous momens quelque nouvelle souffrance. La premiere n'a rien de violent ni qui paroisse pernicieux à la vie , aussi arrivet-t-il souvent que la nature s'accoutume à en souffrir

Les symptomes differens de ces deux sortes de Décentes.

l'atteinte tant qu'elle ne s'étend pas plus bas que les aînes ; Mais la seconde est sujette à une si grande varieté d'accidents , & les douleurs qu'elle fait naître, s'aigrissent en tant de différentes manieres , qu'on peut dire qu'on n'est jamais loin du peril tant qu'on souffre cette décente. L'Epiplocelle ni le mal qu'elle cause , n'augmentent ni diminuent avant ni après le repas ; au lieu que l'Entetocelle & les peines qu'elle produit , sont ordinairement plus grandes & moins supportables , après que l'on a mangé & que les boyaux sont pleins d'alimens , qu'elles n'étoient auparavant. De plus, il est certain que ceux qui sont atteints d'une Hernie intestinale , bien qu'elle ne soit encore qu'en son commencement & qu'elle ne se manifeste seulement que dans l'aîne , ont tou-
jours

jours juste sujet de craindre , que l'Intestin qui a déjà fait éruption en dehors , qui s'est détaché du mesentere & a forcé le Peritoine & les muscles , n'ayant plus rien qui le retienne , ne tombe à chaque moment dans les bourses & ne produise à la moindre occasion une décente complète ; au lieu que ceux qui ne sont attaquéz que de l'Epipocelle seule , ne voyent que rarement cette membrane tomber plus bas que les aînes , à moins qu'elle n'y soit forcée par quelque partie de l'Intestin , qui l'y pousse ou l'entraîne avec soy .

Mais si entre les espèces de Bubonocelles , il est vray de dire que l'Intestinale soit estimée la plus dangereuse ; il est certain aussi qu'entre ces décentes qui naissent dans les aînes par l'impulsion ou la chute des Intestins , celle qui est causée par le Cœ-

D

42. *Traité Nouveau*

Entre les
décentes
des Intestins celle
du Cœcum
est la moins
dangereuse

cum ou Borgne , quand il y tombe , est beaucoup moins à craindre , que celle qui procede de la chute de l'Illiaque. Cet Intestin , qui separe les gros des petits & qui fait le commencement des uns & la fin des autres , n'étant en soy qu'une production de leur substance , ou un appendice en forme de boyau , lequel est écarté du rang des autres , & n'est point comme eux attaché aux plis du mesentere , & n'ayant rien par consequent qui puisse ni le retenir , ni empêcher la chute , est sujet , dit Galien , à tomber dans l'aîne & dans les bourses , pour peu qu'il trouve le chemin frayé , ou l'ouverture facile à faire. Mais comme sa longueur n'est ordinairement que de quatre à cinq doigts , & que sa grosseur surpasse rarement celle d'un pouce , sa décente ne se peut mani-

fester que par une tumeur médiocre , à moins que la nature n'ait fait paroître quelque effet monstrueux dans la formation de cette partie.

Car le gros Intestin , dont il est une dépendance , étant attaché comme il est , tant au rein droit , qu'aux autres parties supérieures du ventre ; l'impossibilité de sa chute , doit nécessairement régler la qualité de celle qui arrive à ce boyau , qui ne pouvant pas l'attirer avec soy en tombant , ne peut porter dans l'aîne droite qu'une partie de sa substance , dont l'étendue ne peut former qu'une décente d'une grosseur & d'une longueur fort limitée , & d'une conséquence peu dangereuse . D'ailleurs cét Intestin dans sa chute , ne pouvant sortir ni se glisser jusqu'aux bourses , qu'en étalant tout ce qu'il a de lon-

D ij

gueur , qui ne peut qu'à peine y atteindre , & non pas en se doublant , comme font nécessairement tous les autres , quelque petit & étroit que soit l'anneau ou le trou des muscles par où il passe , il ne peut jamais encourir aucune sorte d'étranglement , ni être sujet aux symptômes & accidens fâcheux qui l'accompagnent .

Il faut ajouter à tout cela , que quelque décente qui puisse arriver de cet Intestin , elle ne peut jamais interrompre notablement les fonctions de la vie , soit dans la distribution du suc alimentaire , soit dans l'expulsion des excrements que la nature en sépare , soit même dans la liberté que doivent avoir les feces du bas ventre de passer des petits Intestins dans les gros : parce qu'ayant son conduit particulier à côté de l'Illaque & du

Colon , la matière qui doit passer de l'un en l'autre , ne peut pas trouver dans la rencontre de ce petit canal , bien que toujours ouvert , aucun obstacle ni empêchement qui arrêtent cette matière ou en retarde le cours . Tout ce qui en peut arriver pour le plus , est d'en divertir quelques particules , pour l'usage auquel la nature les destine , & pour la fin qu'elle se propose .

Car supposons que pour la commodité de la vie , cét Intestin ait été fait & placé en ce lieu , pour recevoir & lâcher peu à peu les excremens du ventre , de peur que passant avec impetuosité dans le gros Intestin ils n'y causent quelques douleurs , ou ne contraignent à une continue déjection , ainsi que Hoffman le pretend ; Ou que suivant Helmont , il garde ce

qu'il attire ou reçoit dans sa capacité , comme une matière réservée pour servir de ferment stercorée , qui doit donner au rebut de l'aliment l'odeur & la qualité spécifique de l'excrément humain ; Ou que , dans la pensée de Galien , il doive encore contribuer quelque chose en cet endroit à la perfection du chyle : il est toujours constant , que sa chute dans l'aîne ou dans les bourses , ne peut empêcher l'effet d'aucune de ces choses . Parce que n'étant naturellement attaché à rien , & étant en toute son étendue dans une situation vague & sans contrainte , il n'est pas moins en état de faire & de continuer ses fonctions , étant glissé & répandu dans les aînes , que s'il étoit toujours flottant sur la partie convexe des autres Intestins .
Car la partie qui tombe de son

conduit , ne peut pas aller jusqu'à son orifice , lequel étant de la dépendance du corps de l'Incestin qui le retient , fait que sa chute n'empêche pas qu'il ne soit toujours également ouvert , pour recevoir & rendre les matières par une seule & même ouverture , comme il faisoit auparavant .

Cette sorte de décente paraît être plus familiare aux enfans & aux jeunes gens , qu'aux personnes d'âge . On peut touzefois montrer par le témoignage de beaucoup de fameux Médecins , qu'elle peut arriver à toutes sortes de personnes . Mais il y a cette différence entre les suites qu'elle a dans les uns & les autres ; qu'à l'égard des personnes , qui ont passé l'âge , que la nature a prescrit pour l'augmentation & croissance de l'homme : cette Hernie est censée in-

Cette dé-
cente du
Cæcum ar-
rive plus
souvent
aux enfans
qu'aux au-
tres person-
nes.

curable , ou du moins tres-difficile à guerir ; au lieu que dans les enfans & dans un âge tendre, cét Intestin étant une fois remis adroitemment en sa place , l'application de quelque petit Bandage , jointe à l'usage de quelque fommentation astringente , guerit facilement cette Décente , sans qu'elle revienne jamais en toute la vie. Parce que le trou par où cét Intestin avoit passé , étant retracci par le moyen du remede , ou du moins entretenu dans la petiteesse qu'il avoit alors , & l'Intestin qui demeure au dedans & est retenu par le Bandage , jouissant du benefice de la croissance de l'âge & augmentant en grosseur : il faut necessairement que le trou devenu par ce moyen trop petit & l'Intestin trop gros , établissent l'un & l'autre , par cette disproportion que le tems a produit , une impossibilité manifeste

nifeste au retour de cette Décente.

Mais il n'en est pas de même à l'égard de l'autre espece de Bubonocelle , qui est causée par la chute de l'Intestin Iliaque ; les effets en sont plus fâcheux & les suites plus importantes. Car bien que tant qu'elle ne s'étende pas plus bas que les aînes, elle semble en quelque façon qu'elle puisse être supportable , & qu'elle ne soit pas encore beaucoup à charge à la nature : il est néanmoins très - constant , que dans cet état , où elle ne fait encore que commencer de paroître sous la figure d'une legere tumeur : elle ne laisse pas de devenir avec juste raison , le sujet d'une inquietude mortelle , à celuy qui à le malheur de se voir ainsi exposé aux premières atteintes d'un mal , qui de petit en apparence , devient en effet très-sou-

La déces-
te de l'In-
testin dans
l'aîne quel
que simple
qu'elle soit,
est beau-
coup à
craindre,
à cause des
accidens
fâcheux
qui la sui-
vent.

E

vent , dans l'intervalle de peu d'heures , une maladie déplorable.

En quoy
consistent
ces acci-
dens & de
quelle ma-
niere ils ar-
rivent,

Car quelque mediocre que soit la portion de cet Intestin, qui s'échappant du bas ventre & forçant les tuniques du Peritone & les anneaux des muscles , produit cette espece de Décente intestinale dans l'aîne ; nous ne saurions bien établir de quelle maniere elle se procure cette sortie , sans avoir auparavant observé deux choses , lesquelles concourant nécessairement à cette sorte de Hernie , en rendent les circonstances tres-dangereuses. La premiere est , que l'Intestin Iliaque , duquel il est ici question , n'ayant ni fin ni commencement dans le lieu qu'il occupe , comme étant uni de continuité avec ceux qui le suivent & le devancent , ne peut par consequent jamais couler

ut simple dans les aînes , ni
s'lier dans les anneaux des mus-
cles , qu'en se pliant en deux , &
présentant double & de tra-
rs. Et la seconde est , que ces
anneaux par où tombe cette par-
de l'Intestin , n'ont dans leur
at naturel qu'une ouverture
portionnée à la grosseur des
sseaux spermatiques , & de la
nique du Peritoine qui les
ntient ; ces trous n'ayant été
s aux tendons des muscles ,
e pour eux , & afin de leur
nner passage dans les bourses .
Ce qu'étant ainsi , nous ne
uvons pas douter , que lors-
cét Intestin tente sa sortie
les trous de ces muscles , ce
âge ne luy doive être fermé
urellement , en sorte qu'il ne
it le franchir & se le rendre
re , sans qu'il se fasse un grand
ort ou un relâchement con-
rable ; parce que outre que

E ij

cette ouverture est égale au
vaisselaux qu'elle contient ,
qu'elle est trop étroite pour en
recevoir d'autres ; cét Intestin
ne pouvant passer que doublement
& dans ce redoublement tou-
nant la place de deux ; il n'y a
pas lieu de croire que ces an-
neaux le puissent admettre dans
la capacité de leurs trous , sauf
qu'il s'y fasse toujours quelque
sorte de violence. D'où il arrive
que cette partie d'Intestin si-
tant introduite par force dans
ces anneaux , elle ne peut y se-
journer quelque tems sans la
rompre ou en dilater l'ouver-
ture , ou bien sans y souffrir un
retrécissement tres - grand
son conduit & une compre-
sion notable de sa substance.

Comment Or toutes ces parties ne peuvent pas être ainsi dans un état
par son moyen la distribution de l'aliment est empêchée. constraint & violent , qu'il n'arrive bien - tôt quelque accident

uent fâcheux & tres-pernicieux
la vie. Car dans le tems que
fait la premiere de nos diges-
tions & que le chyle sortant de
l'estomach , est répandu dans
tous les conduits du bas ventre :
est certain , que ce suc alimen-
taire , dont l'Illaque est toujours
beaucoup plus rempli que les
autres , n'ayant pas , à cause du
retrecissement que souffre le
conduit de cét Intestin , par la
compression de ces anneaux qui
le ferment , la même liberté qu'il
avoit de couler & de se commu-
niquer aux veines du mesentere,
ne peut être distribué , ni son
excrement expulsé en tems &
lieu , suivant que l'exige la Loy
de la nature & la nécessité de la
vie. Si bien que le trouble , que
cause cette difficulté dans l'exer-
cice de la plus noble & de la
plus nécessaire de toutes les fon-
ctions vitales , plonge souvent

E iiij

celuy qui est atteint de cette sorte de décente , dans un nombre infini d'autres peines , qui en dépendent ou en deviennent des suites inévitables.

Car en effet dans la consternation où la nature se trouve, à cause de l'empêchement , que cette espece de Bubonocelle apporte à l'effet de ses mouvemens , les esprits qui president au régime des parties affligées , s'irritent & s'échauffent , les humeurs qu'elles contiennent s'aigrissent , & tous ensemble causent l'inflammation & portent l'incendie dans les entrailles . Les extrêmes douleurs qu'en souffrent les parties du bas ventre , en ruinent & détruisent toute l'œuvre ; & dans le trouble des facultez naturelles , qui reglent dans les Intestins ce qui est de leur devoir , il arrive souvent que contre l'ordre & l'intention

Comment
le mouve-
ment des
Intestins
renversé.

de la nature même , le mouvement Peristaltique ou vermiculaire de leurs conduits se fait à rebours , en sorte que les filaments & les fibres , dont sont tissués leurs tuniques , par une agitation violente & entièrement opposée à l'action qui leur est ordinaire , repoussent souvent vers le haut ce qu'ils ont coutume d'attirer ou de précipiter vers le bas , & renversent par ce moyen tout l'ordre qui leur est prescrit pour les fonctions & la conservation de la vie.

Car bien qu'en ce cas l'Intestin , s'étant ouvert le passage par le Peritone & les muscles , ne manifeste encore sa sortie dans les aînes , que par une tuméur qui ne semble pas fort considérable ; Que son engagement dans les anneaux de ces muscles ne fasse paroître aucun signe

Côments &c
produites
ces Coliques
mortelles qu'on
nomme
Miserere ou
Trousse-
galand.

E iiiij

d'un étranglement véritable ; & qu'il y ait même quelque lieu d'être persuadé , que ces anneaux ne font ni ne peuvent pas faire une assez forte résistance pour contraindre & serrer l'Intestin qu'ils embrassent , de telle manière qu'ils puissent en retrécir le conduit & empêcher qu'il ne se décharge facilement du rebut des alimens & des matières grossières que la nature prescrit. Neanmoins , comme ce qu'il y avoit de plus liquide dans ce qui sort de l'estomach , a été sucé par les veines dans les Intestins qui précédent , & que ce qui reste n'est presque plus qu'un excrément inutile ; aussi est-il absolument nécessaire , que cet Intestin ait son conduit & son mouvement libres , pour l'expulsion de cette matière , dont le séjour en cet endroit , ne peut être que fâcheux & préjudicia-

ble à la vie. Car pour peu que l'embarras de cet Intestin rende cette expulsion difficile , cette matiere restant plus qu'elle ne doit en cet endroit de son passage , acquiert par le moyen de la succion continue des veines , une assez grande sécheresse , pour ne pouvoir plus obeir au mouvement de l'Intestin qui la pousse. De maniere qu'il y a lieu à tous momens d'apprehender , que cette matiere ainsi endurcie & retenuë dans sa course , ne donne lieu à cette affection iliaque , que le vulgaire appelle *Miseréré* , dont l'effet est d'éteindre la vie en peu de jours , par un spectacle autant rempli d'horreur , qu'il est digne de commisération.

Or il n'est pas toujours absolument nécessaire , pour que cet accident arrive , que l'Intestin souffre un étranglement parfait ,

il suffit que le passage de son conduit soit rendu difficile , par le replis & la compression qu'il endure dans le tendon où est l'anneau du muscle , & que cela puisse suspendre ou retarder l'écoulement des matières , pour donner lieu à la naissance d'une si funeste colique. Mais il y a outre cela une circonstance tres-fâcheuse , laquelle tres-souvent ne contribue pas peu à ce malheur.

Tous les quels acci- dens vien- nent sou- vent de ce que l'Intestin & le muscle ad- herent l'un à l'autre à l'endroit de sa Dé- cente. C'est que l'expérience fait voir , qu'encore que quelquefois on ait souffert assez long- tems cette Décente intestinale dans l'aîne , sans qu'elle ait pro- duit aucun effet apparemment dangereux ; il ne laisse pas d'ar- river , que l'Intestin & l'anneau s'attachent solidement l'un à l'autre , par le moyen d'une cal- losité qui s'engendre & les unit tous deux ensemble si étroite- ment , que l'Intestin ne pou-

vant plus aller ni avant ni arrière , demeure fixe & arrêté dans l'anneau , sans que jamais il change d'état , quelque violent que soit le mouvement , que la personne qui porte cette Hernie puisse faire. La tumeur qu'elle cause n'augmente ni diminuë , & ce corps dur & calleux qui embrasse & l'Intestin & l'anneau , la fait toujours paraître égale , & ôte en même tems la liberté à l'anneau de s'élargir , & à l'Intestin celle de rentrer & sortir , & de faire un plus ample progrés dans les aînes.

Cependant cette décente ainsi limitée , de quelque égalité qu'elle jouisse , ne laisse pas à la fin de produire un tres-mauvais effet , & lequel est d'autant plus à craindre , qu'il n'y a rien que la Medecine puisse mettre en usage pour l'éviter , ni aucune

précaution qui serve à mettre le Malade en seureté. Car non seulement l'Intestin n'est pas dans son état naturel à cause du muscle , qui le constraint ; mais encore cette callosité , qui est un corps dur & de surcroît , le presse & le comprime davantage. De sorte que cette situation où se trouve l'Intestin , ne pouvant être que tres-incommode & difficile pour le passage & la distribution de l'aliment : Il est presque inévitable , que dans la suite du tems , pour peu d'inquiétude qui survienne dans le bas ventre , les matieres ne soient pas arrêtées & retenuës dans un chemin si étroit , & qu'en peu de jours leur amas odieux à la nature , ne devienne pas la cause de cette cruelle colique , dont on a parlé ci-dessus , & des symptomes effroyables qui l'accompagnent.

Tant d'accidens fâcheux, auquel sont si malheureusement exposées dans l'un & l'autre sexe, les personnes qui souffrent cette Bubonocelle intestinale, ne font pas seulement voir, qu'entre toutes les Décentes, qui se terminent comme elle, dans les aînes ; c'est sans doute celle-là, qui est la plus à craindre, & dont l'atteinte doit avec raison être estimée la plus redoutable ; mais encore font connoître l'extrême danger où elle doit nécessairement précipiter les hommes, lorsque faisant progrès des aînes dans les bourses, elle acquiert par une chute démesurée de l'Intestin, ce qui luy est requis pour l'entier complément de grandeur & de malignité de son être. Car si lors qu'elle n'est encore qu'incomplete, & qu'elle ne s'étend pas plus bas que les aînes, elle est

De la dé-
cente de
l'Intestin
& de la
coëffe ou
épiploon
dans les
bourses,

déja capable de produire de si mauvais effets ? que n'a-t-on pas lieu d'apprehender de sa part , lors qu'étant une fois parvenuë dans les bourses , il ne lui manque plus rien de ce qui peut luy servir pour accabler la nature & triompher de la vie. Alors comme le mal est extrême , les peines & les douleurs le sont aussi ; les symptomes sont tous violens , & les effets n'en peuvent être que funestes , s'ils doivent avoir quelque proportion avec la cause qui les fait naître.

Ce mal consideré de la sorte , est du nombre de ceux , dont le progrés desespere dès leurs premières atteintes. A peine quelquefois commence-t-il de paraître , qu'on le voit au comble de son accroissement , & quelque soin que la nature prenne pour borner l'Intestin dans sa

chûte , ses efforts deviennent bien-tôt inutiles , & l'os barré n'est plus une barrière assez forte , pour empêcher le cours de son irruption dans les bourses. Lorsque l'Intestin & la coëffe ont une fois passé dans les aînes , la tumeur qu'ils y causent , ne trouve pas toujours dans cet endroit son étendue limitée. Soit qu'ils sortent tous deux ensemble de la capacité du bas ventre , soit que chacun en son particulier se soit procuré cette sortie , si la prudence du Medecin n'y apporte pas promptement la précaution qui est requise , tout ce que la nature emploie , pour servir d'obstacle à leur décente , n'empêche pas souvent qu'ils ne logent bien-tôt avec eux , dans le lieu où l'homme porte les organes de la propagation de son espèce , le véhicule de l'exrement de son ventre. Une partie

de l'Intestin étant une fois détaché du mesentere , attire dans sa chute facilement l'autre à soy , & quelquefois en peu d'heures ; ce qui ne paroiffoit dans les aînes que sous la forme d'une légère tumeur , devient dans les bourses de la grosseur de la teste.

Cette Dé-
cente est
appelée
Complete,
pour la dif-
tinguer de
celle qui ne
passe pas
l'aïne.

Cette chute des Intestins ou de la coëffe , étant une fois parvenue à ce point , est proprement ce que l'on appelle une Hernie ou décente complete. Les femmes en sont exemptes lors qu'elle est dans cette espèce ou degré de malignité , à cause de la situation de leurs parties naturelles , qui sont renfermées en dedans. De sorte que c'est une infirmité qui n'est attachée qu'au malheur de l'homme seul , qui en souffre l'atteinte en tous les tems de sa vie , & en quelque âge qu'il puisse être. Mais suivant les diverses manières

res qu'elle l'attaque ou le surprend , on mesure la grandeur des peines & des douleurs qu'elle cause , & le danger dont elle peut être suivie.

Car quelquefois il arrive , que les Intestins ou leur coëffe se glissent imperceptiblement des aînes dans les bourses , sans que leur chute soit précédée d'aucun effort ni violence sensible. Comme ces entrailles tombent & se suivent l'une l'autre peu à peu , la tumeur qu'elles excitent est au commencement très petite ; mais elle va toujours croissant , jusqu'à ce que les parties de l'Intestin ou de la coëffe , se multipliant dans les bourses , elle devient enfin d'une grosseur démesurée. En ce cas le peu de résistance , que trouvent ces parties dans leur chute , fait juger que cette décente qu'elles causent , est moins un effet d'au-

Elle arrive
en deux
manières.

F

cune violence qu'elles ayent souffert , que du relâchement du Peritone , du mesentere & des muscles , qui prestant & obeissent plus facilement à ce qui les pousse , que ne doit permettre la Loy de la nature & la nécessité de la vie.

Quelques-fois sans qu'il se fasse autre rupture qu'aux simples Décentes. Aussi dans cét état , ne voit-on pas qu'il se trouve en toutes ces parties , autre rupture que celle qu'on a coutume d'observer dans les simples Buboncelles. Il n'y a que la tunique interieure du Peritone qui soit ouverte , par laquelle ouverture l'Intestin ou la coëffe tombent dans le conduit , que forme par son alongement l'autre tunique , & remplissent par ce canal peu à peu toutes les bourses. D'où il est aisé de conclure , qu'un relâchement si grand & si facile , ne peut vrai - semblablement proceder que de quelque af-

fluence d'humeurs , qui procurent à toutes ces parties une trop grande mollesse & fluidité, les dispose à une dilatation trop aisée , & qui fait qu'elles succombent sous la moindre impulsion , que peut faire la partie de l'Intestin ou de la coëffe qui se présente. Si bien que cette disposition , qu'acquierent par trop d'humidité tant les membranes que les muscles , fait que non seulement le conduit du Peritone s'étend à proportion de la grosseur & de l'étendue des corps qui entrent & s'insinuent dans sa capacité ; mais aussi , que les anneaux des muscles s'élargissent & se dilatent notablement , pour fournir aux Intestins , à leur coëffe , aux vaisseaux spermatiques , & au conduit qui porte toutes ces choses , la liberté de leur passage jusques dedans les bourses.

F ij

Ce qui se manifeste par les simptomes proptes.

Mais parce que tout cela se passe sans autrement forcer les parties, qui concourent ou compatissent dans la formation de cette décente : aussi toutes les douleurs, que la personne souffre dans le plus fort accés de ce mal, ne se font ressentir que par rapport à la renitence que fait le Peritone, à cause de la pesanteur des Intestins ou de leur coëffe, qui étant glisséz dans le conduit, le tire vers le bas, & oblige en même tems toutes les parties du ventre, que le Peritone enveloppe, à consentir à ce mouvement. Ce qui fait que ce conduit venant à s'étendre & s'allonger, à proportion de la largeur & profondeur des bourses qui le reçoivent, forme comme un second ventre pendant entre les cuisses de l'homme, que la nécessité substituë à ce luy de l'hypogastre.

De sorte que le Malade , à cause de cette grande tension & tiraillement , que souffre le Peritoine , & de cette dilatation extraordinaire , qui se fait en toute l'étendue de sa substance , se trouve nécessairement exposé à de très-vives & très-préfantes douleurs , par l'effet de la sensibilité exquise , qui est propre & naturelle aux parties membraneuses du corps. Et d'autant que le Peritoine ne peut pas être bandé & tendu ainsi contre nature , qu'il ne contraigne & presse en même tems les entrailles , qu'il contient & auquelles il fert de couverture ; qu'il ne peut pas aussi être attiré vers le bas par la pesanteur des Intestins , qui allongent la tunique extérieure de sa membrane , & s'en font une enveloppe dans les bourses , qu'il ne faille obeir à cette attraction les

Quels sont
ces syn-
tomes &
les dou-
leurs qu'el-
le cause.

parties, qui luy sont ou jointes ou contigües dans le ventre. Aussi ne se peut-il pas faire, que dans un état si violent, le Peritoine ne tende par de continuels mouvemens, à se détacher des parties voisines qui le retiennent, & que par consequent cét effort, auquel l'excés de sa douleur & de sa peine l'engage, ne communique ses souffrances aux autres parties qui l'environnent, ou qui ont quelque connexité avec luy.

Quelles sont les parties qui les souffrent.

D'où il s'ensuit, qu'outre la peine que souffre la nature par l'effort que fait le Peritoine, & par le tourment qu'endurent les Intestins en leur parties convexes, à cause du détachement & de la separation qui se fait dans cette maladie, de la membrane exterieure de leurs conduits d'avec celle du mesentere : la compression que leur cause cét

état de tension & de renitence, & cette attraction continue, que le fardeau que porte le Peritoine hors du ventre, luy fait faire des parties superieures de sa substance vers le bas, produisent & entretiennent tant dedans que dehors leurs canaux, la cause occasionnelle de plusieurs tranchées & coliques violentes, & de beaucoup d'autres insupportables douleurs qui afflagent le Malade, lorsque l'accident de cette Décente ainsi complete luy survient.

A quoy il faut ajouter, pour faire le dénombrement du reste des peines, que l'homme souffre dans cet état ; que le Peritoine ne contient pas seulement en sa capacité toute la masse des petits & des gros Intestins; qu'il tient encore enveloppé entre ces deux tuniques qui composent sa membrane, le corps de

Quelles sont celles qui compatis- sent.

la vessie ; qu'il porte dans son alongement les vaisseaux spermatiques vers les bourses ; qu'il est joint par en haut fort étroitement au Diaphragme & par en bas à l'os Pubis , & à ce luy des hanches ; qu'il est attaché à ce concours de tendons des muscles , qui compose cette ligne blanche qui commence vers l'orifice de l'estomach & s'étend jusqu'à l'extrémité du bas ventre ; qu'enfin il a quelque connexité & rapport avec tout ce qu'il y a de parties nobles dans le corps de l'homme : de sorte qu'il ne faut pas s'étonner , si par l'effet de cette union & d'une correspondance si generale , toutes les parties souffrent avec le Peritoine , & portent chacune sa part des peines & des tourmens qu'il endure.

Ainsi l'on voit dans l'accès de cette

cette maladie , que le cœur en souffre par la foiblesse où il tombe d'abord ; que l'estomach est tourmenté par la subversion de ses membranes , par le trouble de ses fonctions , par des mouvements convulsifs & des vomissements continuels ; que le Diaphragme se contracte & se resserre de peine & de douleur ; que la Poitrine & le Poûmon se trouvent oppressez , la respiration interceptée ; & que le Malade près de suffoquer se trouve attaqué des plus dangereux accidens , ausquels puissent être sujets les organes spirituels dans l'extrémité de leurs peines . L'on voit encore en cét état , que les Hypochondres s'enflammeut ; que les muscles qui couvrent toute la capacité anterieure du corps , se contractent & sont agitez par des mouvements , qui sont sans regle , comme les peines qu'ils

G

souffrent sans mesure. L'on voit enfin par cette même raison, que toutes les parties du corps, jusqu'à celles qui font le siège de la vie & le thrône de la raison, par le rapport & la connexité qu'elles ont mediatement avec cette partie affligée, compatissent aux tourmens & aux douleurs du bas ventre : de sorte qu'on peut dire, que horsmis la mort, il n'y a point de malheur, qui soit comparable à celuy qui suit de près une Décente complete.

L'autre
manière
que la Dé-
cente eom-
plete se fai-
me,

Mais si cét état est beaucoup à plaindre, celuy dans lequel on tombe, lorsque l'entiere ruptuure du Peritoine & des muscles se fait, le doit encore être davantage. Car souvent il arrive, que l'Intestin ne se fait pas seulement passage dans les bourses par le conduit du Peritoine, mais mêmes que par quelque

effort extraordinaire le Peritoine se déchire , tant dedans que dehors , les anneaux s'élargissent , & l'Intestin ni la coëffe ne trouvant plus d'obstacle , sortent tout d'un coup & tombent en quantité dans les bourses. Le passage est alors trop ample & la playe trop large & trop étendue , pour pouvoir limiter le tems , la regle & la mesure de cette chute. Comme l'effort se fait subitement , la Décente arrive de même.

Les parties des Intestins ne suivent pas dans une chute si précipitée , & ne tombent pas l'une après l'autre , comme dans l'espece precedente , où le conduit du Peritoine limite leur passage , & regle la grandeur de leur chemin & la vitesse de leur décente. En celle-cy les Intestins tombent en desordre , en un moment & presque tous à la

En quoy
elle differe
de la prece-
dente.

G ij

fois. La bréche qu'ils se sont faite à travers du Peritone & des muscles , fait la licence de leur irruption , la liberté & la regle de leur passage. Et au lieu que dans l'espece ci - dessus , les Intestins en tombant se revêtent de la tunique externe du Peritone pour entrer dans les bourses , en celle-cy ils y passent entre les muscles & la peau. Etant une fois sortis de la capacité du bas ventre , il n'y a plus que la peau seule , qui les cache à notre vûe , & les deffende contre l'injure de l'air qui les environne. De sorte que dans la tumeur qu'excite leur décente, nos sens remarquent facilement leur ordre & leur situation , leur mollesse & leur dureté , & les doigts discernent fort bien la consistance des matieres qu'ils contiennent , & que l'état & la disposition de leurs conduits em-

pêche souvent la nature de pouvoir expulser.

Or dans cette Décente , bien qu'elle soit effectivement la plus déplorable & la plus funeste de toutes , on ne ressent pas néanmoins les mêmes douleurs de renitence & de tiraillement que l'on souffre dans la Hernie précédente , où la tunique du Peritone porte dans son alongement les Intestins relaxez . Parce que cette partie , aussi - bien que les muscles qui la couvrent , étant déchirez , comme ils sont , il ne se trouve plus ni membranes , ni tuniques , ni fibres , ni tendons qui puissent faire en ce cas la moindre résistance , ni être exposéz à souffrir aucun effort dans l'action de cette Décente : Si bien que les Intestins trouvant ainsi une ouverture plus grande qu'il ne leur faut , pour la facilité de leur sortie , la seule pro-

*Les sym-
ptomes &
les dou-
leurs qu'el-
le cause tât
dans les
parties af-
fekées.*

G iij

pension que leur donne leur pesanteur , & celle des matières , dont ils sont ordinairement pleins , est alors plus que suffisante , pour assurer leur sortie & se maintenir dans la liberté de leur passage. Car en ce cas la nature n'a plus rien , qu'elle puisse employer ni mettre en usage pour arrêter ni même retarder l'impétuosité de leur chute.

Les Intestins tombant de la sorte entre les muscles & la peau , sans trouver aucun obstacle , ni sans que rien s'oppose ni se puisse opposer à leur décente , ne précipitent , ni peuvent précipiter avec eux aucune partie du Peritoine , qui soit capable , en succombant sous le faix de leurs conduits , d'attirer à soy les autres parties de cette membrane , qui luy sont contiguës , ou unies par continuité de substance : de maniere que dans cette Décen-

re , le Peritoine , quelque rompu & déchiré qu'il puisse être, ne produit dans la peine & le tourment qu'il endure , aucun sentiment de souffrance , qui paroisse proceder d'aucun tiraillement , attraction ou autre mouvement violent de cette nature, mais bien d'une douleur vive & poignante , & comme d'un déchirement & une entiere lacération des entrailles.

Cette douleur que la grandeur du mal suscite dans des parties si sensibles , & qui sont unies par connexité ou correspondance avec celles qui sont les plus utiles & les plus nécessaires à la vie , engage presque toutes les autres parties du corps à compatir aux peines & aux inquiétudes que souffre la nature dans les organes du bas ventre. De sorte que celuy qui se trouve malheureusement accablé par

Que dans celles qui leur sont connexes.

G iiij

l'accident d'un mal si étrange, se trouve exposé par son moyen à presqu'autant de symptomes cruels & de tourmens differens, qu'il y a de differentes parties, qui concourent aux actions & mouvemens de la vie.

L'une &
l'autre de
ces Décen-
tes empê-
chent.

L'une & l'autre de ces Décentes, lors que par le malheur ou la mauvaife conduite de ce-luy qui en est atteint, elles font parvenuës au comble de grandeur & de malignité qu'elles doivent avoir, pour être ce que l'on appelle Hernies entièrement completes, terminent ordinairement le cours de tant de maux qu'elles causent, par une catastrophe terrible, & qu'une même disposition des parties affligées, rend commune à toutes les deux. Car comme ces Intestins ainsi tombez dans les bourses, se trouvent par l'effet de cette chute dans une situation,

qui ne peut être qu'incommode & peu convenable aux fonctions, que la nature exige de leurs conduits, pour le maintient & la conservation de la vie; Aussi ne peuvent-ils pas en cet état produire les mouvemens que leur devoir & la nécessité leur prescrivent, tant à l'égard de la distribution du chyle dans les veines, que de l'expulsion des fèces & superflitez des alimens qu'ils contiennent.

L'impossibilité de la première de ces fonctions, procede de ce que ces Intestins, étant par cette chute séparez du mesentere, qui est le seul véhicule de ces veines; elles ne peuvent plus étendre leurs vaisseaux sur la partie convexe de ces Intestins, pour y porter le sang ou succer le chyle qui s'y trouve. De sorte que par ce défaut il ne se fait plus aucune distribution du suc

La distribution du suc alimentaire.

alimentaire de ces conduits dans les veines , de même que ces veines n'y portent plus le sang & les esprits comme elles faisoient avant que cette Décente les eût séparées d'avec eux & interrompu leur commerce. La seconde fonction de ces Intestins , qui regarde la séparation des excremens , n'étant pas moins importante que l'autre ,
Et la séparation des excremens du ventre. n'est pas aussi moins difficile. La distance qu'il y a du lieu qu'ils occupent dans le fond des bourses , à celui que remplissent dans le bas ventre , ceux dont ces Intestins tombez ou relaxez font partie , ne permet pas que cet excrement puisse aisément remonter vers le Colon ou le reste de l'Illiaque pour se décharger d'une matière , dont le séjour ne peut être qu'onereux à la nature & tres-souvent pernicieux à la vie..

De sorte que cét excrement sont ^{la} ainsi retenu , ne tarde gueres à ^{cause de l'affection iliaque} gardre l'humidité , qui le rendroit fluide. Il devient en peu de tems de consistance dure , & cette qualité qu'il contraéte par l'interruption de son mouvement , fait qu'il s'affermi & se fixe dans endroit le plus embarrassé de l'intestin. Sa dureté suffit pouroucher le passage à l'aliment qui survient : Si bien que les matieres se trouvant arrêtées dans ce lieu le plus important de leur course , acquierent par contagion , la qualité & l'oeur spécifique de l'exrement. L'estomac fournit incessamment par l'aliment qu'il envoie de quoy faire l'augmentation de ces ordures. Quelque heureuse que soit sa digestion , l'effet n'en peut être que dangereux au Malade. Ce qu'il fait pour le nourrir , ne peut servir en cét état , que pour

avancer la fin de ce qu'il veu faire vivre. Tout ce qui passe de sa cavité dans celle des Intestins, n'y est pas plutôt arrivé qu'il s'y corrompt : de maniere que plus on leur fournit d'aliment, plus l'excrement s'accroît dans leurs conduits ; & bien-tôt cette partie du corps où les viandes reçoivent par leur digestion le premier caractere de vie, reçoit elle-même dans l'excrement que l'Intestin regorge le caractere de la mort.

Soit par
l'endurcissement des
matières dans les
menus Intestins.

La Nature s'irrite par l'affluence d'une matiere si odieuse ; les veines du Mesentere se contractent & resserrent leurs orifices ; leur succion cesse le long des Intestins ; & ne pouvant sans un danger & un peril manifeste, attirer en dedans une matiere si farouche, le rebut qu'elles en font, est cause que tous les Intestins sont bien-tôt farcis &

nplis d'excremens jusqu'au Pie-
e. Le cœur en tremble aussi-
; l'esprit se trouble, tous les
embres tombent d'abord en
nvulsion ; la bouche & l'ha-
ne sentent l'exrement ; les
nglots partent en foule de l'es-
mach , lequel ne pouvant pas
nffrir plus long-tems cette ma-
re corrompuë , la pousse vers
rifice , & obligeant ainsi le
malade de la vomir & rejeter
t la bouche , termine en peu
ueures le cours d'une vie mal-
heureuse , par un spectacle au-
nt digne d'horreur que de-
rié.

Cette cruelle passion de l'In-
tin iliaque n'est pas seulement
effet de ces décentes , en tant
'elles donnent lieu à l'amas &
endurcissement des matieres
ns les Intestins ; mais elles
uvent encore en être la cause,
t un autre moyen , auquel cet-

soit par
un étran-
glement de
leurs con-
duits.

te congestion d'excremens ni desséchement de matieres peuvent n'avoir aucune part. Lors par exemple, que la Décente si forme par la seule rupture d'une des tuniques du Peritoine & que l'Intestin ne tombe dans les bourses que par le conduit ordinaire, comme ce conduit passe les anneaux des muscles par où il passe, n'ont été faits que pour contenir & conduire dans les bourses l'artere & la veine qui prépare & porte la semence ; Il est certain que horsmis la rupture entiere du Peritoine & des anneaux, quelque effort ou relâchement qui se soit fait, ce chemin par où l'Intestin passe ne peut d'abord être que fort étroit en comparaison de ce corps & des matieres qu'il renferme, ausquelles il donne passage. C'est pourquoi l'Intestin qui tombe toujours double, sor

tant par cét endroit , ne peut être que dans un état de contrainte & de compression , qui doit en quelque façon empêcher le cours des alimens dans ses conduits. De sorte que si vous ajoutez à cela , que la propriété naturelle des Intestins , est non seulement d'être toujours pleins de vent ; mais mêmes de convertir en vents une partie de ce qui est destiné pour la nourriture & l'entretien de leur être ; que suivant que les matieres qu'ils reçoivent s'aigrissent , les vents qui s'en forment dans leurs cavitez , ont une qualité corrosive , qui trouble la paix & la tranquilité des entrailles ; que dans ce desordre ces Intestins venant à se gonfler , par l'effet de leurs souffrances , & par la presence de tant de vents qu'ils renferment , cette partie de leurs conduits qui se trouve pressée dans

les anneaux des muscles , doit nécessairement souffrir une espece d'étranglement , qui ôte entierement la communication de la partie de l'Intestin , qui est embarrassée dans les bourses , avec celle qui est restée dans le bas ventre. D'où il s'ensuit que le Malade , ne peut pas éviter de tomber dans cette furieuse colique ou affection iliaque , dont il a été parlé ci - dessus , avec toutes les insupportables douleurs , & les cruels symptomes qui accompagnent cette funeste maladie.

Soit par penetration de leurs parties l'une dans l'autre.

Cet accident peut aussi arriver dans ces deux sortes de Hernies complètes , par un mouvement opposé des parties de l'Intestin , par le moyen duquel mouvement , elles se penetrent & entrent l'une dans l'autre , comme feroit à peu près le cuir d'un gant , dont on repousseroit

&

& feroit entrer l'extrémité du doigt vers le milieu. Cet Intestin qui est ainsi tombé malheureusement dans les bourses, n'étant plus alors attaché, comme il étoit avant sa chute, aux plis du mesentere, n'occuppe à l'endroit où il est, qu'un lieu & une situation vagues, où il a la liberté entiere d'exercer toutes sortes de mouvemens. Si bien que s'agitant diversement dans les bourses, suivant le sentiment de ses inquietudes & les diverses impressions de l'esprit vital qui l'anime : il luy arrive souvent, que les parties qui le composent, se mouvant & étant portées l'une contre l'autre à ligne droite, leurs fibres s'étendent & s'élargissent d'un côté, pendant que de l'autre ils se resserrent. Si bien que la plus étroite de ces parties, penetrant dans celle qui se trouve la plus

H

large , celle - cy reçoit le corps de celle - là dans sa capacité , & se double & remplit de sa membrane , qui se froncissant & se ramassant pour cét effet , bouche entierement le passage de l'Intestin . Ce qui vrai - semblablement ne peut pas causer moins de peine , & porter moins de danger au Malade , que si l'Intestin souffroit en soy un étranglement véritable .

Soit en se
tordant
comme une
corde.

Mais ce n'est pas encore là le dernier moyen par lequel se forme , dans ces Décentes complètes , l'obstruction entiere de l'Intestin . Car il arrive tres - souvent , que non seulement lors que les Intestins sont dans les bourses , mais après mêmes qu'ils ont été remis & repoussiez dans le bas ventre , leurs conduits qui ne sont attachez ni retenus à rien , qui en puisse regler l'ordre , le rang , ni la situation dans .

la cavité qu'ils occupent , se contournent & se tordent eux-mêmes ; & par cette torsion qu'ils se donnent , comme lors qu'on le ou tors une corde , il se fait un étranglement qui serre l'Intestin , & le ferme aussi étroitement que pourroit faire un fil , dont on auroit lié en cét enrobit cette partie de son conduit. Cette sorte d'étranglement semble avoir été celle-là seule , à laquelle les anciens Médecins ont rapporté la cause de affection Iliaque. Et pour cette raison ils ont appellé cette maladie du nom de Chordapsus , cause qu'en cét état pitoyable , où l'on se trouve , lors qu'on est atteint de cette maladie , l'Intestin se tourne en forme de corde , & ses parties se trouvent divisées & séparées l'une de l'autre , de la même façon que fait un Cuisinier , lors que par une

Hij

simple torsion , il partage le boyau d'une saussisse en plusieurs morceaux sans le rompre. Tellement que par ce nœud , que la continuation du même mouvement qui l'a formé , rend toujours plus fort & plus étroit , le passage de ce conduit dans les autres entrailles , se trouve entièrement bouché , & par consequent le commerce entre l'estomach & les intestins , ne se trouvant pas moins interrompu , que dans les obstructions precedentes ; la Nature ne peut plus , que vainement travailler à ce qui regarde l'entretien d'une vie , dont la perte en cet état ne peut être qu'inévitable.

Voilà , ce semble , la meilleure partie des symptomes & accidens fâcheux , que peuvent procurer les Décentes complètes , lors qu'elles arrivent par la chute des petits Intestins ; Ceux

que le Cœcum & la Coëffe,
peuvent causer en tombant jus-
ques dans les bourses, ne sont
pas d'une si grande conséquen-
ce, ni d'une suite si dangereuse.

Car pour ce qui est du pre-
mier, non seulement il est rare;
que cét Intestin étant court,
comme il est, puisse descendre
jusques dans les bourses; mais
quand bien, suivant que Riolan,
Hollier, Duret & quelques au-
tres fameux Medecins ont écrit,
cette profonde Décente ne se-
roit pas seulement profonde,
mais encore aussi fréquente que
celle qui arrive aux menus In-
testins; il est certain que dans
le plus haut degré où son ex-
cès peut atteindre, elle n'est
pas capable de rien produire
qui approche des souffrances
dont nous venons de parler.

Cette sort
te de Dé-
cente est
moins dan-
gereuse que
les prece-
dentes.

Nous ne contesterons point
ici ce que l'autorité de Galien.

semble avoir décidé sur ce sujet, en son Commentaire sur l'Apophisme 3. d'Hippocrate Sect. 4. &c. Que cét Intestin étant libre, comme il est , & comme détaché du reste des entrailles, sa chute du côté droit dans les bourses, est un accident qui ne luy est pas moins ordinaire , qu'aux autres boyaux qui le précédent.

Elle se fait quelquefois par la seule dilatation du Peritone & quelquefois aussi par la rupture. Nous dirons seulement, que soit que l'alongement & la dilatation de la tunique externe du Peritone luy serve de conduit pour faciliter sa sortie du bas ventre , ou soit que le déchirement & la rupture entière de toutes les deux tuniques , dont est formé le corps de cette membrane , luy laissent le passage libre & cette porte ouverte pour descendre ainsi dans les bourses. La douleur que peut exciter une Hernie de cette nature , ne laisse pas dans

es circonstances d'avoir de quoy
é faire craindre , & se rendre
edoutable à celuy qui se voit
atteint ou menacé de son accez.
Car encore que cét Intestin ,
lissant par dedans la tunique
du Peritone dans les bourses ,
n'ait pas une étendue de corps
assez grande , pour le forcer &
élargir , autant que peut faire
cette longue suite de boyaux en-
cortillez qui composent celuy
que l'on appelle Iliaque ; que ce
même Intestin se mêlant dans
ce conduit avec les vaisseaux
permatiques , lesquels y sont
contenus , ne puisse pas les pres-
ser & comprimer , avec tant
d'effort ni de violence , que peut
faire cét autre , qui n'y entre ja-
mais que plié & que son corps
ne soit double ; & qu'enfin ce
boyau , ayant peu d'étendue en
longueur & n'étant pas sujet à
se gonfler & se remplir de vents ,

96 *Traité Nouveau*

comme les Intestins , qui le devancent ou le suivent , ne soit pas capable de produire aucun étranglement , ni former une tumeur assez grande au fond des bourses , ni d'un poids assez fort , pour engager le Peritoine dans une tension extrêmement douloureuse ; Neanmoins il ne se peut pas faire , qu'il entre & s'insinuë actuellement tel qu'il est , dans un conduit si étroit qu'est celuy par où il passe , & qu'il se mesle avec des vaisseaux si nobles & si délicats , qu'il n'y produise une compression & une renitence assez forte , pour faire naître des peines & des douleurs , que le tems rend souvent insupportables & quelquefois funestes au Malade.

D'ailleurs , s'il est vray que ce soit dans ce premier des gros Intestins , que doive se faire actuellement la séparation des excremens

Quels sont
les sympto-
mes de cet-
te Décente
lorsque le
Peritoine
est seule-
ment di-
laté.

mens d'avec le reste du chyle ; qu'il contienne à cet effet le ferment stercorée , dont la nature se sert en cet endroit , pour donner au rebut de la nourriture la qualité de l'excretement humain ; ou soit enfin que cet Intestin ait été fabriqué de la sorte , pour arrêter cet excrement au passage , & en régler l'expulsion dans les autres conduits ; Il est pareillement très-constant , que lorsque cette espèce de Décente arrive , ce boyau n'est plus en état de pouvoir exercer aucune de ces fonctions , quelle que puisse être celle que la Nature en exige. D'autant que par la constriiction & le resserrement qu'il endure dans un conduit si étroit , lequel n'a été fait que pour le passage d'une artere & d'une veine seulement : il semble en quelque manière impossible , que la seule ouverture qu'il a , & qui

98. *Traité Nouveau*

fait qu'on le nomme Borgne, ne soit pas en quelque façon bouchée; & que cette obstruction qui paroît d'une conséquence infaillible, ne luy ôte pas en même tems la communication, qu'il doit nécessairement avoir avec les autres Intestins, pour s'acquiter dignement de tout ce que la vie peut exiger de son devoir.

De sorte qu'en cet état, ce boyau ne pouvant plus rien donner au Colon, ni recevoir de l'Iliaque, ni par consequent satisfaire à ce qui est de l'intention de la Nature: il s'ensuit que l'action du ferment qu'il renferme, étant empêchée par le moyen de cette obstruction, il ne se peut plus faire aucune transmutation du residu de la nourriture en véritable exrement; si bien que par le défaut de cette qualité, (dont l'effet est de

des Décentes. 99

rendre l'excrement familier au gros Intestin & ami de ses membranes) ce residu de nos vian- des devient une matiere enne- mie de la vie , & la cause ordi- naire des diverses inquietudes que la nature souffre dans l'é- tendue de ce conduit. Il arrive aussi que l'ouverture de ce mê- me boyau se trouvant bouchée par cette obstruction & ne pou- vant plus par consequent arré- ter ni retenir à soy aucune cho- se de ce qui doit passer des pe- tits aux gros Intestins , il ne se peut plus faire par son moien aucune separation de ce qu'il y a d'impur & de grossier dans l'a- liment. Ce qui est cause que l'excrement & le chyle sont poussiez pesez-mesle dans le Co- lon , sans que rien les puisse plus arréter , ni apporter aucu- ne moderation dans leur cour- se. De façon que ces gros In-

I ij

testins , par l'impetuosité avec laquelle ces matieres passent toutes cruës & sans obstacle dans leurs conduits , se trouvent engagez dans la nécessité incommode d'une continue excretion , qui ne peut être exempte ni de tranchées , ni de douleurs d'entrailles , étant causée , comme elle est , par la presence & le passage continual d'une matière , qui ne peut être que nuisible & odieuse à la nature.

Toutes ces peines , de quelque maniere qu'on se les puisse imaginer , peuvent outre cela devenir la source & l'origine d'une infinité d'autres beaucoup plus grandes ; la Nature ne pouvant pas souffrir en une partie du corps si sensible , que toutes celles qui lui sont contiguës , ou qui luy sont unies par quelque sorte de connexité & de rapport , ne compatissent à de si rudes

souffrances. Mais il seroit ennuyeux d'aller chercher dans le détail & l'examen de tant de maux, qui peuvent naître à l'occasion de cette Décente, les preuves que la nature nous donne de l'infirmité & de la misere de l'homme. Nous nous contenterons de dire seulement, que la plupart de tous ces accidens & symptomes fâcheux dont nous venons de parler, ne sont des effets de la Décente complete du Cœcum, ou boyau que l'on appelle Borgne, qu'entant qu'elle se fait sans rupture ni déchirement, mais seulement en dilatant par sa sortie hors de la cavité du bas ventre, la production ou alongement de la tunique externe du Peritone & les anneaux des muscles, par où cette tunique alongée en forme de conduit se fait passage dans les bourses.

Quels sont les lignes & accidés de cette même Décente lorsque le Peritoine est rompu, &c.

Mais lorsque cette Décente arrive par la rupture & le déchirement du Peritoine & des muscles, les douleurs qu'elle cause sont différentes & ses effets se font sentir d'une autre maniere.

Car comme par le moyen de cette rupture, il se fait une ouverture beaucoup plus grande & plus étendue, que ne requiert le passage seul de l'Intestin; aussi est-il certain, que ne trouvant par cette raison aucune chose dans un chemin si large, qui puisse ni le presser, ni le contraindre, ni lui faire la moindre résistance, il glisse aisément entre cuir & chair dans les bourses, sans que rien le puisse incommoder dans une chute si facile. Si bien que cet état, quelque violent qu'il soit, ne pouvant exciter aucune tension dans les tuniques du Peritone, duquel cet Intestin est

entièrement séparé , il ne peut aussi produire aucune attraction des autres parties , ausquelles cette membrane est attachée dans le bas ventre , laquelle puisse donner lieu aux accidens , que doit causer cette sorte de mouvement dans une Décente complete.

D'où il est aisé de juger , que puisque les circonstances de l'une & l'autre de ces especes de Hernies , à l'égard du Cœcum , se rencontrent differentes , les peines & les douleurs , qu'elles peuvent causer , doivent aussi être de même. Dans la precedente il paroît que la tunique externe du Peritoine , de laquelle l'Intestin s'enveloppe pour passer dans les bourses , souffre par la pesanteur de ce boyau qu'elle porte , & qui luy tient lieu d'un corps étranger , qui la pousse & la fait tomber avec

I iiij

soy ; au lieu que dans celle-ci , cette tunique n'enveloppe ni ne contient aucunement l'Intestin , & ne peut par consequent rien souffrir par le poids ni la grosseur de son corps , lequel dans ce cas se trouve tout-à-fait séparé du Peritone par la rupture qui se rencontre en cette espèce de Décente . C'est pourquoy le mal qu'enduré pour lors le Malade , consiste la plûpart en une douleur piquante , qui exprime dans l'organe du sens , comme une laceration & déchirrement qui se fait dans les entrailles ; à laquelle douleur , les parties voisines joignant par compassion ou sympathie , les inquietudes qu'elles en conçoivent , composent ensemble tout ce qu'un Malade peut souffrir par l'effet de cette sorte de Hernie .

Ce sont là à peu près toutes

les especes de veritables décentes , qui peuvent arriver à l'égard des Intestins , lors qu'ils tombent tous seuls dans les bourses : Mais il y en a une autre , laquelle est composée de l'Intestin & de la coëffe , dont les accidens ne sont pas moins à craindre , que les plus dangereux que nous ayons rapportez jusqu'ici , sur le sujet de cette maladie. Il faut donc se repre-

La chute
ou descente
de la coëf-
fe ou épi-
ploon dans
les bourses,
se fait en
deux ma-
nières.

Ou avec
les Intes-
tins qui la
poussent
devant eux.

niere que celle qui arrive aux Intestins , lors qu'ils font seuls irruption dans les bourses , sans charier ni traîner avec eux cette membrane. Ils s'échappent tous deux ensemble par une même voye , & ce qui servoit de passage à un seul , devient en cette occasion un chemin commun à tous les deux. Comme dans cette chute , l'une obeït absolument à l'impulsion de l'autre , & la coëffe fert comme de supost & de vehicule à l'Intestin qui l'a suït & tombe dessus ; il est sans doute , que ces deux corps sortant ainsi confusément & en même tems de la capacité du bas ventre , ne peuvent tenter leur évasion , que par une seule & même route. De sorte qu'il faut , ou que le conduit du Peritone & les anneaux des muscles se relâchent , & qu'ils souffrent une

xtension notable , pour leur venir ce passage ouvert , ou que entiere rupture & déchirement les tuniques du Peritone & des fibres des muscles , favorisent leur sortie en leur fournissant une ouverture , laquelle puisse suffire pour une Hernie de cette consequence.

Or de laquelle de ces deux manieres , que l'Intestin avec la coëffe , puisse ou penetrer , ou glisser dans les bourses ; il est usé de voir , que la Décente complete , que doit causer un accident de cette nature , ne peut être que terrible dans toutes les circonstances qui en dépendent ; de sorte que la mort semble toujours être à la porte de ceux qui malheureusement sont atteints de cette espece de maladie. Car non seulement ils sont exposez à toutes les souffrances , que peut causer la dé-

cente complete de l'intestin seul,
& à tous les dangers dont la vie
de l'homme est menacée par son
moyen ; mais encore la chute de
la coëffe qui accompagne celle
de l'Intestin dans ce rencontre,
augmentant par le poids & l'é-
tendue de son corps la grandeur
de ce qui fait le mal , doit aussi
multiplier par le nombre des
peines , les effets d'une cause
qu'elle fait naître. Si bien que
l'on peut dire , que lors que la
Hernie est parvenue jusqu'à ce
point , elle est au comble de sa
malignité : & que si le corps qui
est soumis à cette maladie , peut
donner quelque sorte d'horreur
par la difformité qu'elle y cause ,
il est beaucoup plus digne de
pitié par les extrêmes douleurs
que fait naître un accident si
funeste.

Ou cette Mais comme l'Intestin tombe
coëffe tom- souvent seul , & n'est pas accom-
be seule sas

agné de la coëffe , toutes les que l'Intestin
ois qu'il sort de sa place : aussi tin y con-
l'arrive-t'il pas toujours , que la tribué.
oëffe soit suivie de l'Intestin
ors qu'elle descend dans les
ourses. Cette membrane est
tjette à tomber toute seule ,
ussi-bien que les boyaux qu'el-
e couvre ; & cette chute parti-
uliere , à laquelle le reste des
ntrailles n'a point de part , fait
ne espece de Hernie comple-
, laquelle n'étant pas ordinai-
rement accompagnée de gran-
es ni d'excessives douleurs , ne
aroît pas d'abord extrêmement
angereuse ; mais dans la suite
e laisse pas de jeter celuy
u'elle attaque , dans un état
issi déplorable qu'aucune au-
e.

La possibilité de cette chute Comment
épend en partie de l'étendue il se peut!
ue peut avoir la coëffe dans la faire que la
ipacité du bas ventre ; & cet- coëffe tom-
be dans les bourses.

te étendue , laquelle n'est pas égale dans tous les hommes , doit servir de règle à la grandeur de la Hernie qu'elle cause . Car suivant que la symmetrie & la conformité sont bien ou mal observées dans les parties inférieures du corps , & qu'entr'elles cette coëffe se trouve de différente grandeur , sa chute peut être aussi d'une profondeur différente ; elle peut tomber & se relâcher plus ou moins , & faire naître en tombant une moindre ou plus grande tumeur dans le bourses . Or l'espace que cette coëffe occupe pour l'ordinair sur la surface des Intestins qu'elle couvre , fait présumé que sa chute est du nombre des accidens , qui ne peuvent arriver que tres - rarement , & dont il n'y auroit presque personne , qui ne pût être exempt à la nature suivoit toujours

même règle , & observoit la même proportion dans la formation de tous les hommes.

Car si l'experience doit prévaloir dans un fait de cette qualité, il est constant qu'il arrive peu souvent , que dans le corps de l'homme , la coëffe s'étende sur les Intestins plus bas que n'est placé le nombril , ni beaucoup au de là de cette region ou espace du ventre que l'on appelle l'Epigastre. Ce qu'étant ainsi , il paroît indubitable , que tant que l'on considere la coëffe dans une étendue si limitée , & que ces bornes , que la nature luy prescrit , la retiennent au dessus de l'Intestin & de l'ouverture des muscles , par où il faut de nécessité qu'elle passe , pour s'échapper du ventre & s'écouler dans les bourses ; on a peine à se figurer qu'elle puisse porter une partie de sa substance dans

un lieu si bas & si éloigné de l'endroit qu'elle occupe, pour en faire la matière d'une véritable Décente. De sorte qu'on peut dire, que comme cette espèce de Hernie, doit la cause de sa naissance à une disposition des parties du bas ventre, qui ne peut être que rare dans les hommes; aussi ne peut-elle être qu'un accident, qui reçoit du hazard & de l'erreur de la nature la singularité de son être.

La cause de la rareté de cette espèce de Décente.

Il faut donc pour cela se représenter, que la nature ne fait pas toujours avec une exacte proportion tous les organes de la vie; que souvent l'on observe, que le foie, la ratte, & les autres parties que l'on appelle nobles, deviennent par leur excès de grandeur, un faix onerous à la nature même qui les produit; que le Cœcum ou Intestin borgne, de la chute duquel

quel il a été parlé ci-dessus, qui n'a pour l'ordinaire que quatre doigts de long, un pouce de large, & une capacité tres-petite, a été trouvé quelquefois, au rapport de Riolan, de Bartholin & de quelques autres, occuper luy seul autant d'espace dans le bas ventre, que pourroit faire le ventricule entier s'il y étoit ; Il faut, dis-je, se figurer, qu'il en peut être de même à l'égard de l'Epiploon ou de la coëffe ; qu'encore que sa grandeur soit limitée dans les hommes, comme nous avons dit, la nature ne garde pas toujours cette mesure, & qu'elle parisse quelquefois étendue, que doit avoir cette membrane, beaucoup au delà de ces bornes ; que dans certains corps elle occupe par cette raison un espace plus grand que dans d'autres ; qu'elle se répand quel-

K

quefois dans les uns jusqu'au dessous du nombril , pendant que dans d'autres elle couvre tout ce qu'il y a d'intelins dans l'hypogastre ; & qu'enfin cette coëffe est quelquefois si ample, qu'elle peut suivre le Peritone dans tous les endroits où ses tuniques se dispersent , & que par consequent elle peut s'étendre aisément sur toutes les parties qui sont contenus dans la capacité du bas ventre.

Quel juge-
ment on
doit faire
de la dif-
position de
la coëffe
dans l'une
& l'autre
de ces Dé-
centes.

Lors donc que cela arrive, il est sans difficulté , que non seulement l'Intestin iliaque , ayant cette coëffe sur soy , & en étant revêtu dans toute l'espace qu'il occupe , ne peut sans la forcer ou la rompre , ou sans la pousser devant soy , s'ouvrir le chemin ni se faire passage hors du bas ventre ; mais aussi, que la coëffe considérée de la forte , ne trouvant pas plus

d'obstacle dans sa chute , que les Intestins dans la leur , peut tomber seule , comme eux , dans les bourses , & devenir par ce moyen la cause matérielle d'une Décente véritablement complète.

Car en cét état , il est certain que la coëffe possedant plus qu'il ne lui faut d'étendue , pour se pouvoir répandre vers les aînes , où sont les ouvertures , par où elle doit passer dans les bourses ; il ne faut alors que quelque mouvement violent , excité par une colique , ou quelqu'autre douleur d'entrailles , pour l'engager dans cette chute. Les peines & les inquietudes , qui se font alors ressentir , contraignent souvent celui qui les souffre , de se presser & agiter le ventre , & de se coucher & rouler dessus , cherchant dans ces postures , que la bien-féance dé-

Comment
la coëffe
est poussée
seule dans
les bourses.

K ij

fend, mais que la douleur autorise, le moyen de se pouvoir soulager dans l'excès du mal qu'il endure. Il se tourne & retourne quelquefois en tant de manières, & par toutes ces contorsions tourmente tellement cette partie antérieure du corps, que la coëffe qu'elle contient, ne pouvant plus tenir contre ces efforts, se déchire & se partage quelquefois en lambeaux, dont quelques-uns étant par leur détachement, privez de la participation de la vie, ne sont pas plûtôt tombez, qu'ils portent avec soy dans le lieu qui les reçoit, une pourriture infaillible & la cause d'une mort qui devient inévitable.

Quelquefois aussi arrive-t'il, que dans ces sortes d'efforts, la coëffe étant forcée de suivre les diverses impressions & mouvements des muscles qui la cou-

vrent , & que l'excés de la douleur agite de différentes façons, se tourne & roule avec sa graisse vers le plis de l'aîne gauche , duquel côté on a remarqué que cette membrane incline plus que de l'autre , d'où par le moyen du poids que luy donne l'amas qui se fait là de ses parties , joint à la mollesse & lubricité de son corps , elle glisse facilement hors de la capacité du bas ventre , & tombant dans les bourses , autant profond que son étendue luy peut permettre, fait naître une Hernie , laquelle est estimée d'autant plus dangereuse , que la cure en a toujours paru extrêmement difficile.

Cette espece de Décente a Les marques qui sont connues qui noître cette Décente. ses marques & ses signes particuliers , qui la font connoître & la distinguent des autres. La tumeur qu'elle cause , est diffé-

rente de celle que peut produire la chute des Intestins. Bien qu'elles semblent convenir l'une & l'autre , dans la qualité du lieu qu'elles remplissent , elles ne s'y manifestent pas neanmoins sous une même forme , ni d'une semblable maniere. Celle qu'une Hernie intestinale suscite & entretient dans les bourses , quelque molle qu'elle puisse être , represente toujours à l'organe du sens qui la touche , une masse legere , flotante & inégale ; & celle que cette chute de la coëffe fait naître , paroît au maniement de la main une matiere molle , pleine & compacte , qui remplit sa place par tout également.

Dans l'une , à cause du vent que renferment les Intestins , les parties retournent facilement en leur premier état , & l'impression se perd aussi-tôt que le doigt s'en

est retiré ; Et dans l'autre , comme la coëffe avec la graisse qui l'accompagne , se ramasse toute en un monceau dans un côté des bourses , son corps n'obeït alors qu'on le presse , qu'à cause de l'instabilité de sa matière , sans faire d'autre résistance que celle qui procede de sa pesanteur naturelle. Dans celle-ci , les Intestins qui la composent , souffrent qu'une main adroite les repousse , & rentrant par son moyen avec certain bruit qui les fait remarquer , se font un chemin pour leur retour dans le bas ventre , des mêmes ouvertures qui leur ont servi pour leur sortie ; & dans celle-là , tout ce qui est tombé de la coëffe dans les bourses , paroît un corps difficile à mettre en mouvement , lequel étant d'une consistance molle , peut être manié comme une pastè , & re-

tourné de toutes façons dans les bourses; mais que la main n'est pourtant pas capable de ménager & pratiquer si bien, qu'elle puisse sans beaucoup de peine & de danger, le rétablir & le remettre en sa place, d'où il est détaché par cette chute. Enfin la tumeur que produit dans les bourses la décente de l'Intestin, ne s'éloigne jamais beaucoup de la figure ronde: & quelque irrégularité qu'il s'y trouve, elle en approche toujours plus qu'elle ne fait d'aucune autre, au lieu que celle qui procede de la coëffe n'a presque point de forme ni de figure limitée, que la mollesse & l'instabilité de son corps, ne rendent susceptible de toute sorte de changemens.

Les acci-
dens & les
douleurs
qu'elle cau-
se.

Quant aux divers accidens & symptomes qui dépendent de cette espece de Hernie, bien qu'ils ne paroissent pas d'abord

si

si fâcheux , ni d'une suite si dangereuse , que ceux que nous avons déjà remarquez dans quelques autres Décentes ; ils sont néanmoins d'une même nature , & peuvent atteindre avec le tems au même degré de malignité , & devenir par conséquent un sujet de desespoir à l'égard des personnes dont ils attaquent l'intégrité de la vie . Car comme cette coëffe n'est en effet autre chose dans l'homme , que le Peritoine redoublé & renversé en dedans sur la surface des Intestins ; il ne se peut pas faire , que la partie qui s'en est détachée & s'est glissée dans les bourses , n'attire à soy par la pesanteur de la graisse , dont elle est revêtuë , ce qui peut être resté de sa membrane sur toute la masse des Intestins dans le ventre . Or cela ne peut pas arriver , qu'en même tems les

L

fibres , dont la membrane de cette coëffe est tissuë , ne souffrent un effort & une tension extraordinaire , dont l'effet venant à s'étendre jusqu'aux autres parties voisines , ou qui ont avec elle quelque sorte de connexion , produisent à peu près les mêmes inquiétudes , que peut causer le Peritoine , lorsque les Intestins par leur clûte en forcent ou dilatent les conduits dans l'un. ou l'autre côté des bourses.

Il seroit inutile de faire ici le dénombrement des souffrances , ausquelles dans cet état la vie de l'homme est sujette , puisque pouvant facilement être connues , par rapport à ce qui a été dit touchant les autres especes de Décentes ; il ne faut que réfléchir sur ce que l'on souffre , & sur ce qui est la cause de ces souffrances , pour être persuadé

que de quelque côté qu'elles viennent , elles sont toujours des effets qui se ressemblent , & qui par consequent ne peuvent partir que d'une pareille cause.

Mais quelque grand que soit le nombre des peines , que peut produire cette chute de la coëf-

Des autres
Hernies in-
testinales.

fe , & en quelque quantité qu'on puisse aussi se representer celles de toutes les autres Décentes , dont nous avons parlé jusqu'à cette heure : il est toutefois tres-certain , que tant de divers effets & de symptomes differens , ne sont encore qu'une partie des maux , que la veritable Hernie , dans toute l'étendue de son gen-

se , est capable de faire naître . Entre toutes les maladies , qui insultent la vie de l'homme , il ne s'en trouve gueres qui afflagent le corps en tant de manières , que fait celle-ci . Bien que la Nature ait prescrit un lieu par-

L ij

ticulier à nos entrailles , & mis des bornes à leur situation dans le ventre : elle leur a laissé tant de voyes différentes pour s'en retirer , qu'il semble qu'elle ait pris quelque plaisir à ne se pas tout-à-fait opposer à leur sortie.

Les trous , ou les anneaux des muscles , ni les alongemens ou conduits du Peritone , ne sont pas les seules ouvertures qui procurent toujours aux Intestins la facilité de leur chute. Le siege & le nombril sont souvent des endroits par où les entrailles entreprennent leurs plus dangereuses sorties. L'un , par la resolution & le relâchement des muscles qui le composent , tient une porte ouverte au dernier des gros Intestins , qui fait naître l'occasion & quelquefois la nécessité de sa chute. Et l'autre , par la dilatation & le gonflement de sa substance en dehors , for-

De celle de
l'Anus ou
du Siege ,
& de celle
du Nom-
bril .

me une espace vuide sur le milieu du ventre , dans lequel se jettent les petits Intestins , pour peu que quelque irritation douloreuse , les excite & les fasse mouvoir du centre vers la circonference du lieu qui les renferme ; de sorte que suivant la quantité & l'étendue des Intestins , qui sont poussez en dehors vers cet endroit , il s'y fait une tumeur laquelle est quelquefois si grosse , qu'elle semble un second ventre que le hazard ou quelque erreur de nature a produit , pour faire de cette partie inferieure du corps , un être monstrueux , qui rend l'homme autant digne d'horreur dans sa figure , que de commisération dans sa peine .

Il faut donc premierement La descri-
ption du
Siege & de
ses dépen-
dances. sçavoir à l'égard du siege , qu'on appelle ordinairement l'Anus , qui signifie une vieille , à cause

L iij

peut-être que dans sa forme il représente les rides d'une personne de cet age , & que souvent l'on nomme aussi l'Aneau, parce qu'il en porte la figure, qu'il est situé vers le derrière & la plus basse partie du ventre , & que dans ce lieu qu'il occupe il fait le terme & la fin de tous les Intestins , & le passage par où les entrailles se vident & les excrements se déchargent ; que comme cette partie est l'égout & le principal émonctoire de tout le corps , & qu'elle est du nombre de celles dont les fonctions dépendent autant de la discréption & de la volonté de l'homme , que de la nécessité naturelle : aussi a-t'elle été pourvûe à cet effet de plusieurs sortes de muscles , qui servent à en régler les fonctions vitales & les mouvements volontaires.

Entre ces muscles , il y en a

qui servent à tenir le siège étroitement fermé , de peur que l'Intestin ne se vuide à contre-tems , & qu'il ne lâche l'excrement qu'il contient lors qu'on y pense le moins . D'autres sont employez à le relever & retirer en dedans , lors qu'il s'est abaissé à force de pousser en dehors la matiere qui se présente . Le premier est appellé Sphincter ou fermoir , que quelques Anatomistes ont divisé en deux , bien qu'en effet il ne soit qu'un seul muscle . Il prend son origine de l'os barré , autrement Pubis ; & de là il s'étend vers l'extrémité de l'Intestin droit , où il forme de sa substance qui est toute charnuë , une espece d'anneau assez large , lequel embrasse le siège , & le tient tellement serré par le moyen des fibres transversaux qui le composent , qu'il ne se peut rien échaper de l'In-

L iiii

testin , que la volonté de l'homme n'y consente. Le reste de ce muscle se répand en dehors vers la plus basse partie du siège , où ses fibres s'unissant inseparablement à la peau , qui couvre la surface du corps en cet endroit, il ne fait plus avec elle qu'une seule & même substance.

Les autres muscles , qui se trouvent au nombre de deux , ont été destinés tant pour suspendre & retenir le siège en état & empêcher qu'il ne tombe , que pour le relever & le retirer en dedans , lors qu'il s'abaisse , ou qu'il est contraint de flétrir , sous l'effort que la nature est quelquefois obligée de faire pour expulser l'excretement , qu'un trop long séjour dans l'Intestin , ou une trop forte attraction de l'humide par les veines du mesentere , a reduit en une matière trop dure , pour se pou-

voir faire passage & couler par le siege avec facilité. Ces deux muscles ont dans leur situation leurs testes attachées aux ligaments qui sortent de l'os Sacrum, de celuy que l'on nomme Pubis, & du Coccix ou croupion, & de là tombant à droite & à gauche vers l'extrémité de l'Intestin , qu'ils environnent en cet endroit; ils inserent leurs queuës dans la partie superieure du Sphincter , auquel ils semblent servir comme de suspensoir pour prévenir les accidens de sa chute.

Toutes ces choses si sagement ordonnées par la nature , tant pour la construction & l'affermissement du siege , que pour la regle & la commodité de ses fonctions , nous font voir clairement quels doivent être l'état & la disposition naturelle de cet organe , pour qu'il puisse s'ac-

En quoy
consiste la
fonction
naturelle
de cette
partie.

quitter dignement de ses fonctions , suivant que son devoir l'exige , & que requierent la Loi & la nécessité de la vie. Lors donc que celui d'entre ces muscles , lequel embrasse le siège sous la forme d'un anneau , tient le passage de cet organe étroitement fermé sans obstination ni violence , en telle sorte qu'il puisse s'ouvrir , selon que la nature en a besoin ; & que les autres muscles qui sont attachés à cet anneau , le lâchent ou le relèvent à propos , afin que l'Intestin puisse obeir sans peine & sans danger , aux effets que la nature est obligée de faire très-souvent pour l'expulsion de l'excrément qu'il contient ; lors , dis-je , que toutes ces parties , du régime desquelles dépend absolument l'économie de cette organe , concourent ensemble & contribuent comme elles doi-

vent , à l'entretien de ses mouvemens ; il est certain qu'il n'y a rien alors en cét endroit , qui ne nous fasse connoître , que tout y est ordonné de la maniere qu'il faut qu'il soit naturellement pour jeuir d'une santé parfaite , & pour assurer par la bonne disposition de cette partie , celle de tout le reste des membres .

Mais le corps de l'homme est alterable en trop de manieres pour demeurer long - tems en même état . Parmi cette multitude d'organes , dont les differens mouvemens conspirent incessamment à l'entretien de sa vie , il est presqu'impossible qu'il ne s'en trouve pas à toute heure quelqu'un qui ne s'écarte de son devoir . Quelque bonne & quelque parfaite que nous paroisse la constitution de toutes ces parties , que comprend le corps humain sous l'étendue de

La cause
du trouble
qui luy ar-
rive dans
cette fon-
ction.

son être ; elle se trouve menacée par tant d'endroits , que la jouissance en semble beaucoup moins assurée que n'en doit être la perte. Les muscles dont nous venons de parler , desquels dépendent la liberté & le régime de cette partie , qui fait le principal émonctoire du corps , ne sont pas toujours dans cette heureuse disposition , qui peut seule établir & régler les fonctions de cet organe. Il arrive souvent que quelque accident imprévu en trouble & ruine l'œconomie. Les douleurs qui se font quelquefois ressentir dans les entrailles , & les desordres qu'une humeur farouche & corrosive y peut faire naître à tous momens , engagent le siège à des efforts dont la violence le pousse & fait tomber si bas , que les muscles auxquels il est attaché , ne le peuvent plus relever.

Ces muscles , dis-je , que la Nature n'a placez exprés en cet endroit , que pour ménager l'Intestin , & pour en prévenir ou empêcher la chute , souffrent par l'affluence de cette humeur & l'acréte qui l'anime , une telle resolution & relâchement de leurs fibres , que cét Intestin qu'ils embrassent leur devient un fardeau qu'ils ne peuvent plus retenir. Ils manquent de consistance & de forces , pour résister au mouvement qu'il fait vers le bas , & le défaut de cette resistance fait naître l'occasion d'une Décente , laquelle pa-roît peu de chose dans le moment qu'elle commence , mais dans la suite elle devient extrémement dangereuse , & produit à la fin de tres-funestes effets.

Les incommoditez que le Sphincter produit en son relâchement , ne sont pas de moin-

Le relâ-
chement
des mus-
cles de l'A-
nus , est la
cause pro-
chaine de
sa décente.

dre conséquence que ceux qui peuvent procéder de la résolution de ces muscles. Car le siège se trouvant par ce moyen toujours ouvert, & ne pouvant plus obeir à cette compression volontaire, que souvent l'honnêteté exige contre la nécessité naturelle :

Les effets
dangereux
de cette
Décente. il faut absolument que l'excretement du ventre, trouvant toujours sa sortie libre & le passage ouvert, coule sans cesse dehors, & rende par son écoulement auquel la volonté n'a plus de part, l'homme esclave toute sa vie de la plus sale & de la plus vile partie de soi-même. Pour comble de peine & de malheur, ce pitoyable état où l'Intestin est réduit par la nécessité de demeurer ouvert, ou par la difficulté de se fermer, est cause que la liqueur alimentaire, qui coule de l'estomach dans les petits & gros Intestins, est attirée

vers le bas ventre , & poussée réniaturement vers le siege , vant que les veines du mesen-
tere ayent eu le tems d'en suc-
er ce que la Nature a préparé
pour la nourriture du corps &
à reparation de ses forces. Si
bien que l'homme ne pouvant
insi profiter de l'aliment , quel-
qu'exakte & quelque bonne
qu'en soit la préparation que
l'estomach en peut faire dans la
premiere digestion , il se trouve
exposé à un marasme incurable ,
qui consume ses membres , en
épuise la force , en éteint la vi-
gueur , & jette peu à peu le Ma-
deade dans la nécessité de ne plus
vivre qu'en langueur , & de voir
bien-tôt sa vie terminée par une
fin malheureuse.

Cette chute & précipitation
du siege est encore tres-souvent
precedée de quelque fâcheuse
Diarrhée ou flux de ventre ob-

Ce qui
peut don-
ner occa-
sion à la
chute de
l'Anus.
L.

stинé ; elle est aussi quelquefois la suite de ces longues dissenteries , lesquelles étant causées par des humeurs & matières mordicantes renfermées dans l'Intestin & qui en rongent & déchirent les membranes , exposent cette partie & les muscles qui l'environnent à une continue excretion , laquelle jointe aux vives douleurs qu'elle cause , les affoiblit de telle sorte avec le tems , que n'ayant plus les forces requises pour résister à ce mouvement , qui les pousse sans cesse vers le bas ; ils s'abandonnent à leur propre poids , & tendant vers le lieu où leur pesanteur & l'impression de leur mouvement les attirent , ils deviennent eux - mêmes la cause prochaine de leur Décente.

Cette affection que les Médecins nomment **Tenesme** & que
le

le vulgaire appelle des Eprain-
tes , laquelle est suscitée ordi-
nairement par quelque actimo-
nie , qui s'arrête & se fixe vers
le siege & irrite les parties qui
le composent , peut encore fai-
re naître cét accident , & don-
ner lieu à cette chute. Car le
siege se trouvant incessamment
tourmenté par la presence de
cette humeur , & les irritations
& douleurs continues qu'il en
souffre , conçoit un desir actuel
d'une excretion , qu'il tente à
tous momens , sans que le plus
souvent aucun exrement se pre-
sente , qui puisse donner lieu à
ce mouvement ni aux violences
qui l'accompagnent : de sorte
que l'Intestin ni les muscles du
siege ne pouvant pas supporter
une si longue fatigue , en vou-
lant par tant d'efforts redoublez ,
se délivrer de ce qui paroît être
la cause de leur peine , s'en pro-

M

cure une nouvelle par la Décence qui leur arrive , laquelle est beaucoup plus à charge à la vie , & souvent plus pernicieuse que leur première souffrance.

Dans le progrès de cette maladie , il advient quelquefois que toutes ces parties dont le siège est composé , s'enflent & s'échauffent de telle manière , que le muscle annulaire qui embrasse ou environne l'extrémité de l'Intestin se retrousse en dehors , en sorte que la partie intérieure de sa substance se manifeste à nos yeux en forme d'un boulet , avec une tumeur , qui parvient souvent à tel excès de grosseur pour avoir été négligée , & est accompagnée de symptômes si dangereux , que le mal en devient incurable , & le fer est à la fin le seul & unique remède que l'on peut employer utilement , pour la con-

servation d'une vie , qui ne peut être que fort ennuyeuse à celuy qui est obligé de porter les incommodeitez , que produit une semblable cure.

Une surabondance d'humide à laquelle ordinairement les enfans sont sujets plus que les autres personnes , devient encore tres - souvent la cause de cette espece de Décente. Car par le moien de cette humeur superfluë , le muscle qui embrasse & comprime le siege , & ceux qui suspendent l'Intestin , se trouvant continuellement humectez , s'amolissent de telle sorte , que perdant leur consistance naturelle , ils en deviennent si fribles & contractent une si grande imbecilite , que leurs fibres se dilatent & se relâchent entièrement : de maniere que n'ayant plus assez de force pour serrer , soutenir , ni relever l'Intestin ; il

M ij

faut de nécessité que cét organ^e
succombe sous le moindre effort
qui luy arrive dans l'expulsion
de l'excrement qu'il reçoit
du reste des entrailles , duquel
le poids & l'affluence sont quel-
quefois tous seuls suffisans , dans
des corps tendres , comme sonr
ceux des enfans , pour susciter
une Décente , laquelle passe fa-
cilement en habitude pour peu
qu'on la neglige & leur fait
trouver en peu de tems , le ter-
me & la fin de leurs jours dans
les premieres années de leur vie.

4. Enfin cette sorte de chute
peut aussi arriver par quelque
insigne refroidissement du siege.
Lors , par exemple , qu'on est
resté trop long-tems dans quel-
que Bain d'eau froide , qu'on a
marché pieds nuds dans une Sai-
son & dans un lieu froid & hu-
mide , ou qu'on s'est tenu assis
sur quelque pierre de marbre,

ou quelque autre matiere froide. Car il est sans doute , que toutes ces choses peuvent causer au siege une alteration assez grande , pour donner lieu à la resolution de ses muscles & faire naître l'occasion de sa chute.

A quoy on peut ajouter la violence de quelque coup ou accident fâcheux , comme lorsque l'on tombe d'en haut sur cette partie posterieure du corps : car la grande secouſſe qui se fait lorsque ce cas arrive , est quelquefois plus que suffisante , pour faire tomber le siege & procurer la sortie de l'Intestin en dehors.

Quant à ce qui est des symptomes , qui accompagnent ordinairement cette espece de Hernie , ils sont differens suivant la difference & la diversité des sujets qui peuvent donner lieu à la naissance de cette maladie. Les douleurs que souffre

Les différens symptomes qui accompagnent cette Décente,

celui qui en est affligé , sont proportionnées à la grandeur du mal qui les cause. Souvent le siège & les parties voisines qui l'environnent s'enflament ; la peine & la douleur suivent cette inflammation. La tension & la tumeur qui arrivent , l'irritation des esprits & la fièvre que la Nature contracte dans toutes les dépendances de cet organe, sont les effets de cette maladie, & les signes qui font connoître le danger où se trouve celui qui est atteint de cette Hernie. D'ailleurs la communication & la sympathie qu'il y a naturellement entre le siège & la vessie, sont cause que lorsque celuy-ci est enflamé , celle-là ne se peut plus décharger que goutte à goutte & avec beaucoup de peine de l'urine qu'elle contient. De sorte que sans parler des diverses alterations que peut souf-

frir le reste du corps , par la part que tous les autres membres peuvent prendre aux peines que souffre la Nature , dans une partie si sensible , & dont toutes les fonctions sont si utiles & nécessaires à la vie ; il est constant que cette maladie n'est pas seulement des plus incommodes & des plus insupportables , mais souvent des plus dangereuses , qui puisse faire insulte à la santé de l'homme & troubler l'intégrité de son être.

Mais si cette espece de Décente , par toutes ces sortes de considerations , doit être beaucoup à craindre , il est certain que celle qui arrive quelquefois au nombril ne l'est pas moins. Cette partie qui s'est formée sur le milieu du ventre par le retranchement & la flétrissure de l'Ouraque , & qui sous la figure d'un bouton fait le centre de toute

De la Hernie Ombilicale & d'où elle procede.

cette capacité du corps humain qui enferme & contient en soi les entrailles , est sujette comme les autres à une infinité d'accidens , lesquels alterent en diverses manières sa disposition naturelle. Ce petit espace auquel une partie des muscles qui servent de couverture au Peritone & aux Intestins , que cette membrane enveloppe , semble s'unir & joindre leurs tendons pour donner la figure & terminer la forme de ce petit creux , que les Medecins Grecs appellent Mesomphale , se dilate quelquefois , se gonfle & avance de telle sorte en dehors , qu'une partie des petits Intestins sortant de leur lieu naturel , trouve facilement dans cette enflure ou tumeur du nombril une place assez grande pour suppléer dans leur évaison , à celle que la Nature leur avoit prescrit dans le ventre.

Or

Or ce gonflement ou dilatation qui arrive à cette partie , peut arriver de diverses sortes de sujets a cause occasionnelle de sa naissance. Car il est constant qu'en-re toutes les choses ausquelles nous avons ci-devant rapporté la source des differentes especes de décentes des Intestins & de leur coëffe , soit dans les aînes ou dans les bourses ; il n'y en a pres-que pas une , qui ne puisse en quelque façon concourir à tout ce qui peut donner lieu à l'irru-ption & sortie de ces mêmes In-estins par le nombril , & pro-duire par consequent cette es-pece de Hernie que l'on appelle Exomphale. Quelquefois un mal de ventre accompagné de tren-chées violentes , une forte colique suscitée dans les entrailles par quelque humeur aigre & corrosive , les vents ou flatuo-nitez , que cette sorte d'humeur

Les diffé-rentes cau-se de la di-latation du Nombril.

Entre les quelles sót les maux de ventre, coliques, &c.

N

engendre par la rarefaction qui se fait de sa substance dans les conduits des Intestins , & les mouvemens extraordinaires qu'excitent tous ces accidens dans le ventre , peuvent être la cause prochaine de cette maladie. Car la vie fortement irritée par la presence de tant de choses qui la troublent dans l'usage de ses facultez & l'exercice de ses fonctions naturelles, meut & secouë en tant de manieres les entrailles qui les contiennent, que tâchant d'abolir par tant d'efforts ce qui fait le sujet de sa peine , elle s'en procure une autre plus dangereuse. Parce que dans le tumulte où se trouve cette masse flotante d'Intestins , & dans toutes les contorsions douloureuses qu'elle souffre , particulierement vers la region Ombilicale où est placé ce luy des petits Intestins que l'on

appelle Affamé , elle est quelquefois poussée avec tant d'impétuosité vers le nombril , que cette partie se trouvant d'ailleurs affoiblie par quelque excès d'humidité qui s'y est jettée & y a pris son cours durant quelque tems ; & ne pouvant pas résister à un mouvement si violent , est forcée de se dilater & s'étendre pour faire place à l'Intestin , qui tente sa sortie du ventre par cet endroit .

Il y a encore plusieurs autres choses , qui peuvent concourir intérieurement à la production de cette maladie & contribuer à sa naissance ; Entre lesquelles on peut rapporter l'état constraint & violent où se trouvent ces Femmes , lors qu'elles sont enceintes , comme une des causes principales de cette espece de Hernie . D'autant qu'il est certain , que la capacité de leur

L'impulsion de l'eau dans le ventre de la mère .

N ij

ventre , qui patoissoit avant leu
grossesse , n'avoit pas plus d'é
tendue qu'il en faut naturelle
ment pour contenir les entrailles
qu'elle r'enferme , est alors
forcée par le moyen de l'Enfant
qui survient , de recevoir un
nouveau corps , lequel souvent
acquiert plus de grosseur en peu
de tems , que n'en peuvent avoir
toutes ces entrailles ensemble .
Si bien que cette portion de
menuis Intestins , qui occupent
l'endroit de cette cavité qui est
sous le Nombril , se trouvant
pressée de plus en plus , tant par
l'accroissement du fœtus , que
par la dilatation du vaisseau qui
le contient , est contrainte quel
quefois de ceder sa place à ce
corps qui la pousse , & d'en cher
cher une nouvelle , en poussan
elle - même devant soy les par
ties qui peuvent luy ôter la li
berté de s'étendre .

Dans ces sortes d'efforts dont l'effet se répand particulièrement vers la convexité & la surface du ventre, les fibres du Peritoine se rompent, le nombril se dilate, & par l'avance que cette dilatation produit en dehors, fait naître un vuide sur le ventre, dans lequel les Intestins se jettent, pour ceder le lieu de leur situation naturelle à la matrice & à l'Enfant qui les en chassent.

Enfin cette incommodité peut encore être causée par quelque chute sur le milieu du ventre, ou par quelque coup reçû dans cette partie, par le moyen de quoy la substance du nombril, les muscles qui l'environnent, & le Peritoine & la coëffe qui se rencontrent dessous, se trouvant diversement offendus, donnent occasion aux boyaux qui en sont couverts, de pousser

Causez
externes,
coups, chû-
tes, &c.

N iiij

leurs conduits vers cét endroit,
& susciter en s'avançant , com-
me ils font en dehors , une
Exomphale complete.

Mais cela vray - semblable-
Cette Her-
nie est par-
faite ou im-
parfaite.ment ne se peut pas faire , que
dans cette sorte d'évasion d'en-

Cette der-
niere se fait
par un sim-
ple alonge-
ment du
Peritoine. trailles , suivant qu'elle se trou-
ve plus ou moins grande , l'In-
testin ne force le Peritoine qui
le couvre , & que cette mem-
brane ne souffre alors , ou un
alongement extraordinaire de
ses fibres , ou une rupture en-
tiere de ses tuniques. Car au-
trement il seroit impossible de
concevoir comment cette mem-
brane , dans laquelle les boyaux
sont étroitement ressierrez , pour-
roit rester en son entier , pen-
dant que l'Intestin qui est enclos
& enveloppé dedans , se seroit
procuré par une impulsion vio-
lente , un lieu de plus grande
étendue que celuy qu'il occupoit

sous cette couverture , qui doit nécessairement limiter la grandeur de l'espace , que la Nature luy a prescrit dans le ventre : de sorte que si dans cette espece de Hernie nous ne considerions qu'un simple alongement du Peritoine , par le moyen de quoys les Intestins poussent vers le nombril sans que cette membrane se rompe , & qu'elle souffre autre chose qu'une plus grande extension de ses fibres ; il est certain que la tumeur qu'elle cause , ne peut pas être en ce cas fort considerable , le Peritoine étant exempt de rupture , & le poids des Intestins ne contribuant que tres - peu dans cét endroit , à la dilatation de sa membrane ou à l'alongement de ses tuniques . C'est pourquoi cette tumeur ou prominence du Nombril , ne peut être reputée dans cét état qu'une Exomphale imparfaite .

N iiii

La parfaite arrive par la rupture du Peritoine.

Mais lorsque dans le progrés de cette maladie il arrive rupture au Peritoine, & que cette membrane est ouverte, l'Intestin qui pour lors ne rencontre plus rien qui le retienne dans le ventre, ni qui puisse s'opposer à sa sortie, se jette en toute liberté dans cette capacité superficielle, que forme la dilatation ou le gonflement du Nombril, dont la grandeur s'augmentant à proportion de celle du corps qu'elle reçoit, forme en ce lieu une Hernie qu'on peut nommer complète, aussi-bien que celle que fait la chute de l'Intestin iliaque, lorsque la rupture du Peritoine & des anneaux des muscles lui a donné passage dans les bourses.

Or comme dans cette Hernie Ombilicale, aussi-bien que dans celle qui se fait par la chute de l'Intestin dans les bourses,

c'est toujours une portion des menus Intestins avec les membranes qui leur servent d'enveloppe & de coëffe , que le mal <sup>sa division
& ses noms</sup> affecte immediatement ; aussi la divise - t'on comme l'autre en differentes especes , suivant que ces parties , chacune en particulier , ou toutes ensemble , se jettent vers le nombril ; & que par l'irruption qu'elles y font , elles élèvent plus ou moins en dehors cette substance superficielle du ventre. Car s'il arrive qu'il n'y ait que les Intestins seuls qui remplissent cette tumeur , la Hernie que cause leur sortie est appellée Enteromphale de deux mots Grecs joints ensemble , dont l'un signifie les entrailles & l'autre la partie ombilicale qui les reçoit. Si au contraire il se trouve que l'Intestin n'ait point de part dans cette sorte d'accident , & que par la

rupture du Peritone la coëffe
seule se fait échappée vers cette
dilatation du nombril ; cette af-
fection est nommée communé-
ment Epiplomphale , du mot
d'Epiloon , qui signifie cette
coëffe , laquelle remplit le vuide
de la tumeur qui paroît en cét
endroit. Mais enfin s'il advient
que dans les circonstances de
cette maladie , l'Intestin pousse
devant soy une portion de la
coëffe qui le couvre , & que
toutes ces deux parties ensem-
ble s'écartent de leur lieu &
situation naturelle , & se canton-
nent exterieurement sur le mi-
lieu du ventre , en ce cas la
Hernie qui en resulte porte le
nom d'Enteroeiplomphale , qui
comprend dans sa signification
celle des entrailles , du nombril
& de la coëffe.

Quant aux accidens & sym-
ptomes qui sont ordinaires à

cette maladie , & qui ont coutume de se faire sentir dans les personnes qu'elle afflige ; ils sont à peu près de la même nature, que ceux qui accompagnent ou qui suivent les décentes qui se font de l'Intestin dans les aînes. Car cette partie de leurs conduits , qui remplit par sa sortie le lieu vuide que forme ce gonflement ou cette dilatation du nombril , n'étant plus dans le rang ni l'ordre naturel qu'elle doit nécessairement occuper dans le ventre , produit par son dérangement les mêmes peines & douleurs que la chute des Intestins dans les bourses : de manière que cette Hernie ombilicale excite à l'égard du Peritoine , des muscles & de la coëffe, les mêmes sentimens de tension, de renitence , de compression & de tiraillement , & par consequent produit de semblables

Les accès
dés & sym-
ptomes de
cette Her-
nie.

souffrances , & des inquiétudes pareilles à celles qui se font ressentir dans l'autre décente où l'Intestin se procure une sortie par en bas. Ainsi toutes les parties qui sont situées dans la capacité du ventre , ou qui ont quelque union , rapport ou connexité avec ces deux membranes qui couvrent la masse des Intestins , tels que sont le foie , la rate , les reins , l'estomach , & les autres parties nobles que la Nature a placées sous ces membranes ou attachées à leurs tuniques , souffrent leur part de la peine qu'elles endurent ; & les Intestins mêmes ne peuvent pas durer long - tems dans cet état violent , qu'ils n'encourent la peine de quelque étranglement de leurs conduits , dont les suites ne peuvent être que funestes par le danger & le malheur extrême , où par son moyen

est exposée la vie du Malade.

De sorte qu'on peut dire, Conclusion
avec vérité, que parmi tant
d'espèces de maladies, auquel-
les l'homme est sujet, celle-là
seule plus qu'aucune autre, peut
nous servir de preuve suffisante
pour nous convaincre de sa mi-
sère. Cette seule irruption, dis-
je, que tentent à tous momens
les Intestins hors du ventre par
tant d'endroits differens, pro-
duit tant d'accidens fâcheux,
& jette celuy qui en est atteint
dans des dangers si frequens &
si manifestes, qu'il y a lieu de
conclure que cette affection,
dont nous avons parlé jusqu'ici
sous le nom de Hernie, doit
être reputé dans toutes ses cir-
constances, le mal le plus cruel
& le plus pernicieux, qui puisse
troubler le corps humain dans
la possession & la jouissance de
la vie.

Mais quelque affligeant , que ce mal nous doive paroître , par la qualité & le nombre des peines qui l'accompagnent ; quelque terrible qu'il nous semble par la grandeur des accidens & symptomes qu'il fait naître ; & quelque redoutable qu'il soit , par les perils & les dangers dont il est inseparable ; En un mot , quelque sujet que nous puissent donner les inquietudes & les tourmens qu'il nous cause , d'en

Le peu d'effet des remedes qu'on emploie pour la guérison de ce mal. apprechēnder les approches ; il est constant qu'il doit encore être d'autant plus à craindre , que tout ce que la Medecine a mis jusqu'à cette heure en usage pour le guerir , a produit si peu d'effet , qu'il semble qu'on n'ait exprés affecté de fixer tout le secours du Malade à de si fobles remedes , que pour faire estimer la maladie incurable .

En effet si l'on veut bien seu-

lement excepter quelque sorte d'adresse & de subtilité , que ceux qui se meslent de traiter ces especes de maux , se peuvent être acquis de repousser & remettre les Intestins dans le lieu naturel d'où ils sont sortis ; on connoîtra facilement que ce petit secours qu'on tire d'eux , est la plûpart du tems le seul & unique remede qu'on en puisse attendre , & lequel doive terminer toutes les esperances du Malade. Mais quelque nécessaire que soit cette opération de la main , & quelque exacte qu'elle puisse être , quel effet remarquable peut-elle seule produire à l'avantage du Malade ? Après que ses entrailles ont été ainsi adroitemment remises dans leur place , ce Malade est-il pour cela moins esclave qu'il n'étoit de ses intestins , qui sont toujours à la porte & le mena-

cent à tous momens d'une nouvelle irruption ? La même ouverture par laquelle on les a fait r'entrer dans le ventre , n'est elle pas toujours après cette opération, telle qu'elle étoit auparavant , & en état de favoriser leur sortie ? En un mot , le repos ni la vie du Malade , ne sont gueres plus en seureté qu'ils étoient ; & bien qu'après que l'Intestin a été remis adroitemment en sa place , il ait cessé de paroître dehors ; il ne laisse pas pour cela , dés la moindre agitation & mouvement du corps , d'être tout prest à produire une Décente aussi complete & aussi fâcheuse que jamais , & capable de desesperer en un instant le Medecin & le Malade.

Bien donc que cette opération de la main soit indispensa-blement nécessaire ; que sans elle tous les autres remedes que l'on

On peut inventer , soient de nul usage ; & que tout ce que la prudence & l'industrie du Medecin , peuvent faire valoir au sujet de la cure de cette maladie , presuppose ce rétablissement de l'Intestin dans son lieu & sa situation naturelle : Il est toutefois tres-certain , que cette même opération , étant considérée toute seule , est un secours qui n'a pas plus d'effet à l'égard du Malade , que le travail continué de Sylphe dans la Fable , qui roule toute sa vie vers le haut d'un rocher une pierre , laquelle retombe toujours en bas , où la rigueur de sa destinée l'oblige sans cesse de la reprendre.

On ne peut pas nier , qu'il ne soit tres-important & tres-avantageux au Malade dans une opération de cette nature , qui se trouve souvent tres-delicate , &

L'adresse
de la main
est requise
pour reduire & replacer l'Intestin.

O

qui n'est pas quelquefois moins dangereuse que difficile, de rencontrer une personne, que l'experience & l'adresse distinguent des autres qui font la même profession, & qui puisse bien à propos repousser & remettre les Intestins dans l'endroit du ventre, d'où ils se sont échappéz, sans y causer aucune meurtrissure, ni leur donner aucun tour, qui change ni altere leur état naturel, ni la disposition dans laquelle ils étoient avant leur sortie ; On ne peut pas aussi douter, que de cette première démarche ne dépendent absolument le progrès de toute la cure qu'on pretend faire de cette maladie, & le succès de ce que l'on peut entreprendre pour en obtenir la guérison : puis qu'il est vray que quelque merveilleux & excellent que puisse étre le remede, duquel on pre-

tend se servir pour cét effet : il seroit toujours inutile , & se seroit vainement qu'on le donneroit dans le corps ou qu'on l'appliqueroit en dehors , si les Intestins ne se trouvoient pas reduits préférablement & remis en la place que la Nature leur a prescrite & marquée dans le ventre , & qu'ils occupoient ayant leur chute.

Mais il est encore tres - constant , que tous les soins que l'on prendroit pour guerir le Malade , seroient entierement inutiles , si ces mêmes Intestins dont le rétablissement doit dans cette cure preceder tout autre remedé , au lieu d'avoir été repousséz & remis à propos dans leur ordre , avoient été forcez en r'entrant dans le ventre , de prendre une situation contrainte & un rang opposé à celui qui leur est naturel , & qu'ils avoient

O ij

avant leur Décente ; Si , dis-je ,
il étoit arrivé , qu'en faisant
cette reduction , la main de ce-
luy qu'on auroit employé pour
la faire , eût donné aux Intestins
quelque contour ou mou-
vement capable d'embarrasser
leurs conduits , ou de les enga-
ger dans quelque étranglement :
il est certain qu'en cét état vio-
lent où seroient alors les en-
trailles , & dans le desordre où
elles seroient reduites par ce
moyen , ce seroit vainement
qu'on appliqueroit des reme-
des pour guerir cette maladie ,
qu'un accident de cette nature
auroit rendue incurable ; &
quelques bons & efficaces qu'ils
pourroient être d'ailleurs , l'usa-
ge en seroit toujouors sans effet ,
& le Malade auroit le déplaisir
de n'en voir jamais sur sa per-
sonne aucun succez favorable :
de sorte que par le défaut &

manquement qui seroient arrivéz dans cette reduction , qui doit nécessairement précéder l'application de tout autre remede destiné pour la cure des Hernies ; la personne affligée de ce mal seroit toujours hors de toute esperance de guerison , quelque secours qu'on puisse lui donner pour la seureté & la conservation de sa vie.

Il faut donc demeurer d'accord , que cette action de la main , par le moyen de laquelle se fait la reduction des entrailles , est la premiere chose qu'on se doit proposer pour parvenir à la cure de quelque sortie ou chute que ce soit des Intestins hors du ventre. La maniere dont elle se doit faire , est connue & pratiquée de tous ceux qui font profession de traiter ceux qui sont atteints & affligez de cette maladie , & la

Cette opér-
ation doit
préceder
l'appli-
cation du re-
mede.

connoissance de cet Art ne reçoit de distinction parmi eux, qu'entant que l'un se peut être acquis une plus grande habitude & est devenu plus expert de la main & plus adroit & habile que l'autre. Mais comme il ne suffit pas que cette reduction soit exactement faite, si l'on ne défend & ne preserve pas en même tems l'Intestin d'une nouvelle rechûte, en luy fermant le passage par lequel il pourroit se procurer une seconde sortie : Ceux qui jusqu'à cette heure ont entrepris de semblables cures, se sont servis de plusieurs sortes de remedes, lesquels n'ayant eu que tres-rarement un succez conforme à l'intention du Medecin, semblent n'avoir été jusqu'ici reçus en usage, que pour les faire paroître officieux auprés du Malade, en palliant durant

toute sa vie un mal , que tout ce qu'ils ont d'industrie ne peut éteindre.

La nature & la qualité de ces sortes de remedes , dont l'effet est trop limité pour un mal de cette consequence , nous donnent lieu de croire , qu'en employant de si foibles moyens contre un si fort ennemi ; on s'est moins proposé de le vaincre , que d'en borner les entreprises & en regler le progrez . Car pour peu que l'on considere , ce qui entre dans leur composition , & que l'on fasse réflexion sur l'usage qu'on en fait , & toutes les manieres dont on s'en est servi & s'en sert encore présentement ; il sera aisé de juger , que tout l'avantage qu'en peut tirer une personne affligée , n'aboutit tout au plus qu'à un secours imparfait , qui ne pouvant s'é-

En quoy
on a fait
jusqu'à cet-
te heure
consister les
remedes de
cette ma-
ladie.

tendre plus loin qu'à tenir le mal en état , laisse toujours ce luy qui le souffre à la veille de succomber , & dans la crainte de se voir perir avec le remede qu'il porte.

Des Bandages & de leur composition.

Aprés donc que l'Intestin a été repoussé en sa place , & qu'on l'a remis le mieux qu'il a été possible , en l'état qu'on juge qu'il doit être naturellement ; la premiere chose à laquelle on a coutume d'avoir recours , pour empêcher qu'il ne retombe , est l'application d'un Bandage , auquel tres - souvent on assujettit le Malade pour tout le tems de sa vie. Cette machine que la nécessité a inventée & introduite depuis plusieurs Siecles , pour la cure de cette maladie , est faite en forme de bande , dont le commencement plus large deux ou trois fois que le reste , est chargé

gé de grosses pelotes , lesquelles s'appliquent sur l'un & l'autre côté des aînes , à l'endroit où les anneaux des muscles se rencontrent , & par où se font les Décentes. Ces pelotes , que ceux qui les fabriquent , à force de les garnir , rendent aussi dures que du bois , sont comme deux demies boules attachées à celle des extrémités du Bandage , qui appuye sur le mal , & sont des repoussoirs , qui résistant fortement à l'impulsion des entrailles , leur tiennent le passage étroitement bouché , & font un continuel obstacle à leur sortie.

Il est sans doute , que l'intention de ceux qui se sont fait une profession publique de débiter ces sortes de Bandages , ne peut être censée que très-louable , puisque leur but a été tout au moins de soulager les

P

Malades , en retenant par le secours de cet Art les boyaux en leur place , & empêchant qu'après leur réduction faite , ils ne puissent encore s'échaper de la capacité du bas ventre. Mais il se trouve des défauts si notables tant dans la fabrique , que dans l'usage de ces sortes d'instruments , que l'impossibilité de jamais operer par cette voie la guérison des Malades , doit rendre tous les soins & toutes les peines de l'ouvrier inutiles.

Les défauts
notables
qui se trou-
vent dans
leur fabri-
que.

Par l'é-
paississeur de
leurs pelo-
tes.

Car premierement les pelotes ou écussions qu'on fait à ces Bandages , sont ordinairement sans aucune mesure , & très-souvent si grands & si épais , qu'ils surpassent de beaucoup l'endroit de l'aîne par où sort l'Intestin , & où il faut qu'on les applique. Ce qui ne manque pas de produire un très-mauvais effet , lorsque le Ma-

lade est obligé de se tenir assis, courbé , ou dans quelqu'autre posture que debout ou couché de son long : car alors ses cuisses en se pliant , ne manquent pas de repousser en haut , & faire remonter cette masse oneruse qui presse le ventre en cet endroit , & d'exposer à tous momens le Malade à une recidive apparente , en laissant le lieu de la Hernie découvert , & la porte libre à l'Intestin pour sortir & faire naître une nouvelle Décente , laquelle tres-souvent devient pire que la première : de maniere qu'il faut avoir incessamment la main sur le mal & sur le remedé , de peur qu'ils ne s'écartent l'un de l'autre , ou être toujours prests à éprouver sur soy par quelque funeste accident l'inutilité du secours qu'on se flatte de pouvoir tirer de ces Bandages.

P ij

Par l'éle-
vation &
convexité
de leur fi-
gure.

Secondement , comme ces pelotes avec lesquelles on pretend faire un continuel obstacle à l'évasion de l'Intestin , sont ordinairement rondes & fort élevées du côté qu'elles touchent le mal : cette figure convexe , jointe à la dureté que sa garniture luy donne , appuyant sur l'endroit de la playe , & pressant la partie par où se fait la décente ; au lieu d'en fermer l'ouverture , elle en doit nécessairement éloigner & dilater les lèvres. Car ces Bandages , en pressant comme ils font du dehors en dedans , n'élargissent pas moins la rupture des muscles par où se fait cette sortie des entrailles , que ces entrailles font elles-mêmes , en poussant du dedans en dehors pour se faire passage & forcer ce qui les retient dans le ventre. Si bien que cette playe ne pou-

vant pas ainsi jamais se fermer ni se rétrécir , comme ce cas l'exige & que le demande une cure legitime , cette impossibilité de réunir par ce moyen les parties disjointes & séparées , rend absolument le mal incurable. D'où l'on doit conclure , que celuy qui porte un Bandage de cette nature , se doit accoutumer également tant au remede qu'au mal , & à souffrir avec l'incommodité du Bandage , celle de sa décente toute sa vie.

Troisièmement , il est certain Par la dis-
reté qui ac-
compagne
leur ron-
deur. que la grosseur de ces sortes de pelotes , cette figure & cette dureté qu'on leur donne , des quelles on fait dépendre le principal effet & la meilleure partie du secours que le Malade peut espérer de ces Bandages , sont moins capables de diminuer que d'augmenter les Dé-

P iij

centes. Cette vérité ne se fait que trop connoître , par l'épreuve qu'en font tous les jours ceux qui sont atteints de ce mal, sur lesquels ces Bandages étant appliquez avec toute leur charge , au lieu de guérir une Hernie simple , ils en procurent & font naître une double , & par la compression violente que cause sur le ventre cette machine de fer & de chamois , en repoussant l'Intestin d'un côté , on le fait souvent paroître de l'autre ; parce que la partie ronde & convexe de ces pelotes pressant fortement le bas ventre , & se faisant une place ou impression profonde dans l'aïne , non seulement meurtrit cette partie , mais encore occupe un espace destiné pour loger l'Intestin & où la Nature avoit marqué sa situation avant sa chute. Si bien que ne trouvant plus vers l'en-

droit où se fait cette compression , un lieu capable de le contenir ; il est constraint de s'étendre & de se jettter dans un autre , où ne pouvant pas être aisément retenu , il dilate ou rompt le Peritone , force les anneaux des muscles , & produit tres-souvent une seconde Hernie plus redoutable que la première.

Enfin la seule maniere dont on applique ces Bandages & dont on a coutume de s'en servir , est plus que suffisante pour en rendre l'usage de nul ou de tres-peu d'effet. Car au lieu de les mesurer & d'en regler la forme sur celle des membres qu'ils doivent embrasser , & sur lesquels on ne peut pas se dispenser de les faire porter , pour en obtenir une juste application sur le corps de la personne malade ; on se contente de

Par la ma-
niere dont
on les ap-
plique sur
le Malade.

P. iiiij

les faire tous uniformes , & horsmis cette bosse dont un de leurs bouts ne se trouve jamais desarmé , ils n'ont aucun rapport à la stru&ture des os , des muscles , ni des autres parties , sur lesquelles il faut de nécessité les faire passer , afin qu'ils puissent bien se joindre au corps & s'affermir sur le mal. Il est néanmoins tres-constant , que sans cette condition sur laquelle on voit assez , par la figure & la disposition de ces Bandages , que ceux qui les fabriquent ne font aucune réflexion ; il semble presque impossible de les pouvoir placer commodément , ni d'en faire tomber l'écusson sur la playe , en sorte que le tout puisse demeurer stable , & à l'épreuve des mouvemens & de l'agitation du Malade. Car comme la Bande sur laquelle est attachée la pelote , est tirée

à ligne droite : aussi dans le circuit qu'on luy fait faire sur le corps , passe - t'elle directement & sans distinction sur toutes les parties qui se trouvent sous elle, depuis le commencement jusqu'à la fin de son cercle. Si bien que pour faire en sorte que la pelote se trouve sur le mal , & qu'elle couvre exactement la rupture , il faut de nécessité que le Bandage porte la plûpart du tems sur la teste de l'os de la cuisse , & qu'il bride les fesses de la personne qui le porte.. Cela est cause que ne pouvant ainsi garder aucune mesure ni stabilité sur une partie , que la Nature engage à un continuel mouvement , il ne peut jamais rester en l'état qu'on pretend qu'il doit être , qu'autant que le Malade devenu par force officieux à soi - même , a soin de porter incessamment la main sur

le mal , pour empêcher que le remede ne s'en écarte. Car ce Bandage étant tout droit , comme il est , & n'ayant rien dans sa configuration , qui le puisse accommoder aux os qui soutiennent le poids du bas ventre , on ne peut pas le conduire & le faire porter sur l'os de la hanche , qui est pourtant le seul qui luy peut procurer quelque stabilité , à moins de mettre l'emplâtre à côté du mal , & l'écusson du Bandage plus haut que la Hernie. Auquel cas la pelote preslant au - desius du trou par où sort l'Intestin , ne pourroit plus servir que pour exprimer & faire mieux sortir les entrailles du ventre , & par consequent produiroit moins la guerison du mal , que la mort & la destruction du Malade.

Si l'on joint à tout cela , la grosseur que l'on donne à ces

sortes de Bandages pour les rendre plus forts , & l'épaisseur que fournit leur garniture ordinai-
re , qui les fait paroître comme des Bourelets autour du corps du Malade : Si l'on y ajoute encore le poids des matieres qui les composent , lequel est souvent excessif ; on trouvera sans doute , que la peine & l'incommodité qu'on en souffre , & le peu de seureté qu'il y a dans tout le secours qu'ils promettent , bien loin d'en faire estimer l'usage , doivent faire d'autant plus apprehender les atteintes de ce mal , que tout cét appareil , au lieu de contribuer à le guerir , semble n'avoir été inventé que pour l'entretenir & le rendre incurable.

Pour ce qui est des autres remedes , ausquels l'Art méchani- Examen
des autres
Remedes.
que ne prend point de part , & que les plus fameux Mede-

Par l'in-
commodi-
té que cau-
se leur pe-
santeur.

éins ont employé depuis plu-
sieurs Siecles pour la cure de
cette infirmité ; ils ont la plû-
part un succez si peu favorable,
qu'on peut dire avec raison,
que la seule reputation de ceux
qui en ont été les Auteurs , &
qui en ont prescrit & ordonné
la composition & l'usage , les a
plûtôt fait recevoir & approu-
ver dans le monde , qu'aucun
effet qu'ils ayent produit pour
la guerison de ce mal. Mais en-
tre toutes les Descriptions dont
les Livres sont pleins , il est mal-
aisé de faire un choix , sur le-
quel on puisse assûrer la con-
fiance du Malade ; & quelque
éloge qu'on fasse de ces reme-
des , les louanges qu'on leur
donne n'en rendent pas ni les
effets plus sensibles , ni les ver-
tus & les proprietez moins sus-
pectes.

Il seroit ennuyeux autant

qu'inutile d'entrer dans le détail de tant de compositions, que l'occasion de cette cure a pu faire naître, puis qu'une seule à cet égard, peut tenir lieu de toutes les autres ensemble.

Le remede dont on fait maintenant plus de cas, lequel a cours parmi le monde sous le nom de feu le celebre Monsieur de Cabrieres ; & que le Roy, par sa liberalité envers cet Auteur, ayant tiré du nombre des choses, que l'intérêt rend souvent mystérieuses, a eu la bonté de donner au Public, pour le soulagement des Malades, est estimé contenir en soi tout ce que les autres r'enferment, & passe pour la perfection qu'un remede de cette nature peut recevoir de la Medecine ordinaire. Il consiste en deux choses, dont l'une se prend par la bouche, & l'autre s'applique exterieurement sur le

*Quel juge-
ment on
peut faire
de celuy
de M. le
Prieur de
Cabrieres,*

mal ; de sorte qu'il se trouve en luy seul dequoy satisfaire à toute l'intention de la Medecine, puisque son action s'étend autant en dedans qu'en dehors.

En quoy
consiste ce
Remede.

La part de ce remede , qu'on doit faire passer dans le corps, consiste en certaine dose ou quantité d'esprit de Sel rectifié, on luy donne de bon vin pour vehicule , par le mélange duquel il est rendu potable & reduit en liqueur , qu'on fait prendre au Malade , dans un poids proportionné à l'âge & aux forces de celuy qui le reçoit. L'autre partie de ce remede , laquelle ne doit servir qu'en dehors , est un emplâtre qu'on applique sur le lieu où s'est manifestée la Décente. Il est composé de diverses matières , dont les unes sont astrigentes ; sçavoir le mastic , l'hypocistis , les noix de cyprez &

la terre sigillée ; les autres sont vulneraires & anodynies , telles que sont le ladanum & la racine de la grande consoude ; & le surplus est balsamique & fert en même tems pour faire le corps de l'emplâtre , comme sont la poix , la terebenthine & la cire . Toutes ces drogues étant selon l'Art , font un remede externe pour les Hernies , lequel on croit avoir raison d'élever au - dessus de tous ceux , qu'on peut avoir inventez jusqu'à cette heure pour la guerison de ces maux .

Cependant quelque soin qu'on ait pris de vanter l'excellence de ce remede , il est assez malaisé de trouver des personnes , qui véritablement ayent été & ne soient plus malades , & dont on puisse attribuer la guerison à l'usage qu'ils ayent fait tant de l'esprit de sel , que de l'em-

plâtre. L'effet n'en a pas jusqu'ici paru moins douteux que les autres ; & le peu de fruit qu'on en tire encore aujourd'hui, donne sujet de craindre que la credulité de l'Auteur n'ait autant fait valoir chez lui ce remede , que celle du Peuple l'a fait estimer depuis dans le monde. Cette vertu tant efficace , qu'on n'y rencontre plus, depuis qu'il a cessé d'être tenu secret , oblige de soupçonner , que quelque effet louable que le hazard a pû faire naître, ne l'ait jetté dans une erreur passive , où sa reputation a engagé depuis & fait tomber les autres , plutôt qu'aucune épreuve valable , qui en ait fait voir le merite & découvert l'excellence.

Car pour ce qui concerne l'esprit de Sel , il n'est pas facile à concevoir , par quelle sorte de raison

raison on a pû l'employer utile-
ment , & en ordonner l'usage
durant trois Semaines dans la
cure de cette maladie. Quel-
que bon & salutaire que cét es-
prit soit à l'estomach , l'acidité
qu'il contient n'a rien qui ne
soit odieux à la vie , lorsque son
action s'étend au delà de la ca-
pacité de ce viscere , & il ne
peut être porté plus loin dans
le corps , qu'il ne devienne
bien-tôt l'ennemi juré du sang
& des veines , insupportable aux
nerfs & aux membranes , fâ-
cheux aux Intestins , & perni-
cieux à toutes les parties du
bas ventre , & par consequent
moins propre à calmer qu'à ir-
riter les entrailles. Cét esprit
mineral que la violence du feu
a séparé du sel par la volatili-
sation de son corps , a contracté
dans sa distillation un aigre
puissant & corrosif , dont l'usa-

L'inutilité
de l'esprit
de sel dans
la cure de
cette maladie.

Q.

ge continué long- tems , comme on le prescrit , ne peut vraisemblablement qu'ajouter de nouvelles peines , à celles que peut souffrir celuy que le malheur expose aux incommoditez d'une Hernie.

De ce qu'on a quelquefois par un effet du bonheur , apaisé avec ce remede quelques douleurs que la Nature souffroit dans les organes , qui luy servent pour la fabrique & l'expulsion de l'urine ; de ce que , dis-je , on l'a estimé propre pour donner quelque soulagement dans les maux que peuvent endurer la vessie , les ureteres & les reins ; il ne s'ensuit pas pour cela que cette proprieté soit sans limites , & qu'on doive en étendre l'effet , jusqu'à la guerison des ruptures , que les entrailles peuvent causer lors qu'elles sortent de leur

place & qu'elles se font passa-
ge hors du ventre. Enfin , bien
que l'esprit de Sel ait en soy la
vertu de défendre & garantir
le corps de touz putrefaction :
cette vertu , que l'esprit de Sou-
fre ne possede pas dans un de-
gré moins éminent que luy ,
peut-elle operer la guerison d'u-
ne playe interne , que l'effort
des Intestins a fait naître , &
que leur impulsion tient tou-
jours ouverte & empêche de
se fermer.

Il est bien vray qu'il y a eu
des Medecins celebres , qui ont
recommandé l'usage du Sel dans
ces sortes de maladies. Forestus
s'en est fait un secret particulier
contre la colique , laquelle est
un des principaux obstacles à
la guerison des Décentes ; & le
docte Hartman ordonne le Sel
gemme , qui est de même na-
ture , comme un remede qu'il

Q ij

juge propre & specifique pour cette cure. Il ne pretend pas neanmoins qu'on doive pour cét effet en extraire l'esprit , ni qu'on luy donne par sa distillation , cét aigre corrosif que tous les Sels acquierent dans la subtilisation que le feu fait de leur substance. Il veut seulement qu'il soit calciné & résout à l'humide ; & qu'ainsi reduit en liqueur il conserve & sa salure & sa saveur balsamique , par le moyen dequoy il n'a rien qui ne le rende ami du sang & de la vie. Mais il y a tres- grande difference entre ce Sel ainsi préparé & rendu potable par une simple resolution à l'air , & l'état où le feu le reduit , lors qu'il l'éleve & le pousse en esprit par le bec d'une cornuë. Car par cette dernière voye , il cesse d'être ce qu'il étoit , sa salure se convertit en aigre corro-

sif, il devient indémontable & rebelle à toutes nos facultez, & plus ami de l'Art pour netoyer exterieurement un ulcere, qu'il ne l'est de la nature pour remedier interieurement avec elle à la playe ouverte d'une Hernie.

Quant à ce qui est de l'empâtement, comme la vertu qu'on lui attribue ne semble pas être établie sur un meilleur fondement, aussi l'effet n'en paroît-il pas plus certain ni guere mieux assûré. Car comme il ne peut avoir, dans l'état le plus parfait de sa préparation, qu'une consistance pareille à celle de la plupart des autres remedes, que la Pharmacie nous debite sous cette forme : il ne peut pas aussi vrai-semblablement servir à retrécir une playe, dont les lèvres écartées l'une de l'autre, sont couvertes de chair, des

grasse & d'un double cuir , qui doivent empêcher que le medicament ne la touche : de sorte que , quelque vertu balsamique , vulneraire & astringente que puisse avoir cét emplâtre , une rupture du Peritone & des muscles , laquelle produit une plaie qui n'a point de fond , est un mal plusque suffisant pour rendre toute sa force inutile.

D'ailleurs , quand à travers de tant de choses qui font obstacle à son action , les drogues dont il est composé , auroient assez de force & de subtilité pour penetrer jusqu'à l'endroit du mal , & le toucher immédiatement ; il est certain que le retrécissement de l'ouverture du Peritone & des muscles , qui est le but de son action , suppose par nécessité la constriction des parties du Panicule charneux , lequel couvre cette ou-

verture , & par consequent de toutes les autres membranes , qui luy sont lit sur lit superficiellement adherantes. Il faut , dis-je , que la chair , la graisse , & l'un & l'autre cuir , qui tous ensemble nous cachent cette playe , souffrent en dehors le premier effort de la contraction , afin que leurs fibres , en s'approchant & se serrant les uns contre les autres plus fortement qu'ils n'étoient : cette violence qui leur est faite par ce resserrement , fasse en même tems r'assembler les parties disjointes du Peritone & des muscles , desquelles l'éloignement donne passage à l'Intestin & entretient la Décente. Or il semble tout-à-fait impossible que cét emplâtre , avec quelque justesse & quelque exactitude que la dispensation en soit faite , puisse produire un tel effet sur la par-

192 *Traité Nouveau*

tie malade , n'ayant en soi ni la qualité ni la consistance requise ; & durant quelque tems qu'on perseverer dans son usage, la playe ne change pas plus interieurement sous la superficie de l'aîne qui la couvre , que fait exterieurement cette partie des- sous l'emplâtre qu'on y applique.

C'est peut - être pour cette consideration qu'on ordonne , qu'avant toutes choses , le Malade se munisse d'un bon Bandage , auquel apparemment on a autant de confiance & on attribuë pas moins d'effet pour cette pretendue guerison qu'à la vertu du remede. Mais comme l'on fait consister l'excellence de ces sortes de machines , dans une forme , qui les rend la plûpart autant incommodes qu'inutiles aux Malades ; aussi arrive-t'il que quelque soin que l'on

l'on prenne dans l'administra-
tion de ces remedes , on n'en
voit que tres - rarement des ef-
fets , qui répondent aux gran-
des esperances qu'on en con-
çoit.

Toutes ces raisons jointes à
la charité à laquelle Dieu , la
Nature & notre devoir nous
engagent , auroient dû faire
impression sur l'esprit de ceux
qui se sont attachez à la cure
& au traitement des Hernies ,
si l'habitude qu'ils se sont fai-
te dans cette occupation de
voir souffrir les Malades , n'a-
voit pas rendu leurs cœurs au-
tant exempts de compassion
pour la misere de l'homme ,
que de sensibilité pour ses pei-
nes. Cela m'ayant obligé d'exa-
miner autant que le peu d'éten-
duë de mon esprit l'a pû per-
mettre , les défauts qui se pou-
voient trouver dans ces sortes

R

de remedes , & qui étoient la cause du peu d'effet qu'ils produisent ; il s'en est présent de tres - notables , qui m'ont fait resoudre à en rechercher d'autres , que l'experience & la raison m'ont fait voir être beaucoup plus propres pour la guérison de ces maux , qu'aucun autre dont on se soit servi jusqu'à cette heure.

Invention
d'un nou-
veau Ban-
dage.

Pour cét effet ayant observé que les Bandages , que l'on debite publiquement , sont onereux par leur poids , dangereux par leur dureté , incommodes par leur grosseur , nuisibles par leurs pelotes , & variables dans leur assiette ; Je me suis appliqué à en faire fabriquer quelques - uns de mon invention , qui soient exempts de tous ces défauts , & dont l'usage autant utile que commode , puissent de toute maniere faire plaisir à

ceux qui ont besoin de ce secours pour le soulagement de leurs maux. La peine que je me suis donnée pour cela , ayant été suivie d'un succès autant heureux & favorable , que je l'avois esperé ; J'ay crû qu'il étoit de mon devoir , de ne pas cacher à mon prochain , ce que je n'ay cherché que pour luy ; & que Dieu n'a permis que j'aye découvert , que pour en aider ceux que leur infirmité oblige d'avoir recours au remede.

La façon de ce nouveau Bandage est tres - simple , & n'embarrasse aucunement le Malade. Bien qu'il serre suffisamment , & qu'il tienne mieux les parties du bas ventre en leur état naturel , que les Bandages ordinaires ; il ne leur fait neanmoins aucune violence ni compression fâcheuse , qui puissent offenser

La simplification de ce Bandage.

R ij

ou meurtrir le ventre en dehors,
ni troubler par quelque impul-
sion profonde les Intestins en
dedans , comme font les autres
Bandages , lesquels pressant par
la grosseur & la dureté de leurs
pelotes les entrailles qui tom-
bent d'un côté , les font sou-
vent sortir de l'autre.

sa stabili-
é & fer-
meté sur le
corps. La figure qu'on donne à ce
Bandage , étant proportionnée
comme elle est , à celle des par-
ties du corps , sur lesquelles
son usage veut qu'elle s'appuye ,
le rend applicable avec une sta-
bilité & permanence , que les
Bandages ordinaires ne peuvent
pas avoir ; sans néanmoins que
cette fermeté qui luy est pro-
pre , & qui ne procede pas tant
du poids de la matiere de la-
quelle il est fait , que de la for-
me & la figure qu'on luy don-
ne , soit accompagnée d'aucune
sorte de contrainte , qui puisse

produire de l'inquietude , & causer la moindre peine aux endroits du corps par où la ceinture de ce Bandage passe , & où son écusson doit porter.

Ce Bandage étant donc fait exactement , & ajusté comme il faut à l'entour d'une personne qui souffre une décente , prend tellement dans cette application la figure & la conformité de l'os de la hanche , suivant les inégalitez & les enfoncements qui s'y trouvent ; que comme cét os est fixe & sans mouvement , il faut de necef-
sité que ce Bandage qui est por-
té sur cét os , soit aussi fixe &
immobile que lui. La ceinture
de ce Bandage passant donc au
dessous de la partie superieure
de cét os , & au dessus de l'en-
droit où s'emboëte & s'insere
la teste de l'os de la cuisse : il
trouve là une cavité , qui regle
sa figure
proportionnée aux
parties sur
lesquelles
on l'applique.

R iij

le lieu de son passage , & luy fournit une place , d'où quelque agitation que ce soit , ne le peut faire sortir : tellement que ce Bandage pour parfaire son cercle , suivant ainsi des deux côtez le contour des hanches , & descendant ensuite le long des aînes , prend vers l'endroit du mal la figure du bas ventre , en s'élargissant en forme d'écusson , dont la figure & la grandeur varie suivant la grandeur de la playe & la constitution du Malade . Cet écusson lequel est tout plat & sans bosse , en s'appliquant sur l'endroit où est le mal , porte sur l'os barré qui est au - dessous , & laissant par ce moyen les muscles de l'Abdomen en leur liberté naturelle , ne laisse pas d'ôter aux Intestins celle de sortir & de s'échaper du bas ventre .

Outre cela , la legereté de La legereté
de ce Bandage ce Bandage lui donne un droit dage.
de préeminence que les com-
muns Bandages ne peuvent luy
disputer. Car au lieu que ceux
là sont ordinairement d'un poids
excessif , & d'une grosseur ex-
tréme , celui - cy est tellement
leger , mince & delié , qu'à pei-
ne peut - il peser avec toute sa
garniture cinq ou six onces. Si
bien qu'il ne charge point le
Malade , & ne fait pas plus de
volume sur les hanches de ce-
luy qui le porte , que s'il ne
portoit rien du tout. En quoy
on peut connoître , outre le
fruit qu'on en tire , la commo-
dité de son usage. Car comme
ce Bandage n'excède ni en gros-
seur ni en poids , comme les au-
tres ; & que dans sa legereté il
ne laisse pas d'adherer forte-
ment sur le mal sans faire au-
cune violence , il peut luy seul

R. iij

garantir, par l'usage qu'on en fera de tous les fâcheux accidens qui surviennent dans les Décentes. Par cette raison on le peut porter sur soy sans aucune peine, aussi-bien la nuit que le jour, autant à pied qu'à cheval, assis que debout, sans apprehender qu'en aucunes de ces postures, ce Bandage se détache ni qu'il abandonne prise, ainsi que font les autres, dès le premier plis & mouvement du corps que fait le Malade.

La commodité de son usage.

Enfin comme ce nouveau Bandage n'a pas, comme ceux dont on se sert communément, son écussion revêtu d'une pelote dure & convexe, laquelle penetre ayant dans les aînes; aussi a-t'il cela de particulier & de commode, plus qu'eux, qu'il peut être utilement appliqué sur toute sorte d'emplâtres, lesquels par son moyen sont en-

tretenus sur le mal , & conser-
vez en l'état qu'ils doivent être,
pour produire l'effet qu'on en
peut espérer , pour la guérison
ou le soulagement du Malade ;
parce qu'au lieu d'une super-
ficie ronde & convexe , telle
qu'est celle des Bandages ordi-
naires , n'en ayant qu'une tou-
te plate : il ne fait qu'embras-
ser la Hernie , & retenir sans
contrainte ni violence l'Intestin
dans son lieu naturel , &
ne fait point cette impulsion en
dedans , par le moyen de la-
quelle les bords de la plaie sont
plutôt écartez que réunis , quel-
que excellent que soit l'emplâ-
tre qu'on y applique.

Je ne diray rien ici des di-
verses expériences qui ont été
faites de cette nouvelle machi-
ne , ni de tous les louables ef-
fets que son usage a produit.
La raison seule , jointe au té-

moignage des sens , suffit sans citer le nom de personnes , pour en découvrir l'utilité , puis qu'en faisant connoître le défaut qui se trouve dans les Bandages ordinaires ; on manifeste assez l'excellence de ceux que l'on propose , pour leur être substituez & introduits en leur place.

Cependant quelque avantageux que soient ces Bandages de nouvelle invention , il est constant toutefois qu'ils ne suffisent que rarement pour la guerison entiere des Hernies , & qu'il n'arrive pas souvent qu'une cure de cette importance soit un effet qu'on puisse rapporter au seul usage de ce remede. C'est pourquoi on a crû qu'il étoit absolument nécessaire , de joindre à ce secours celuy de quelque emplâtre excellent , qui secondant la vertu & l'utilité du Bandage ,

ût avec luy , operer la guerison
ntiere de la Hernie. Celuy On joint
à l'usage de
ce Bandage
nouveau
celuy d'un
emplâtre
éprouvé
pour la gue-
rison des
Décentes.
jus l'on propose ici pour cét
effet , ayant été inventé par ra-
port aux défauts & manque-
mens qui se trouvent dans ceux
dont on s'est servi jusqu'à cette
heure : on ne doit pas douter ,
qu'en sa composition on ne se
soit efforcé de le rendre ac-
compli en tout ce qu'on a jugé
les autres deffectueux , & qu'on
n'ait fait tout ce qu'on a crû
possible pour l'élever au degré
de perfection , qu'on cherche
vainement dans la plûpart de
ceux que les Medecins nous ont
laissez dans leurs Livres.

Car outre qu'il reçoit dans En quoï
consiste la
bonité &
vertu de
cet empla-
tre.
sa composition les principales
matieres que la Medecine à cou-
tume d'employer pour restrain-
dre & consolider une playe , il
a encore cela de singulier , qu'il
adhère assez de lui - même sur

l'endroit où est le mal, pour le tenir autant qu'il est nécessaire dans une espece de construction ou resserrement, qui se communiquant vers le dedans jusqu'aux parties qui luy sont soumises, & par consequent jusqu'à celles qui souffrent la rupture, entretient ces parties dans une plus étroite union & beaucoup plus resserrées l'une contre l'autre, que si le corps étoit sans cesse debout ou étendu dans un lit tout de son long. Si bien que cét emplâtre étant exterieurement appliqué sur le cuir & à l'endroit de l'aîne par où sort l'Intestin, il le retient sans faire violence dans une restriction, qui se fait ressentir interieurement à tout ce qui lui est joint par contiguïté jusqu'au Panicule charneux, qui est comme collé naturellement sur le muscle, & fait que toutes ces

rties empruntent & reçoivent
ne de l'autre un retrécissem-
ent de leurs fibres , qui est
quis indispensablement pour
guerison de ce mal. D'où il
nsuit , que les bords de la
üie se rapprochant autant que
Nature en a besoin , pour
uvoir profiter de la vertu &
nignité de l'emplâtre : elle
ere par son moyen , ce qu'elle
nteroit vainement par tous les
tres.

Aussi l'experience a-t'elle fait
ir en diverses occasions , que
l'emplâtre seul , sans le sec-
ours d'aucun Bandage , est suf-
fisant pour guerir dans une jeu-
-personne l'espece de Hernie
e l'on appelle Bubonocelle ,
uryû que la longueur du tems
e dure le mal , n'ait donné
à aucune adherence , ni
naître quelque callosité , qui
tache si fortement l'Intestin

aux anneaux , qu'il n'en puis
être séparé que par le fer. On
pourroit rapporter ici quanti-
de ces preuves , s'il en étoit
besoin , pour établir la bon-
d'un remede , que la raison
le bon sens font assez co-
noître.

Au reste , cét emplâtre
doux & benin , ne causant a
cune alteration en la partie
corps sur laquelle on l'applique
n'ayant dans sa composition a
cune chose , qui en doive fa-
craindre l'usage dans les perso-
nes les plus delicates , & da-
l'âge même le plus tendre :
sorte qu'en quelque tems q
ce soit de la vie , on peut j
le moyen de cét emplâtre &
secours du Bandage , dont
vient d'être parlé , attendre u
guerison parfaite de ce mal ,
éviter tous les fâcheux accide-
qu'il peut produire , & par ce

sequent mettre le Malade à couvert des fréquentes insultes auxquelles il se trouve exposé dans tout le cours de sa vie.

On peut encore ajouter à tout cela , pour satisfaire & conten-
Remede interne pour le mēme mal,
ter en toute maniere les per-
sonnes malades , un remede in-
terne , dont l'usage dans cette
cure ne peut être que tres-utile.
Il faut prendre pour cét effet ,
tous les matins à jeun , une
cuillerée d'essence de la grande
consoude , ou à son défaut deux
cuillerées de Suc épuré de cet-
te plante , ou de celle qu'on
nomme Herniaire , dans lequel
vous aurez mis deux ou trois
gouttes de Baûme de Sel gem-
me , qui se fait en le calcinant
plusieurs fois & le faisant re-
soudre dans l'eau de pluye dis-
tillée , jusqu'à ce qu'il ait par
cette préparation acquis une si
grande subtilité , qu'étant ap-

proché d'une chandelle , sa
lueur le fasse fondre. Ce Baû-
me gardé dans une bouteille
de verre , fournit un Remede
secret & tres-excellent contre
toutes sortes de Décentes. Lors-
que ce Sel à atteint ce degré
de préparation , on le peut dis-
tiller avec un peu d'huile de
Terebenthine , la cohobant des-
sus plusieurs fois , jusqu'à ce que
par le moyen de cette distilla-
tion repetée , ce Sel vous reste
au fond du verre en consistan-
ce de miel liquide , qui est un
Baûme & Remede specifique
contre ce mal.

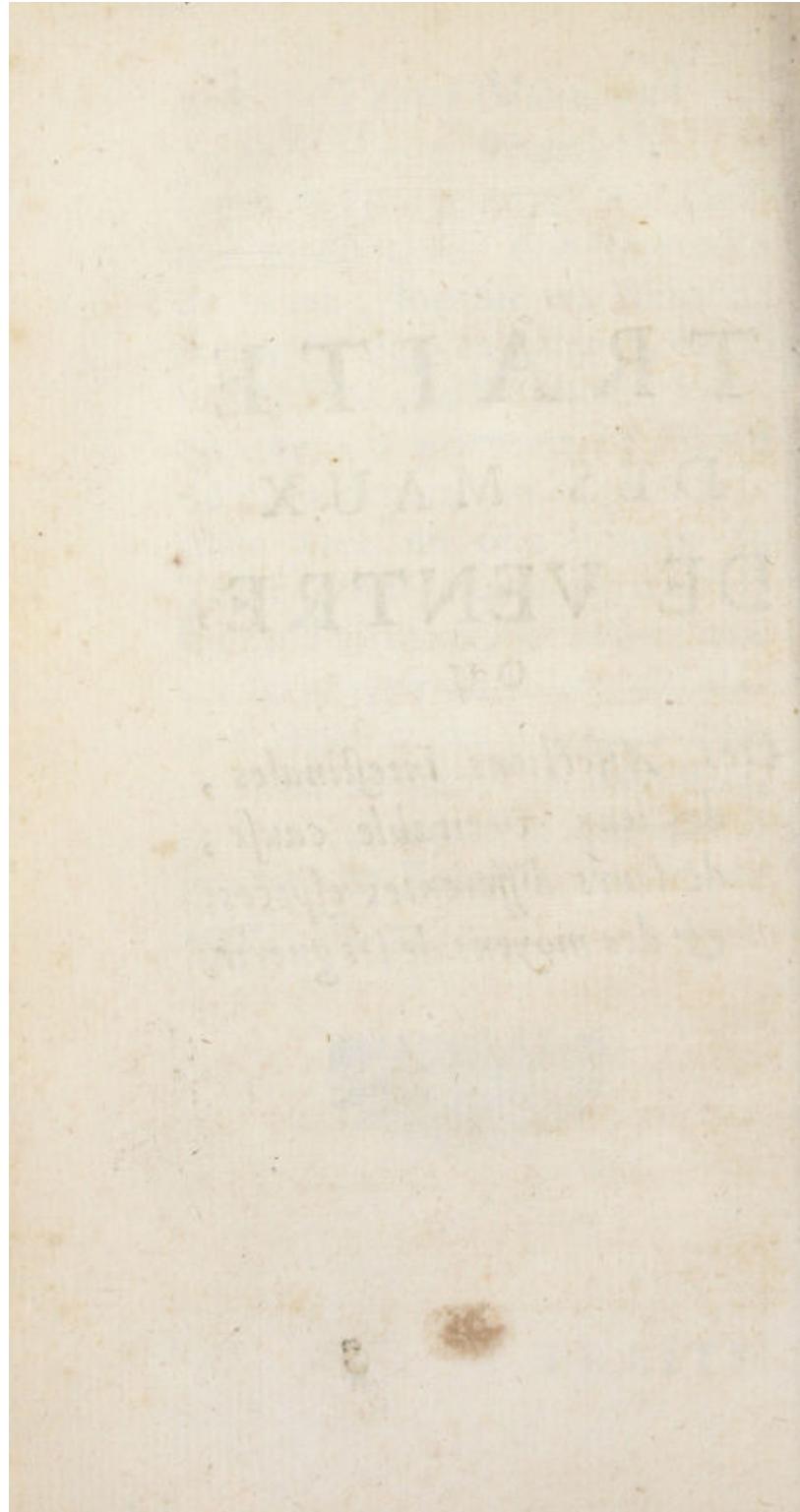


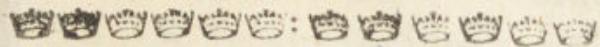
TRAITE'

TRAITE'
DES MAUX
DE VENTRE,
OU

*Des Affections intestinales,
de leur véritable cause,
de leurs différentes espèces,
& des moyens de les guérir.*

S





A V I S

L'Affinité qu'il y a entre ce Traité des maux de Ventre & celui des Décentes , nous a fait resoudre de les donner tous deux en même tems , & de les faire imprimer l'un ensuite de l'autre dans un seul & même Volume ; Car par quelque endroit de la capacité inferieure du corps que l'Intestin s'échape ou se jette dehors , il est certain que l'espece de Hernie ou Décente , que cette eruption de sa substance produit , fait toujours naître

S ij

une maladie qui ne peut avoir sa place qu'entre les indispositions du bas Ventre : de sorte que, comme la plûpart des maux , dont il a été parlé dans l'un & l'autre de ces Traitez, ont tres-souvent une même cause, la connoissance de la nature des uns , semble être absolulement nécessaire pour éclaircir celle des autres.

On ne peut pas douter, qu'entre les divers sujets qui contribuënt le plus à la génération des Décentes , les coliques & les tranchées , que la Nature souffre dans les entrailles & les mouvemens excentriques

& violens qu'elle y excite, ne soient les plus considérables. Les douleurs extrêmes qu'un acide indompté produit & entretient dans le Ventre, deviennent la source ordinaire des plus dangereuses Hernies ; & on ne peut pas avec seureté empêcher ni prévenir les effets de l'un de ces maux, sans se précautionner contre l'autre, ni bien guerir une Décente, sans abolir l'affection des Intestins, qui l'a fait naître.

Ainsi la dépendance reciproque de toutes ces maladies, & qu'elles ont entre elles, font que non seule-

ment elles ne peuvent être connuës que par rapport de l'une à l'autre ; mais encore qu'il est tres - difficile de parvenir à la cure parfaite d'une Hernie , tant que les Intestins , dont celui qui est tombé fait partie , sont dans un mouvement violent par l'effet de quelque colique qui les afflige dans le ventre : car comment appliquer le remede à propos sur un mal lors qu'on en ignore la cause , & que les peines qu'il produit , ont leur fondement dans un autre , dont la guerison doit nécessairement faire la sienne .


T R A I T E
 D E S M A U X
 D E V E N T R E,
 O U

*Des Affections intestinales,
 de leur véritable cause,
 de leurs différentes espèces,
 & des moyens de les guérir.*

LEs maux que nous sentons dans nos entrailles, & dans toutes les autres parties de notre corps, lors qu'il s'y est glissé quelque chose d'acide, nous font assez connoître, que si cette qualité corrosive nous fait du bien tant qu'elle est renfermée dans l'estomach, elle ne nous peut cau-

La première digestion se fait par le moyen de l'acide, lequel hors de l'estomach est ennemi de la vie.

ser que du mal lors qu'elle en franchit les limites. Bien qu'elle soit dans nous le premier organe de notre vie , elle peut être aussi dans nous - mêmes le principe de notre mort ; & autant qu'elle nous est salutaire dans l'estomach , autant peut-elle nous être pernicieuse & funeste dans le reste de nos membres. Le ferment vital par le moyen duquel nos alimens en s'aigrissant se resolvent , a dans notre estomach son action limitée. Le pouvoir que la Nature luy donne , ne s'étend pas plus loin que la capacité de ce viscere ; & quelque acide que devienne le chyle par l'union de ce ferment , il ne garde cette qualité , qu'autant qu'il est obligé d'attendre dans le ventricule la perfection de son être. Il n'en est pas plutôt sorti , que son aigreur se change en une douceur.

douceur balsamique , sans laquelle il ne pourroit jamais être ami ni du sang ni de la vie.

Nous ne devons pas seulement au témoignage de nos sens les assûrances de ce changement , la raison nous doit encore convaincre qu'il est indispensablement nécessaire pour l'entretien & la conservation de notre être. Le goût nous fait connoître que notre sang est salé , aussi-bien que notre urine ; & l'esprit qui est distillé de l'un & de l'autre , nous en donne une preuve trop convaincante pour en douter. Tous nos membres tirent du sang cette qualité balsamique ; elle s'étend & se mêle dans toutes leurs parties ; & comme c'est elle qui les conserve , aussi n'en peuvent-elles être privées , qu'elles ne le soient en même tems de la vie. Le soin que la

Cet acide
est adouci
& converti
en sel balsamique dans
le premier
Intestin,

T

Nature prend d'entretenir dans nous cette salure balsamique , ne permet pas qu'elle souffre de meslange de rien qui lui soit opposé ; elle bouche le passage des arteres & des veines à tout ce qui n'est pas salé , & si quelque partie de l'acide l'emporte sur sa resistance , le trouble qu'elle en reçoit témoigne assez la violence qui luy est faite . En un mot , comme le besoin que nous avons de l'aigreur , ne s'étend pas naturellement plus loin que la resolution de nos viandes , aussi nôtre estomach il - est le seul endroit de nôtre corps , où il luy est permis d'exercer un pouvoir legitime , mais elle ne peut rien faire qui ne soit odieux & tyrannique , lorsqu'elle passe ces bornes que la Nature a prescrit à la premiere de nos digestions .

Nous n'éprouvons que trop

durant tout le cours de la vie, le tumulte que cause cette ai-
greur dans nos Intestins, lors
qu'elle y fait irruption; & les maladies qu'elle y fait naître,
nous montrent assez qu'elle ne peut pas y entrer qu'elle n'y porte en même tems avec soy quelque trouble & n'y excite quelque desordre. Il ne faut que considerer l'état different où ces Intestins se trouvent, lorsque cét acide y est, ou n'y est pas, pour être entierement persuadé, que c'est de son éloignement que dépend la liberté de leurs fonctions. Les diverses alterations que sa presence y suscite, nous font suffisamment connoître que leurs biens & leurs maux ne viennent que du défaut ou de la perfection du changement de l'acide du chyle qui sort de l'estomach, en douceur balsamique; & le cal-

T ij

me & la paix, dont ils jouissent dans toute l'étendue de leurs conduits, lors qu'ils sont entièrement délivrez de cet acide, sont un témoignage certain, que comme ils n'en peuvent sans peine souffrir les approches ; aussi ne peut-il s'y glisser sans faire un acte d'hostilité, & sans aller contre l'ordre & l'intention de la Nature.

Les maux
qu'il cause
lors qu'il
persevere
dans l'In-
testin.

En effet, si ce ferment acide partant de notre estomach, ne se trouvoit pas éteint à mesure qu'il tombe dans nos Intestins, outre qu'il en rongeroit & déchireroit sans cesse les membranes & feroit du cours de notre vie un martyre continué ; il ôteroit encore à la Nature les moyens de donner à ce suc, auquel il seroit joint, les dispositions nécessaires pour devenir aliment de notre corps. Car comme il ne peut pas at-

teindre à cette perfection , que par une entiere separation de ce qu'il y a d'impur dans le suc, qui doit servir d'aliment; il est certain que ce ferment acide, seroit capable d'empêcher cette opération plutôt que d'en avancer l'effet ; parce que sa propriété naturelle , n'étant que de resoudre ou de corrompre les choses qu'il embrasse & aux quelles il s'unît; il tiendroit toujours les parties de nos viandes en liqueur , & si étroitement jointes les unes aux autres , que le subtil seroit inseparable de l'épais ; en telle sorte que nos alimens ne se pouvant décharger de leurs impuretés , il faudroit que toute cette masse confuse se corrompît dans les Intestins & dans les veines , ou que nos extremens aussi - bien que notre sang , fussent toujours inseparablement unis à

T iiij

cette qualité corrosive.

Mais l'experience nous fait voir le contraire , puisque nos Intestins ne peuvent souffrir , qu'avec une extrême douleur & une impatience incroyable , la moindre particule de cette liqueur aigre. Les tranchées , les coliques , & une infinité d'autres passions cruelles , qui les tourmentent lors qu'ils contiennent quelque chose d'aigre , sont des preuves certaines que la Nature ne les a pas destinez pour recevoir dans leurs conduits ; ce qui ne peut leur causer que de la peine & troubler le régime de toutes leurs facultez. De plus , nous voyons par la separation actuelle du pur de nos alimens , d'avec ce qu'ils ont d'impur & de grossier , que l'acide doit nécessairement être banni de nos Intestins , d'autant que sa presence n'éloigneroit pas.

feulement cét effet , mais en-
core y apporteroit un obstacle
invincible. Mais enfin la qua-
lité de nos excremens , nous
doit ôter tout sujet de douter
d'une vérité si palpable , si nous
considerons que quelques ani-
maux s'en nourrissent , & qu'il
n'est pas croyable qu'ils prissent
tant de plaisir à s'en repaître ,
s'ils y trouvoient encore cét aci-
de , pour lequel tous ces ani-
maux ont une aversion na-
turelle.

En un mot , c'est une chose Quel est le
lieu où se
fait ce châ-
gement. constante , que cette liqueur
aigre en laquelle nos viandes
sont transformées dans l'esto-
mach , n'en est pas plutôt sortie
qu'elle perd cette aigreur.
Elle quitte cette qualité en mê-
me tems qu'elle abandonne le
lieu de sa naissance ; & elle n'a
pas plutôt atteint le commen-
cement de nos Intestins , que

T iiiij

d'aigre qu'elle étoit , elle devient salée , & reçoit dans ce changement toutes les dispositions nécessaires , pour être admise & reçue dans les veines , & être convertie en l'aliment de tous nos membres.

Quelles raisons nous doivent persuader que ce ne peut êtreilleurs qu'à la com mencement des Intef tions.

Et certes nous n'aurons pas de peine à concevoir , que c'est en ce lieu - là que se doit faire cette transformation ; si nous considerons que jusqu'à cette heure , on n'a point observé , que ni le mesentere ni les veines lactées , que la Nature a destinées pour recevoir & porter le suc alimentaire , se soient trouvées remplies d'aucune liqueur aigre , qui fasse soupçonner que ce ferment acide y puisse naturellement avoir accès. Leurs petits vaisseaux , que la delicate dérobe presqu'à nos yeux , & que nous ne pouvons discerner , que par la blan-

cheur du suc qu'elles portent, sont trop foibles pour contenir cette liqueur corrosive, laquelle rongeroit bien-tôt leurs tuniques, & nous ôteroit en peu de tems les moyens & l'espérance de pouvoir vivre. Mais enfin, si dans nos Intestins le residu de nos alimens n'a rien qui soit acide, ne devons-nous pas être persuadéz que cette liqueur aigre a dû changer de nature dès le commencement de leurs conduits; & que cette opération qui la rendue douce & salée, a dû nécessairement précéder l'attraction de ces petites veines, lesquelles apparemment ne s'ouvrent jamais que cette transmutation n'ait été faite, de la même façon que le Pylore ne s'élargit qu'après une parfaite resolution de nos viandes.

Or nous ne devons pas nous

figurer que ce changement qui arrive de la sorte dans nos alimens , soit un effet d'aucune separation , qui se fasse de l'acide dont la Nature s'est servi pour les resoudre dans l'estomach. Car en ce cas , la premiere de nos digestions se ferroit plutôt par corrosion , que par une véritable resolution de nos viandes , dans laquelle le dissolvant & la chose dissoute doivent être unis si étroitement , que n'étant plus qu'une seule & même chose , ils deviennent inseparables l'un de l'autre. Or si cela étoit ainsi , comme cette corrosion n'auroit pas pu faire changer nos viandes de nature ; aussi arriveroit-t'il qu'en se separant de leur corrosif , elles retourneroient en leur premier état , & seroient encore ce qu'elles étoient , avant qu'elles eussent été reçues dans

Comment
se fait ce
changement
si c'est en
separant
l'acide de
nos vian-
des après
leur reso-
lution,

l'estomach. Nos alimens cesse-
roient d'être liquides en quit-
tant leur dissolvant ; & repre-
nant leur dernière forme, qu'ils
n'auroient laissée qu'en appa-
rence , ils se précipiteroient
totalement dans nos Intestins ,
& ne laisseroient pas à nos vei-
nes le pouvoir de tirer la moin-
dre chose de leur substance ,
de sorte que nôtre première
digestion seroit vaine ; & se fe-
roit inutilement que la Nature
nous feroit souhaiter le boire
& le manger , pour occuper nô-
tre estomach à un exercice , qui
ne serviroit rien pour l'entre-
tien de nôtre corps , ni pour
la reparation de nos forces.

Nous ne devons pas aussi
nous imaginer que cette liqueur
alimentaire , sortant de l'esto-
mach , dépose son acide en se
distillant ou se filtrant à travers
de nos Intestins dans nos vei-

Si c'est en
se distillant
ou filtrant
à travers
des Intes-
tins dans
les veines.

nes. Car puisque ce n'est que de cét acide seul , que nos alimens ont reçû leur volatilité , nous ne pouvons pas nous le representer moins subtil que ces alimens peuvent être : de sorte que comme ce ne feroit que par son moyen , que nos viandes pourroient subir la loy de cette distillation ; aussi faudroit-il nécessairement qu'il passast avec elles , puisque ne pouvant se conserver en liqueur , qu'entant qu'elles luy seroient jointes , elles ne pourroient se filtrer qu'avec luy & en se rendant inseparable de lui - même . Et ainsi bien loin de quitter cét acide qu'elles ont contracté dans l'estomach & de le changer en un sel balsamique , comme nous éprouvons qu'elles font ; il faudroit absolument que ce même acide eût la liberté de passer dans nos veines , par préferance

à nos propres alimens.

Mais parce que tout cela est manifestement opposé aux loix de la Nature ; aussi devons-nous être persuadéz, que ce ne sont pas là les moyens qu'elle met en usage pour operer ce changement de l'acide. Il est facile à voir , que nos viandes souffrent dans l'estomach quelque chose de plus qu'une simple corrosion , lors qu'elles s'y digèrent , & que ce changement qui se fait aussi-tôt de cette liqueur aigre , dont elles ont pris la forme , est une véritable transformation , qui contient nécessairement la génération d'un nouvel être. Car cét acide ne devient pas salé , par aucune séparation de sa qualité corrosive ; il passe d'une nature en une autre ; il prend une nouvelle forme , & cesse d'être ce qu'il étoit , lorsque de liqueur aigre il de-

Que ce changement est une transformation qui contient la génération d'un nouvel être.

vient un suc doux , salé & agreable à la vie . Or tout cela ne peut être l'effet que d'une transformation réelle ; d'autant que ce sel , qui se forme & qui se produit de nouveau , ne peut être reputé qu'une véritable substance .

Que la cause de cette conversion consiste en la vertu d'un ferment specifique.

Mais parce que toute génération suppose l'acquisition d'une semence , qui détermine l'être , & que cette semence ne peut être suscitée que par la vertu d'un ferment spécifique aussi ne saurions-nous pas nous représenter comment la Nature pourra de cet acide faire naître en un moment cette salure dans nos alimens , que nous ne nous figurions en même tems , qu'en l'endroit où se fait cette transformation , il doit de nécessité absolue se trouver un ferment qui en soit la cause prochaine & auquel nous puissions rapporter

ter immédiatement un effet de cette importance.

Or il est certain, que ce n'est point dans nos Intestins que nous devons rechercher le siège de ce ferment. Car encore que ce soit dans leurs conduits qu'il produise son action, les troubles que leur cause quelquefois son absence, qui les laisse exposéz aux incursions de l'acide, nous font assez connoître, que puis qu'ils peuvent être privez de ce ferment, & en souffrir quelquefois l'éloignement ; ce n'est pas d'eux qu'il dépend, ni dans eux-mêmes qu'il réside, ni d'eux aussi qu'il tire son origine. S'il peut y être & n'y être pas, & s'il peut s'en retirer & y revenir, comme nous éprouvons souvent qu'il arrive, sans que pour cela il perde rien de son essence ; c'est une preuve assurée qu'encore que ce soit

Encore que ce soit dans l'Intestin que ce ferment opere, ce n'est pas de lui d'où il procede.

dans les Intestins que son action se fasse d'abord connoître , ce n'est pas pourtant dans eux qu'en est la source. La Nature ne paroît pas avoir fait dans la capacité de leurs vaisseaux aucun lieu de réserve , où l'on puisse avec quelque raison soupçonner , qu'elle ait fixé le siège de ce ferment , & déposé dans l'Intestin le principe d'une transmutation si nécessaire à la vie.

Nous ne trouvons rien encore qui puisse donner lieu de placer ce ferment dans les veines lactées , dont les petites pointes s'insinuent entre les membranes des Intestins , suffisent ce que l'aliment , qui passe,
Ce n'est pas aussi des petites veines qui succèdent le chyle. a de liquide ; tant parce que cette transmutation , ou changement de l'acide de cet aliment , en salure & douceur balsamique , est déjà faite à l'endroit des Intestins , où commencent

mencent ces veines ; qu'à cause que la delicatesse feule de leurs vaisseaux suffit pour nous convaincre , que ce seroit vainement que nous recherchions le siege de ce ferment dans des conduits si déliez & qui ne surpassent guere en consistance & en force les toiles d'une araignée. Car comment pourroit - il occuper le paillage de nos alimens , qui coulent sans cesse par ces petites veines , sans être bien - tôt emporté par la violence de leur course , dans un chemin si étroit , qu'il n'y peut rien passer qu'il n'en remplisse tout l'espace ? Mais comment aussi ces veines pourroient - elles suffire avec si peu de ferment , que contiendroit la petitesse de leurs vaisseaux , pour cette grande quantité d'alimens & d'urine , qui coulent à chaque digestion par

leurs conduits ? Et pourquoy la Nature aura-t'elle avec tant de soin fait un reservoir au ferment specifique de l'estomach, pour la conversion de nos viandes en liqueur acide , & neglige d'en faire un pour celuy qui doit operer le changement de cet acide en un sel doux & balsamique, si cette transmutation n'est pas moins indispensable pour la conservation de la vie , que le peut étre la resolution de nos viandes ?

Car de dire que ces petites veines poussent dans l'Intestin, sur lequel elles sont répanduës, l'influence de ce ferment, avant que de succer la liqueur que l'estomach y envoie ; c'est ce qu'on a d'autant plus de peine à se persuader , que jamais les conduits de ces veines ne se trouvent remplis que de ce suc alimentaire , dans le tems que

la digestion le fournit , & qu'il décend dans les entrailles. Et comme la principale fonction de ces veines ne consiste qu'en une action officieuse , qu'elles doivent au reste du corps ; aussi portent-t'elles en dedans par un mouvement uniforme , tout ce qu'elles attirent de l'Intestin , sans jamais en retenir ni reserver aucune chose , qu'on puisse en quelque façon soupçonner être la cause du changement de l'acide & de cette douceur qui se fait remarquer dans l'aliment.

Mais encore , si ces veines ne contiennent jamais rien en soy qu'un suc pateil à celuy qu'elles tirent des Intestins , quelle apparence y a-t'il de pouvoir attribuer à ce suc qui n'est qu'un aliment imparfait , un changement de cette importance ? De plus les valvules qui se trouvent au commencement & à la

V ij

fin de ces petites veines , ne permettent pas qu'il en sorte rien du côté des Intestins , ni qu'il y entre aucune chose du côté des vaisseaux où elles se dégorgent : de sorte que l'impossibilité qu'il y a , que ce suc retrograde lors qu'il est une fois entré dans ces veines , nous montre suffisamment que ce n'est point d'un mélange , ni d'une influence pareille que nos alimens doivent recevoir leur salure..

Enfin nous serons persuadéz que ce n'est point aussi dans ces petites veines , que se doit faire le changement de l'acide , & que nos alimens n'attendent point à devenir salez , qu'ils s'y soient tout-à-fait insinuez , si nous considerons que les conduits de ces veines sont si étroits , qu'il n'est pas vrai - semblable , que la vitesse avec laquelle ce

suc y doit passer , donne le tems à la Nature de pouvoir faire cette transformation. De plus , quelle apparence y a-t'il , que des vaisseaux si fragiles & si délicats , soient sans cesse occupé à filtrer & tirer à soi le suc alimentaire qui coule dans l'Intestin & à le pousser avec précipitation vers le cœur , & que dans cette opération qui les occupe sans relâche , ils doivent donner encore à ce suc une qualité balsamique , dont ces veines sont privées avant qu'elles entrent en action , & qu'elles ne peuvent recevoir que des entrailles par le moyen de la liqueur même qu'elles en tirent ? Mais par quelle nécessité la Nature a-t'elle employé de si faibles organes à tant de choses différentes à la fois , dans le point le plus important de notre vie ?

Qu'il doity
avoir quel-
qu'autre
lieu dont
la Nature
ait fait le
reservoir
secret de ce
ferment.

Puis donc que nous ne voions point , que vrai-semblablement ni les Intestins ni les veines , puissent avoir en soy , ni de soi-mêmes , la cause du changement de l'acide en cette salure douce & agreable , que la Nature donne au suc alimentaire , à la maniere qu'il sort de l'estomach ; Puis , dis - je , que l'experience & la raison nous convainquent , que ce n'est point dans aucune partie de ces entrailles qu'on doit rechercher ce ferment , auquel seul on peut rapporter le véritable principe d'une si prompte conversion : il faut de nécessité conclure , que la source en procede d'ailleurs , & que la Nature ait formé quelque organe secret , entre ceux qui ont leur action au - dessous du ventricule , dans lequel elle a mis en dépôt une chose si nécessaire à la vie .

En effet l'experience nous fait voir , que si l'on ouvre l'estomach & les entrailles d'un animal vivant , dans le tems de sa digestion , & lorsque se fait la resolution de l'aliment qu'il a pris ; on remarquera facilement , que le suc alimentaire qui se trouve alors dans la capacite de ce viscere , & celuy qui est deja passe dans le premier Intestin , donnent à la langue qui en éprouve le goût , un sentiment d'aigreur , qu'elle ne peut souffrir qu'avec peine . Si l'on observe encore la saveur de ce suc depuis la sortie de l'estomach , jusqu'à l'endroit du Pylore , où le conduit que l'on nomme Chelidoche , répand le fiel dans les entrailles ; on trouvera que toute la liqueur que l'Intestin contient jusqu'en ce lieu , ne cede pas en aigreur à celle qui n'est pas encore sortie

Qu'il est à
l'endroit
de l'Intes-
tin où le
chyle & la
bile se rea-
contrent.

du ventricule. Si bien que tout ce que la premiere digestion peut fournir de liquide , porte avec soy jusqu'à cét endroit de l'Intestin , dans l'acidité qu'il contient , les marques du ferment , dont il a souffert l'action & subi la loy dans l'estomach.

Mais si au-dessous de ce conduit du fiel , en décendant vers l'Intestin qu'on appelle Affamé, on goûte ce même suc parti de l'estomach ; on éprouvera que d'acide qu'il étoit , il est devenu doux & salé , & d'une saveur qui n'est gueres moins agreable que le lait , puis qu'il en a & la couleur & le goût ; aussi ne differe-t'il pas essentiellement du lait des mammelles , où les veines lactées le portent incessamment , pour fournir aux meres de quoy donner l'aliment , à ceux ausquels elles ont donné la vie.

Si donc il est vray , que le chyle

chyle ou suc alimentaire persiste dans l'acidité qu'il a contractée par le ferment de l'estomach dans la première digestion , jusqu'à ce qu'il ait atteint ce conduit du fiel ou de la bile ; & si au contraire cette même acidité se perd & devient douce, aussi-tôt qu'elle est parvenue à l'endroit de l'Intestin où aboutit ce conduit , & qu'elle a pu toucher cette liqueur amère qu'il contient ; on ne peut pas raisonnablement douter , que ce ne soit dans cet organe que la Nature a placé la véritable cause , & l'unique principe de cette salure douce & balsamique, en laquelle l'aigreur du chyle est changée , avant que d'être succée par les veines , meslée avec le sang , & distribuée par tout le corps , pour servir de nourriture à toutes les parties qui le composent.

X

Comment
le fiel agit
pour la cor-
rection de
l'acide &
son adou-
cissement.

De sorte que le fiel semble faire à peu près en ce lieu , le même effet sur l'aigreur du chyle , que produit le sel lexival , que l'on nomme autrement Alkali , sur un acide avec lequel on le mesle. Car comme ces deux sels , en agissant l'un sur l'autre , operent par leur réaction mutuelle , la destruction reciproque de leur être , & se convertissent en une substance moyenne , qui ne tient rien de l'alkali ni de l'acide , & qui n'est rien moins que ce qu'ils étoient l'un & l'autre avant ce mélange ; de même l'union qui se fait dans l'Intestin de ces deux sortes de liqueurs , excite entre elles une fermentation qui les fait changer de nature , en telle sorte que de cette confluence de l'aigre & de l'amer , il resulte une matiere douce , qui prend dans les veines la qua-

lité de sang , & subit au gré de
nôtre vie autant de digestions
& d'assimilations différentes ,
qu'il y a de lieux & de parties
différentes dans tout le corps.

La nécessité de ce change-
ment de l'acide en cette dou-
ceur balsamique , est dans l'u-
sage de la vie d'une si grande
consequence , que de sa per-
fection ou de son défaut dé-
pend absolument la bonne ou
la mauvaise disposition de tous
les membres. C'est pourquoi la
Nature a eu soin , de ne placer
les veines lactées , qui doivent
sucrer l'aliment pour le porter
vers le cœur , qu'au dessous du
cholidoche , à l'endroit où le
mélange du fiel & l'adoucisse-
ment du chyle est déjà fait.
Car il est constant que pour
éviter les accidens que l'acide
de l'estomach feroit naître , s'il
se faisoit passage dans le corps.

L'impor-
tance de
cette cor-
rection &
la nécessité
qu'elle se
fasse en cet
endroit.

X ij

ces petites veines ne commencent à se répandre que sur l'Intestin affamé, où l'aliment jouit d'une parfaite douceur. C'est aussi pour cette raison, que quelque exactitude que l'on ait observée dans la dissection des corps, la subtilité des yeux ni de la main, n'a pu jusqu'à cette heure nous découvrir aucune de ces veines sur le Duodenum, à cause que cet Intestin ne contient dans toute son étendue qu'un acide indompté, dont la présence hors de ce lieu, ne pourroit être qu'odieuse à la Nature, nuisible à notre vie, & la cause occasionnelle de toute sorte de maux.

Quel est à
cet égard
le progrès
de la Na-
ture.

Or cela étant ainsi posé, tant en faveur du ferment acide de l'estomach, que de celuy du fiel dans le premier Intestin; pour ensuite entrer en connoissance des bons & des mau-

vais effets , que le concours de ces deux choses , l'inégalité de leurs forces , & le défaut ou la perfection de leur mélange, peuvent produire dans nos entrailles ; nous devons remarquer , qu'aussi-tôt que nos viandes sont reçues dans l'estomach , & que par la vertu & l'action de cet acide vital que la Nature a placé dans ce viscere , la resolution a commencé de s'en faire , le Pylore s'ouvre pour donner passage à ce qu'il y a de dissout , & demeure entr'ouvert tant que dure cette digestion , & jusqu'à ce que l'estomac se soit évacué , & qu'il ne reste plus rien dans sa capacité que l'Intestin puisse attendre ; cet aliment en forme de liqueur aigre & corrosive , glissant peu à peu dans les entrailles , se mesle en chemin avec le fiel qu'il rencontre , par le moyen duquel

X iij

son aigreur est adoucie , & il acquiert toutes les qualitez , qu'exige ce suc alimentaire , pour être distribué & reçû utilement dans tous les membres.

Descriptiō
des entrail-
les où se
passe cette
action dans
toutes ses
circonstan-
ces.

Ces Intestins dans lesquels découle cét aliment , ne sont autre chose qu'une suite & continuité de la membrane de l'estomach , laquelle venant à retrécir & réunir ses fibres pour former le Pylore , fait de ce qui reste de sa propre substance qu'elle étend en longueur , la matière & le principe de leur être. Aussi ont-ils , comme l'estomach , la membrane qui les compose plus nerveuse au dedans qu'au dehors , & les tuniques dont cette membrane est formée , sont aussi entremêlées des mêmes fibres & filaments que la sienne ; Il est vray qu'elle perd dans les intestins quelque peu de l'épaisseur qu'el-

le avoit dans le circuit de ce viscere , d'autant que cette épaisseur auroit été nuisible aux divers mouvemens , & différentes fonctions , ausquelles ils sont destinez : mais au lieu de cela , ils ont leurs tuniques intérieures , velue , spongieuse , & enduite d'une espece de croûte , dont la Nature la fortifiée & revêtuë pour la seureté , l'usage & la commodité de la vie.

Ainsi donc cette membrane , laquelle dans sa largeur occupe tout l'étendue de l'estomach , venant tout d'un coup à resserrer les parties de sa circonference vers son centre : au lieu de cette grande cavité qu'elle formoit , commence à ne plus faire de sa substance qu'un petit canal rond & contigu , lequel par divers plis & replis rampant dans les espaces

Les Intestins ne sont qu'un allongement de la membrane de l'estomach.

X. iiiij

du Nombril & du bas-Ventre, qu'il occupe presqu'entièrement, va terminer sa course vers le siège, où sa substance propre se perd & se confond parmi les autres parties de notre corps. Mais avant que les Intestins soient parvenus là, ils tournent & retournent en tant de manières dans cet espace qui les contient, qu'encore que ce lieu soit de peu d'étendue en comparaison de tout le corps, néanmoins l'expérience fait voir que leurs conduits surpassent en longueur sept fois celle de tout ce corps, dont ils ne font que partie.

Leur di-
vision en
gros & me-
nus.

La grosseur & la figure de leurs vaisseaux sont différentes, suivant la différence de leurs situations & les divers usages auxquels la Nature les emploie : de sorte qu'ils sont d'autant plus petits, qu'ils approchent

plus de leur source , & d'autant plus gros qu'ils en sont plus éloignez. Car ceux qui sont contigus au Pylore & proches de l'estomach , sont les plus deliez , & ils ne grossissent qu'à mesure qu'ils s'en retirent & qu'ils avoisinent le siège , qui est l'endroit où finit & se termine leur course , laquelle est droite , oblique ou circulaire , suivant la variété des fonctions ausquelles ils sont propres , & que l'exige & le requiert l'action officieuse , qu'ils doivent à tout le reste des membres.

Mais pour connoître distinctement la nature de chaque partie de ces Intestins , suivant la division qu'on a coutume d'en faire : il convient observer , que celle qui est contiguë au Pylore & jointe immédiatement à l'orifice inférieur de

Le Pylorus, qu'auparavant on nomme Pylore , & sa situation.

l'estomach , comme la plus importante est non sculement soutenuë par des ligamens membraneux , mais embrassée par une infinité de glandules , qui ne laissent aucun espace vuide en dehors , où cét Intestin puisse plier & se tourner comme les autres. Tellement que dans l'étenduë de douze doigts en travers , qui limite la longueur de son corps & de sa course ; il est contraint d'aller à droite ligne , depuis le lieu d'où il part jusqu'au près de l'épine du dos , où les Intestins commençant à s'entortiller prennent un nouveau nom en prenant une nouvelle forme.

Les vaisseaux qui aboutissent dans son conduit.

Son canal beaucoup plus petit & plus étroit que les autres , est percé d'une infinité de petits trous presque imperceptibles à la veue , qui répondent à autant de petites veines , dont

les vaisseaux se répandent. Entre ces glandules, lesquelles agglomérées & jointes toutes ensemble, font un corps qui l'environne de toutes parts. Mais entre toutes ces ouvertures, il y en a deux fort remarquables ; la première desquelles fait l'entrée d'une veine assez grosse, laquelle après avoir répandu ses branches dans toutes les interstices de ce corps glanduleux, dégorge dans cét intestin tout ce qu'elle a pû succer dans sa courfe. A l'autre qui est au dessous, aboutit un petit conduit qui va répondre au fie!. Son entrée est fermée par un petit guichet ou valvule, qui s'ouvrant seulement en poussant de la partie convexe de l'intestin vers sa cavité, y donne passage à cette liqueur amere, & en empêche le retour.

A l'endroit où finit cette par-

L'Intestin
que l'on
nomme
Affamé.

tie des Intestins, commence une longue suite de leurs conduits, qui venant à circuler & refléchir leur course vers le Nombril, & de là s'étendant vers les lombes, par divers tours & détours qu'ils font, remplissent presque tout cét espace jusqu'aux flancs. Cét Intestin que l'on appelle Affamé, à cause qu'on le trouve ordinairement, ou vuide ou moins rempli que les autres, est attaché à la membrane du mesentere, & environné comme le précédent, de quantité de petites veines, dont les extrémités sont inserées dans autant de petits trous, par lesquels elles succent la liqueur alimentaire qu'elles trouvent dans la capacité de ce conduit.

Celuy que
l'on appelle
Iliaque ou
l'entortillé.

Ce qui suit de menus Intestins, qui se répand au dessous du Nombril, & qui remplit

toute la capacité & l'intervalle des flancs de part & d'autre, est communément appellé du nom d'entortillé, tant à cause de sa longueur qui excede celle de tous les autres, que des divers plis & replis qu'il fait, en forme de labyrinthe dans cet espace qu'il occupe. Il ressemble si fort à celuy qui le devance, qu'à cause de cela on auroit peine à les distinguer l'un de l'autre, si ce n'étoit que celui-ci a moins de veines qui le penetrent, & qu'il est rempli de beaucoup plus de matière que celuy qui le précède.

Au bout de cet Intestin est Le Cœcum & sa description. comme un sac ou gros ventre, auquel pend en dehors un petit boyau en forme d'un lambéau, qui ressemble à un gros ver de terre entortillé. Cette appendice n'est point attachée

comme les Intestins à la mem-
brane commune , que leur don-
ne le mesentere , mais elle est
dans une situation libre , la-
quelle ne constraint point son
corps & limite encore moins
son mouvement. Ce sac , qui
fait le commencement des gros
Intestins , n'a qu'un trou ou
passage ouvert par en haut du
côté de l'estomach , & vers le
bas il a un petit guichet ou
valvule , qui s'ouvre en des-
cendant vers le siege & se re-
ferme en montant : de sorte
que si quelque liqueur descend
de l'estomach vers les Intestins ,
elle sortira facilement par ce
passage ; mais si on la fait re-
monter par le siege , elle ne
pourra passer plus outre que
cette valvule , à moins que de
forcer & détruire toute la stru-
cture & la disposition de ce
vaisseau. Cette seule ouver-

ture est cause qu'on a nommé cét Intestin Borgne ou monocule , c'est-à-dire qui n'a qu'un œil.

La partie qui le suit est appellée Colon ou culier. Cét Intestin est fort large , gros & spacieux , & contient en soy interieurement diverses petites cellules ou chambrettes , les quelles sont formées par les fronsures & les plis & replis de sa substance. Pour l'entre-tien de ces cellules & empêcher qu'elles ne soient détruites & ruïnées , par quelque relâchement des parties de cét Intestin , la Nature a pris soin de le renforcer & munir par-dessus , d'un ligament large de demy doigt , lequel elle a étendu en long sur sa convexité , depuis un bout jusqu'à l'autre. En telle sorte qu'aucune de ces cellules ne peut être rompuë

Le Colon
avec ses dépendances.

ni defaite , que cette bande ou ligament ne le soit auparavant.

Le lieu
qui occupe
cet Intestin
dans le ve-
tre. Cét Intestin est outre cela garni en dedans d'une graisse inégale , & entre-coupé de rides ; ce qui retrécit & diminue beaucoup la capacité de son conduit. Il s'étend depuis le rein droit jusqu'au foye ; de là passant sous la partie convexe de l'estomach , & portant sur la ratte est attaché au rein gauche ; puis retournant en arrière , il va & revient , faisant deux demy tours opposez l'un à l'autre , & enfin va aboutir au commencement de l'os sacré , & enclôt presque dans le circuit qu'il fait tous les menus Intestins.

Le Rectum
ou Intestin
droit. Ce qui reste des gros Intestins descend à droite ligne depuis l'os sacré jusqu'au siege , où finit & se termine toute la masse

masse de ces entrailles. On le nomme à cause de cela l'Intestin droit. Son conduit est fort court, & est toujours plus large en sa fin qu'en son commencement. Il est attaché par le Peritoine à l'os sacré, lequel à cause de cela de droit qu'il est, avance en dehors. Il a vers son extrémité plusieurs muscles qui l'embrassent & le soutiennent, par le moyen desquels il s'ouvre & se ferme, ainsi qu'il nous plaît, & que la nécessité exige de luy, l'un ou l'autre de ces mouvemens.

Or tous ces Intestins sont placez & ordonnez de telle sorte, que les plus petits desquels l'usage est le plus noble, tiennent le milieu entre les autres, comme le lieu le plus proportionné à l'excellence de leur être, & les plus gros les environnent de toutes parts, com-

Y

me une haye qui les tient à
l'abri des injures , qui leur pour-
roient arriver du dehors.

Ils sont na-
turellement
remplis de
vents.

Voilà donc quel est l'ordre,
le rang & la constitution de
toutes les parties de nos en-
trailles dans le bas-Ventre , &
de quelle maniere la Nature les
y a disposez pour la facilité de
leurs fonctions. Il faut après
cela observer , que tous ces In-
testins , tant les petits que les
grands , ont naturellement leurs
conduits remplis d'une matiere
aerée & tres - subtile , laquelle
occupe toute leur concavité &
les tient toujours enflés quel-
que peu , afin de donner paßa-
ge libre au suc alimentaire que
l'estomach y envoie.

De cette
Nature dé-
pend la
facilité de
leurs fon-
ctions.

L'experience fait voir , que
de quelque maniere qu'un ani-
mal perde la vie , ses boyaux
ne sont jamais exempts de cet-
te eſpece de flatuosité , & que

par consequent elle ne paroît pas moins naturelle que nécessaire pour l'exercice & la facilité de leurs fonctions. Sans elle leurs conduits seroient toujours fermes, & toutes les parties de leurs membranes , se touchant comme font celles de l'œsophage : il ne seroit pas seulement à craindre , que l'excrément dans la nécessité de s'ouvrir le chemin & se faire passage par force , ne séjournât plus long-tems dans le ventre, que ne requierent la nature & la commodité de notre être : mais encore il faudroit qu'à chaque digestion notre estomac fust une impulsion continue & violente vers l'Intestin , & que chaque partie de l'Intestin en fust une pareille vers les autres ; & ainsi leurs fonctions seroient moins naturelles , & par consequent n'auroient rien qui

Y ij

260 *Traité des maux*
les pût assurer d'une mediocre
durée.

Elle persiste
vere dans
eux toute
la vie. Cette matière impalpable,
qui est née avec les Intestins,
se conserve dans eux durant
tout le cours de la vie , & y
persiste même après la mort.
Bien qu'elle soit d'une substan-
ce & nature tres-subtile & in-
capable de condensation , elle
ne laisse pas néanmoins de se
maintenir & de se conserver
dans leurs cavitez , ainsi que
dans son centre ; & se resser-
rant dans l'étendue & le vuide
de leurs conduits , comme dans
son lieu de repos , ne fait au-
cun effort pour en franchir les
limites , quoi-que de tous cô-
tez la porte luy soit ouverte
par mille petits pores , qui sem-
blent lui offrir autant de moyens
pour faciliter sa sortie.

Cette espece de flatuosité in-
separable de nos boyaux , se

forme & s'entretiennent de leur propre aliment , lequel se rarefie & se convertit en cette substance aerée dans la derniere de nos digestions. De là vient que comme ces sortes de vents ne tiennent rien de la qualité de nos viandes , laquelle se trouve alors entierement éteinte & abolie par les digestions précédentes ; aussi n'emportent-ils avec eux aucune acrimonie ni qualité fâcheuse , qui nous puissent causer la moindre peine , soit qu'ils y restent & y séjournent actuellement , ou que quelque occasion fasse naître la nécessité de leur fuite.

Leur quantité n'excede aussi jamais cette mediocrité , que la Nature requiert pour les actions de la vie , & qui doit suffire pour tenir seulement les Intestins entr'ouverts , tant afin de recevoir ce qui doit servir

elle est produite de leur propre aliment.

La qualité & la quantité ordinaire de ces vents dans l'Intestin.

de nourriture , que pour aider à expulser ce qui dégénere en excrement & superflitez de nos entrailles. Et s'il arrive que cette matière subtile croisse par quelque erreur de nature , au de là de ce qu'il faut , cét être superflu est retranché comme un serviteur inutile , sans qu'il cause en sortant de l'Intestin , aucune douleur ou inquiétude , ni qu'il emporte avec soy aucune odeur ou qualité mauvaise , qui puisse donner au nez , comme font les autres vents qui sortent de nôtre ventre , le moindre témoignage de malignité qu'il ait contracté dans ce lieu , d'où la Nature le chasse.

Comment & quand l'aliment s'écoule de l'estomac. Cela posé comme un fondement nécessaire , pour parvenir à la connoissance des maux qui peuvent attaquer l'intégrité de la vie dans tout ce long circuit de nos entrailles ; Nous

devons ensuite nous representer, qu'aussi-tôt que nos viandes ont été reçues dans l'estomach, & que par le moyen du ferment spécifique qu'elles y trouvent, la resolution commence de s'en faire, le Pylore qui préside à la sortie de ce viscere, & dont la fonction est d'en ouvrir & de fermer la porte, relâche ses fibres, & par ce relâchement cessant de tenir ce passage bouché, comme il faisait auparavant, donne à nos alimens la liberté de couler de la cavité de ce viscere dans celle des Intestins à mesure qu'ils se digèrent, & demeure ainsi entièrement ouvert, tant que dure l'ouvrage de cette digestion, & qu'il reste quelque chose dans l'estomach, dont il ne s'est pas entièrement déchargé.

Cette liqueur alimentaire, laquelle sortant du ventricule, ce qui d'aigre le rend doux,

emporte avec soi l'aigreur qu'elle y a contractée , n'a pas plutôt atteint la fin du premier Intestin , qu'elle change cette aigreur en un sel doux & balsamique , lequel rend toute sa substance capable d'augmenter la quantité du sang , & de reparer ou d'accroître ce qui fait le principe de notre vie & la conservation de nos forces.

Nous n'examinerons point ici ce qu'opere le fiel dans cette transmutation , il suffit seulement de scavoir que cette liqueur , que l'on appelle Chyle , ayant ainsi reçû dans l'estomac le premier caractère de vie , & les dispositions nécessaires pour devenir aliment , & trouvant le
Le mouvement peristaltique des Intestins , & à quoy sert la force dans leurs conduits. chemin ouvert dans le conduit des Intestins , coule actuellement dans le circuit de leurs vaisseaux , tant par le propre poids de sa substance , que par l'impulsion

l'impulsion & le mouvement naturel de l'estomach , & de chaque partie des Intestins qui la reçoivent. Ce que vrai-sem-blablement ne peuvent faire ni l'une ni l'autre de ces entrailles , que par le moyen des fibres transversaux , obliques & circulaires dont leurs membra-nes sont tissuës. Car suivant que ces fibres se compriment & se dilatent , la capacité de leurs conduits se faisant plus ou moins grande , & se resser-rant & s'élargissant par reprises, ils forcent l'aliment de descen-dre & d'avancer toujours de plus en plus vers l'endroit qui doit faire le terme de sa cour-se. Ce qu'il y a de remarqua-ble en cette action , est que cette flatuosité naturelle , dont nous venons de parler , rem-plissant toujours , comme elle fait , une partie de la concavité

Z

vité des Intestins , n'aide pas seulement à pousser cet aliment liquide , mais encore à mesure qu'il avance , & qu'il quitte une place , elle la remplit aussitôt , & gagnant le dessus elle en occupe le vuide , & ôte par ce moyen à toute cette masse la facilité & l'espoir du retour vers le lieu d'où la Nature l'expulse.

Comment
l'aliment
s'épaissit
dans l'In-
testin.

Or il faut de nécessité , que cette liqueur alimentaire coulant ainsi le long des Intestins , reçoive dans sa course diverses sortes d'alterations. Car premierement , dans le chemin qu'elle fait par tous les tours & détours de leurs conduits , elle perd peu à peu ce qui la rend liquide & coulante , par la succion & l'attraction que font de son humeur ce nombre infini de petites veines , qui répondent de toutes parts aux

pores & trous imperceptibles de ces Intestins. En sorte que ce suc alimentaire , commençant déjà de s'épaissir dans l'Illaque , fait que cét Intestin, lors qu'on en fait la dissection, se trouve beaucoup plus rempli de matiere , que ceux qui le précédent , lesquels se montrent d'autant plus vides à nos yeux , qu'ils approchent le plus du ventricule.

Secondement , bien que cét aliment liquide fournisse le long de sa course , à toutes ces petites veines qui le succent , une liqueur blanchâtre , du goût & de la couleur du lait , il ne laisse pas pour cela de prendre successivement plusieurs autres couleurs dans les Intestins , à mesure qu'il y descend , & qu'il passe d'une partie de leurs conduits dans une autre. Car de grise ou de cendrée que paroît

Z ij

ordinairement cette liqueur à l'entrée des menus Intestins , selon que plus ou moins elle se trouve éloignée de l'estomach , & que par la continue suc-
cion de ces veines , qu'elle ren-
contre en chemin , son humi-
dité s'épuise ou diminuë ; elle
change peu à peu de consistan-
ce , & ce goût & cette couleur
qu'elle avoit , font place à d'aut-
res qui leur succèdent . Elle ne
perd pas seulement , en s'épais-
sissant de la sorte , ce qui fai-
soit dans l'Intestin la liberté de
sa course ; mais encore de salée
qu'elle étoit , elle devient insi-
pide , & quittant ainsi avec son
humeur , cette qualité balsami-
que en laquelle consiste abso-
lument toute la bonté du chy-
le ; elle devient en s'approchant
des gros Intestins , l'exrement
inutile de notre ventre . Ce suc
qui étoit gris devient jaunâtre ,

D'où viennent les diffé-
rentes couleurs , saveurs &
consistances qu'il contracte.

& cette couleur qui porte avec soi le témoignage du rebut que la Nature fait du reste de l'aliment , s'accroît & augmente toujours , selon que la matière s'écarte de plus en plus du lieu de sa source. Tellement que sur la fin de l'Intestin iliaque , & proche du Cœcum , l'aliment paroît non seulement plus jaune , mais encore souvent il devient verd & de plusieurs autres couleurs , avec lesquelles il reçoit de la proximité du ferment , que la Nature a placé à l'entrée des gros Intestins , l'odeur & la qualité spécifique de l'excretement humain.

Mais afin de comprendre de quelle façon , ce superflu de nos viandes reçoit dans nos entrailles cette dernière alteration , & comment il acquiert cette qualité & cette odeur particulière , qu'on ne rencon-

Comment
il acquiert
l'odeur &
la qualité
spécifique
de l'excre-
ment.

Z iij.

tre point dans tout autre excrement des animaux , qui vivent comme nous des fruits de la terre : Nous devons nous ressouvenir qu'à l'endroit où finissent les petits Intestins , & où commencent les gros , il se trouve un petit boyau fait comme un ver de terre , lequel bien que formé de leur propre substance , est néanmoins séparé de leur corps , & pend à l'Intestin que l'on appelle Borgne , sans que le mesentere le retienne , comme il fait les autres Intestins , ni qu'il soit attaché à aucune partie de sa membrane.

Où réside
le ferment
qui produit
cet effet , &
qu'elle est
la fin que
la Nature
se propose
dans cette
action.

Dans ce petit reduit dont l'entrée sert de sortie à tout ce qui peut y couler d'aliment , lors qu'il passe des menus Intestins dans les gros , la Nature a placé comme dans un réservoir qu'elle a fait exprés , le ferment nécessaire , pour don-

ner au residu de nos viandes,
la qualité & la disposition que
doit avoir l'excrement naturel
de nôtre ventre ; tant afin que
durant le tems qu'il est arrété
dans l'Intestin , son séjour n'y
puisse causer aucune peine ; que
pour fournir aux veines qui suc-
cent encore en cét endroit ce
que cét excrement contient de
liquide , dequoy teindre & r'af-
fasier l'urine , & empêcher qu'el-
le ne se corrompe ou se pétri-
fie dans la vessie , les ureteres
& les reins , & ne rende la vie
onereuse par la multitude & la
grandeur des tourmens qu'elle
y fait naître .

Aprés donc que nos viandes
converties en liqueur dans l'es-
tomach , ont reçû toute l'alte-
ration que requiert la Nature
dans les menus Intestins ; nous
devons remarquer qu'elles tom-
bent dans celui que l'on appelle

Z iiiij

Borgne , lequel nous nous re-
présenterons comme un sac , où
les feces de l'aliment s'ama-
sent , pour recevoir du ferment
qui s'y trouve , ce qui leur est
convenable pour devenir ex-
crement naturel de nôtre corps.
C'est là qu'elles achevent de
perdre ce qu'elles ont de sel
balsamique , lequel par l'effet
du ferment qui habite en ce
lieu , devient de nature insipide ,
& acquiert en même tems cet-
te qualité & cette odeur speci-
fiques , lesquelles sont autant
différentes , qu'il y a de diffé-
rentes especes d'animaux dans
toutes les parties du Monde.

Que jamais
cest excre-
mēt ne re-
monte dās
les menuis
Intestins.

Et d'autant que l'entrée de
ce premier des gros Intestins ,
s'ouvre & se ferme par le moyen
d'un petit guichet ou valvule ,
qui ne peut être ouvert natu-
rellement que du côté qui re-
garde le ventricule , afin de

donner passage libre aux ali-
mens qui en descendant ; aussi
arrive-t'il que ces mêmes ali-
mens étant une fois passéz en ex-
crement & proscrits de la vie
dans les gros Intestins , ne peu-
vent plus retourner vers le lieu
d'où ils sont venus , quelque
violence qu'ils puissent faire ;
parce que cette valvule se trou-
vant toujours close & fermée
de ce côté - là , fait nécessaire-
ment obstacle à leur retour . Si
bien que l'excretement ne pou-
vant plus remonter des gros In-
testins vers l'estomac , il se trou-
ve obligé par une nécessité na-
turelle , de se procurer sa sortie
par le siege , comme le seul en-
droit que la Nature a destiné
pour cét effet .

Il faut cependant observer , Qu'il est
encore de
quelqueuti-
lité dans
les gros .
que ce même excretement , tout
insipide qu'il est & de mauvai-
se odeur , ne laisse pas encore

de conserver en soy quelque chose d'utile pour la conservation de la vie. Car se seroit vainement & sans sujet , que la Nature auroit formé une si longue suite d'Intestins , entrecoupez de tant de rides & de frondes , & garnis de tant de petites cellules , comme ils sont , si cét excrement n'étoit destiné , que pour être simplement expulsé de notre corps , puisque toutes ces choses seroient autant d'obstacles en chemin , qui s'opposeroient à l'intention de la Nature.

Quel est
son usage
tandis qu'il
y est.

Nous devons donc plutôt nous figurer , que tout cét appareil a été fait exprés , pour retenir quelque tems l'excrement dans nos Intestins , & empêcher qu'il ne s'écoule trop vite ; afin de donner lieu à toutes les petites veines , qui aboutissent & se terminent à la con-

vexité de leurs canaux , de pouvoir succer à loisir ce qu'ils y trouvent de liquide & de coulant , pour l'usage & la fin que la Nature se propose dans l'ouvrage de nos digestions.

Après donc que notre excre-
ment a passé de la sorte le long
des gros Intestins , & qu'il a
donné la meilleure partie de la
liqueur , qu'il pouvoit encore
 contenir , à toutes ces petites
veines , qui se trouvent dans
son passage , & que par conse-
quent il ne lui reste plus qu'au-
tant d'humide , qu'il lui en faut ,
pour être expulsé commodé-
ment ; il descend alors vers le
siege , lequel comprimant &
dilatant à notre volonté les
muscles qui le composent , nous
laisse la liberté de le retenir ou
le repousser dehors , quand il
nous plaît , ou que le requiert
la nécessité de la vie .

En quel é-
tat il doit,
passer na-
turellement
vers le sie-
ge .

L'interrup-
tion de ce
progrès de
la Nature ,
devient la
cause de di-
vers maux
dans les en-
traillles.

Voilà quel est le progrès de la Nature , & de quelle manière elle ménage nos alimens dans tout le circuit des Intestins , tant que rien ne s'oppose à la liberté de ses fonctions ; mais s'il arrive que quelque chose d'étranger & de fâcheux, introduite dans cette masse alimentaire quelque qualité qui nuise à son dessein & choque son intention , elle en conçoit d'abord diverses inquiétudes , & suivant les différentes passions qui l'agitent , elle se trouble dans son opération , s'éloigne de sa fin , & quelquefois dans son aveuglement , devenant comme ennemie de soi-même , semble plutôt travailler à sa destruction , qu'à la conservation de son être .

De ces diverses sortes d'irritations naissent en nous diverses maladies , lesquelles ne

se font pas seulement ressentir dans nos Intestins , par les douleurs qu'elles y causent ; mais encore interressent tres-souvent les plus nobles parties de nous-mêmes , à compatir aux peines & aux souffrances du bas-ventre.

Or c'est de nôtre estomach D'où viennent la source de ce desordre. que la plûpart de ces desordres procedent ; suivant que cet organe est bien ou mal affecté , il fait naître & entretient le calme ou la tempeste dans nos boyaux. Leur tranquilité semble dépendre de la sienne ; & lorsque rien ne nuit à sa digestion , rarement se trouve-t'il quelque chose , qui interrompe la leur. Mais s'il échet , que ce qui est reçû dans le ventricule , contienne en soi quelque esprit ou qualité rebelle , qui résiste à l'action du ferment qu'il y trouve , lequel

fait le principe de sa digestion; il faut de nécessité que cét être revêche tombant dans l'Intestin avec toute sa force & la malignité qui luy est naturelle, il trouble dans ces conduits qui le reçoivent, le régime & l'intégrité de la vie.

Dans l'ordre de nos digestions, la Nature suppose toujours l'action de celle qui précède. Jamais l'une ne repare les défauts de l'autre, & nos viandes ne reçoivent d'alteration dans les Intestins, qu'à proportion de celle qu'elles ont premierement reçue dans l'estomach.

Que l'esto-
mach y a
la meilleu-
re part.

Si donc cette matière indigeste n'ayant que fort peu, ou rien du tout perdu de sa première forme, vient à être poussée dans les Intestins, comme elle n'est plus capable d'être réduite en suc alimentaire, sa

présence ne peut exciter que du tumulte par tout où elle passe. N'ayant pas acquis dans l'estomach les dispositions nécessaires à la vie , cét esprit qui veille toujours dedans nous & qui préside à chacune de nos digestions , s'enflame & s'irrite à la veuë de cét hoste étranger ; les Intestins agitent diversement leurs fibres , pour en faire une prompte expulsion ; leurs pores se retrécissent , & les veines qui répondent à tous ces petits trous , compriment leurs orifices , pour boucher le passage & fermer l'entrée de leurs conduits à cét ennemi commun de leur repos.

Or cette masse étant ainsi coulée des petits Intestins dans les gros , s'il se trouve qu'elle n'ait été atteinte du ferment acide de l'estomach qu'en sa superficie , & que sous une hu-

Comment se forme la vermine dans nos entrailles.

meur épaisse & gluante , elle conserve en soi la forme qu'elle avoit ayant qu'être reçue dans nôtre corps ; ce peu d'acidité qui l'environne , contribuant à sa corruption avec la chaleur & la qualité du lieu où elle séjourne , fait qu'elle se pourrit , & que dans cét état se couvrant de pellicules , elle acquiert dans son propre ferment la palpitation & la vie , & prend la forme de vers semblables à ceux de la terre.

Les effets
qu'elle y
produit.

Ces insectes qui s'engendrant de nôtre propre misere , vivent & croissent en nous aux dépens de nôtre vie , font les témoins assûrez de la foiblesse de nôtre estomach & du trouble de nos digestions. Ils excitent par leur presence & leur malignité , plusieurs sortes d'inquietudes & douleurs dans le bas- ventre , qui produisent souvent la fiévre &

& l'incendie par tout le corps.
Les nausées & les vomissements
sont aussi les effets ordinaires
des divers mouvements que fait
cette vermine dans nos entrailles ; & les tranchées, les coliques & les convulsions, sont
les suites fâcheuses de leur
naissance.

Bien que les gros Intestins Qu'elle s'engendre quelquefois dans les massifs Intestins, d'où elle monte dans l'estomach.
soient le lieu ordinaire où s'engendre cette espèce de vermine, il ne laisse pas aussi quelquefois de s'en former sur la fin de l'Iliaque, lequel contenant déjà dans cet endroit l'odeur de l'excretement, n'aide pas moins que les gros, à la corruption de la matière qui donne l'être à ces insectes. C'est de là que souvent elles montent vers l'estomac, où elles ne pourroient que très - difficilement parvenir, s'il étoit vray qu'ils ne s'engendraissent que dans

A a

les gros Intestins ; parce que la valvule ou guichet qui sépare ces gros d'avec les petits , étant toujours étroitement fermée du bas vers le haut , ne permet point à cette vermine le mouvement retrograde vers l'estomach.

Comment & où se ferment les Ascarides.

Il y a encore une autre sorte de vers , qui s'engendrent ordinairement dans l'Intestin droit proche du siège , des restes de notre digestion. On nomme ceux-là des Ascarides. Leur figure a du rapport aux graines de concombre , & sont d'autant plus dangereux , qu'ils pullulent d'eux - mêmes , & qu'ils peuvent multiplier à l'infini.

La cause des coliques venues.

Mais ce n'est là que la moindre partie des désordres , que produit en nous cette matière cruë & indigeste. Toutes ces flatuositez contre nature ,

qui tourmentent quelquefois si cruellement nos entrailles , & excitent dans nos Intestins de si rudes tempestes , sont encore des effets de cette cause , & partent de la même source. Car s'il arrive que quelques particules de nos viandes sortent de l'estomach & franchissent le Pylore , sans avoir reçû dans ce viscere l'alteration que requiert la Nature pour la première digestion , & qu'avec l'acide qu'elles y ont contracté elles passent le long des Intestins ; il est impossible qu'elles n'y fassent pas naître quelques ventositez , lesquelles irritant ou affectant diversement la Nature , deviennent la cause occasionnelle des différentes tranchées & coliques qui bouleversent nos entrailles & afflagent jusqu'à la moindre partie de notre ventre.

A a ij

De quelle
maniere
s'engen-
drent ces
flatuositez
contre na-
ture.

Pour bien concevoir comment cela se fait , nous devons nous representer , que ces sortes de matieres tombant de l'estomach dans les Intestins , & venant à se mesler à l'humeur qui se trouve naturellement dans leurs conduits , l'acide dont elles sont revêtuës , s'unit à cét humeur spermatique comme à son alkali , & de ce mesflange naît un conflit & une effervescence , dans laquelle ces deux choses agissant reciprocquement l'une sur l'autre , & travaillant à leur destruction mutuelle , se reduisent en tres menuës parties , lesquelles se subtilisent en telle sorte , que le tout passe en une substance aërée & incoercible , qui est en ce rencontre ce que nous appellons du nom de flatuosité. Il n'y a dans nous , que les Intestins & le ventricule ,

qui soient capables de produire ou contenir ces sortes de corps impalpables ; de même que l'air est le seul des Elements du monde visible , où les vents puissent trouver leur place naturellement.

Cette flatuosité , quelque subtile & imperceptible qu'elle soit à nos yeux , garde toujours en soy la qualité de la matière dont elle a pris naissance ; elle ne perd rien de la malignité du sujet duquel elle emprunte son être ; & suivant que cette masse dont elle s'est formée , se trouve puante & corrosive , elle infecte & corrode nos Intestins ; en telle sorte que les vents que nous poussons en ce tems - là par le siège , ont une odeur plus ou moins forte & fâcheuse , que la matière dont ils sont faits , & le lieu d'où ils partent sont plus ou moins corrompus.

Quelle es-
t la qua-
lité & quel-
en sont les
effets.

Les divers
mouvements
& les dou-
leurs qu'el-
le cause,

Mais si cette matière con-
tient en soi quelque chose d'a-
cre, pontique & mordicant, ces
flatuositez qui en procedent,
gardent les mêmes qualitez &
rongent les membranes des In-
testins. Ce qui fait que leurs
tuniques, par l'extrême dou-
leur qu'elles en souffrent, se-
compriment & resserrent leurs
fibres en diverses manieres,
pour chasser & éloigner d'elles
cet ennemi domestique qui fait
la cause de leur mal. Ces mou-
vemens violens ausquels la dou-
leur les engage, opèrent la
meilleure partie des accidens &
symptomes fâcheux dont sont
accompagnées les coliques &
les tranchées qui tourmentent
& affligen nos entrailles.

Ces sortes de maladies n'e-
xercent leur cruauté sur nous,
& nous n'en ressentons les at-
maux dé-
pendent de teintes, qu'autant que la Na-

ture fait & redouble ses efforts, pour détacher ces matières qui en produisent la cause, & que le sujet qui donne lieu à ces flatuositez, demeure plus ou moins attaché aux membranes de nos Intestins. La vie reprend le calme, lors qu'elle ne trouve plus rien dans nos entrailles, qui violente ses fonctions. Nos tranchées & nos coliques cessent, à mesure que cette masse nuisible & qui fait naître ces maux est poussée dehors. Et comme c'est de la présence de cette matière indigeste que procèdent toutes ces maladies, aussi est-ce de son éloignement, que nous en devons attendre l'entière & parfaite guérison. Ces flatuositez qui enflent & agitent nos Intestins n'en sont que les effets, lesquels cessent d'être aussi-tôt que la cause n'est plus, & que

l'irritation
& le calme
de la Na-
ture, &c.

le principe en est éteint. Elles se frayent aisément le chemin de leur fuite ; & elles ne peuvent pas long-tems résister aux efforts de la Nature , qui ne les peut souffrir & qui travaille sans cesse à les chasser. Lorsque la porte leur est ouverte & le passage libre , il ne faut point de carminatifs pour les obliger à sortir , & les louanges qu'on donne & les effets qu'on attribue à ces sortes de remedes, sont des biens qui ne peuvent leur être que mal acquis , & qu'ils doivent plutôt à l'ignorance du Siecle , qu'à la bonté de leur Nature.

Que la
grandeur &
la durée de
ces maux
procède
encore de
l'adhéren-
ce & de
l'obstina-
tion de la
matière.

Mais s'il arrive que cette même matière revêtue des mauvaises qualitez dont nous venons de parler , soit avec tout cela tellement gluante & tenace , que s'attachant à nos Intestins elle s'y tienne fortement &

& y adhère avec obstination, les coliques qu'elle produit n'en font pas seulement plus longues & plus dangereuses, mais encore elles en sont plus violentes. La Nature entre comme en fureur par la résistance que fait cet ennemi domestique ; la difficulté de l'expulser fait sur elle diverses impressions ; elle s'enflame, perd & reprend ses forces ; & sentant que ses efforts sont vains, elle tire les fibres des Intestins du bas en haut & du haut en bas, & par ces mouvements convulsifs pousse vers l'estomach ce qui doit aller vers le siège, & renverse dans son aveuglement tout l'ordre & la conduite de ses fonctions.

De là viennent les vomissements qui accompagnent souvent cette passion violente. Le trouble de l'imagination, les

Les divers accidens que ces coliques produisent.

B b

défaillances de cœur , la multitude des sanglots , l'infection de l'halene , & le froid des extrémités , sont encore les symptomes fâcheux de cette maladie , & quelquefois les tristes présages d'une mort prochaine . Car encore que la colique ait son siège ordinaire dans le gros Intestin , elle ne laisse pas de nous faire sentir sa fureur , jusqu'en les parties les plus éloignées de notre corps ; en sorte que par la violence de la douleur qu'elle cause , elle oblige jusqu'aux muscles des pieds & des mains à se retrécir & retirer leurs fibres ; elle suscite des crampes , & fait quelquefois tomber les membres en Paralysie . Elle jette souvent celuy qu'elle surprend dans des convulsions & mouvemens épileptiques . Et cette espece d'Hydropisie , que l'on appelle Tym-

panite , ne reconnoît point d'autre principe de sa génération , que la grandeur & la malignité de cette affection de nos Intestins , & les tourmens qu'elle cause dans nôtre ventre .

Car si pendant que dure tout ce tumulte & ce désordre dans nos entrailles , il arrive que par l'ardeur & la violence du mal , le ferment stercorée qui est renfermé dans la partie concave des gros Intestins , penetrant à travers leurs tuniques , pousse son odeur & étende son action jusqu'à la partie convexe de leurs conduits ; il ne se peut pas faire qu'il n'en corrompe la substance , & qu'il n'infecte leur aliment spermatique avec lequel il se mêle : de sorte que la Nature qui veille toujours dans nous à la conservation de nous - même , ne pouvant pas souffrir impunément cette ma-

B b ij

Comment
s'engendre
la tympan-
nite ou cet
hydro-
pise qui
remplit le
ventre de
vents.

tiere , laquelle est devenuë par cette infection autant odieuse que nuisible & préjudiciable à la vie , & cherchant dans sa resolution le moyen de s'en défaire , la convertit en flatuosité , laquelle remplissant aussitôt cét espace , qui est entre les boyaux & le Peritone , rend le ventre tendu comme un tambour , & donne par cette tumeur une marque sensible de la naissance de cette maladie.

Quel est à
cet égard
le progrès
de la na-
ture.

Pour connoître distinctement comment cela se fait , nous devons r'appeller en memoire , ce que nous avons dit ci-devant touchant le naturel des Intestins , & la propriété qu'ils ont d'engendrer & produire ces flatuositez , dont ils se trouvent remplis en tout tems. Car cette propriété n'appartient pas seulement à la partie interieure de leurs vaisseaux , mais en-

core elle s'étend par tout le corps de leurs membranes ; en sorte que nous ne devons pas croire que leur partie convexe en soit exempte. Cela étant , il n'est pas mal-aisé de s'imaginer , qu'elle doit être la voie que la Nature suit , pour faire naître ces vents , qui étendent & enflent le ventre dans cette maladie qu'on nomme Tympanite ; puis qu'il ne faut pour cela , que nous representer , que lorsque l'aliment ou l'humus spermatique , qui arrosoit les Intestins en dehors , est une fois gâté par le mélange de ce ferment putrefactif qui le penetre & l'envenime , il devient aussitôt contraire & pernicieux à notre vie , & comme tel la Nature tâche de l'expulser , & fait divers efforts pour le refouler. Si bien que mettant tout en usage pour se défaire de ce

B b iij

294 *Traité des maux*
nouvel ennemi , elle emploie
& met en action cette proprié-
té qu'ont les Intestins en leur
superficie , & reduisant par son
moyen en flatuosité cette ma-
tiere corrompuë , elle dissipé ce
sujet qui l'afflige , pour faire
naître le plus souvent la source
fatale de sa ruine. C'est à dire
que dans le trouble où la jette
la grandeur du danger qui se
présente , pensant plus à éviter
le mal qu'elle sent , qu'à dé-
tourner celuy qui la menace ,
elle éloigne la cause d'une pei-
ne pour s'en procurer une plus
grande , par la production d'un
mal , qui ne cesse ordinaire-
ment qu'avec la vie.

Que l'air
greur est en
partie cau-
se de la
rarefaction
de la ma-
tiere.

Mais afin que nous puissions
distinctement concevoir , com-
ment ce qui humecte les Intes-
tins en dehors , penetré de ce
ferment étranger , est ainsi re-
duit en matiere subtile dans nô-

tre ventre : il ne faut que se representer, que l'infection que cette humeur reçoit, la dispose à une putrefaction nécessaire ; qu'elle ne peut subir la loi d'aucune corruption ni pourriture, qu'elle n'ait auparavant contracté une acidité dans soi-même , laquelle étant aidée par la chaleur du lieu où elle se trouve , convertit le sujet qu'elle occupe en ces sortes de vents, par la division de sa substance en de si menuës & si subtiles parties , que l'Art ni la Nature n'en peuvent plus rien faire de palpable. De la même maniere que l'aigreur d'une pomme , étant excitée par la chaleur du feu qui la cuit , pousse quelquefois tant de vents , qu'elle pourroit facilement tenir lieu d'un soufflet ou d'un œlipide.

Or comme cette ventosité qui remplit ainsi dans peu de

Que cette
ventosité
porte l'o.

B b iij

deur du sujet corrompu d'où elle procede. temps la capacité de notre ventre , est l'effet d'un être corrompu , l'experience fait voir qu'elle sent le cadavre & qu'elle porte avec soi l'odeur du sujet duquel elle se forme. C'est pour cette raison , que lorsque cette matiere subtile a une fois commencé de s'engendrer & de naître dans nous , pour peu qu'il y en ait , sa presence envenime & corrompt chaque jour de plus en plus l'aliment des entrailles , & par ce moyen s'augmente en telle sorte , que tout le ventre n'étant plus capable de la contenir entierement , elle s'étend par tout le corps , qu'elle infecte par son odeur , & par sa malignité elle en chasse bien-tôt la vie , si l'on n'y apporte pas un prompt secours & un puissant remede.

Pourquoi il y a des choses qui

Mais pour reprendre la suite des desordres , qu'excitent au

dedans de nos Intestins ces matières cruës & indigestes , que nous avons dit être jusqu'ici la cause occasionnelle de tant de maux ; Nous devons encore observer que lorsque ces sortes de matières , plutôt à cause de la dureté & de la resistance de leurs parties , que pour aucune qualité rebelle qu'elles contiennent , passent dans les Intestins sans être dissoutes ni digérées , comme elles ont été exposées à l'action du ferment de l'estomach durant le séjour qu'elles ont fait dans ce viscere , aussi emportent-t'elles toujours quelque impression de son aigreur avec elles , & la conservent dans les entrailles depuis le commencement jusqu'à la fin de leur course. De cette nature est le son ou l'écorce du bled dans le pain bis , dont l'usage ne tient le ventre libre qu'en ce que

lâchent
seulement
le ventre ,
quoy qu'el-
les n'ayent
point été
digerées.

ees matieres meslées avec nos viandes éludent l'action du ferment de l'estomach , ou y resistent si puissamment qu'elles sortent de ce viscere sans avoir rien perdu de leur premiere forme. Mais quelques rebelles qu'elles soient à notre digestion, elles ne laissent pas , étant embarrassées comme elles sont , dans la masse du chyle , d'emporter avec soy quelque partie de l'aigreur de l'estomach , laquelle n'ayant pû les penetrer, adhère seulement à leur superficie , & est pour l'ordinaire poussée hors des entrailles avec tant de vitesse , qu'elles n'ont pas le tems de s'y corrrompre. De maniere qu'elles ne font que resoudre en passant les excremens qu'elles trouvent , & exciter la Nature à en faire une prompte expulsion. Si bien qu'elles peuvent en ce cas tenir

lieu de quelque leger purgatif,
lequel lâchant doucement le
ventre , tient les Intestins en
état & leur fournit le moyen
de s'acquitter aisément de leurs
fonctions naturelles.

Mais s'il échet qu'il passe trop souvent de pareilles matières , ou qu'elles excedent cette mediocrité , que la Nature peut souffrir sans indignation , les flatuositez qu'elles excitent dans nos Intestins , se font d'abord entendre par le murmure & le bruit importun qu'elles y causent. Elles y font naître aussi quelquefois cette espece de flus de ventre , que les Grecs appellent Diarrhée , lequel bien qu'il ne soit ordinairement , ainsi que ces ventositez , accompagné que d'une douleur supportable , ne laisse pas néanmoins d'affoiblir beaucoup notre corps , pour peu qu'il soit de durée , à cau-

La cause
des diarrhées & des
bruits &
murmures
des entrail-
les.

se qu'il dérobe aux veines qui répondent à nos Intestins , le suc alimentaire qui leur est propre , & que la Nature destine pour l'entretien & la conservation de nos forces.

Ce qui fait
ces diarrhées longues & dangereuses.

Or comme cette matière , qui donne occasion à la naissance de cette Diarrhée , ne peut pas s'établir longuement toute seule dans nos entrailles , si l'estomach & le fiel se trouvent bien disposés ; aussi cette passion ne peut-elle être fort dangereuse , tant qu'elle n'a rien que cela qui soit la cause de son être , & que ce n'est que de cette matière seule qu'elle reçoit sa naissance . Mais s'il arrive outre cela , que le fiel , qui est le baume de nos alimens , se trouve mal-affecté , en sorte qu'il suspende l'action de son ferment , & que par ce moyen la liqueur alimentaire partant

de l'estomach , gagne nos Intestins avec toute l'acidité qui luy est propre , la Diarrhée qui en procede sera d'autant plus pernicieuse , que sa cause matérielle doit en ce cas égaler la quantité de nos viandes , & par consequent étendre davantage la force & la violence de son aigreur dans nos entrailles.

Nous devons pour cette raison nous figurer cette masse comme un objet , lequel fait horreur à la Nature , tant à cause de cette acidité qui l'accompagne , laquelle ne peut être admise impunément hors de notre estomach , que pour le danger qu'il y a , qu'étant reçue dans les veines , elle ne gâte & envenime notre sang. C'est pourquoi lorsqu'e celle matière s'est fait place dans nos Intestins , le peril qu'en conçoit la Nature , fait qu'elle en com-

Ce qui se passe dans l'intestin durant ces sortes de maladies.

prime & resserre les pores , & qu'elle bouche les orifices des veines , lesquelles y répondent de toutes parts ; en sorte que ne se pouvant faire que fort peu d'attraction en dehors de ce qu'elle a de liquide , il faut nécessairement qu'elle s'écoule & passe toute vers le siège . Ce qui se fait avec d'autant plus de vitesse , que toutes nos facultez s'interressent à l'expulsion d'une chose , qu'elles reputent non seulement inutile , mais encore tout-à-fait contrarie & nuisible à nôtre vie .

Ce que pro-
duit l'aëto
redoublée
du ferment
de l'esto-
mac sur
une même
matière,

Enfin s'il arrive encore outre cela , que nôtre estomach après avoir fait parfaitement sa digestion , & qu'une partie de l'aliment s'est déjà fait passage dans l'Intestin , reçoive de nouvelles viandes , avant que le tout se soit écoulé : (comme il arrive souvent aux enfans qui

mangent à toutes les heures ,) ce qui est reçû nouvellement est infecté par le residu de la digestion precedente , & l'aigreur que cér aliment qui survient , reçoit tant de l'action du ferment que du meslange de ce reste de chyle qui occupoit encore le fond du ventricule avant luy , devient si forte & si violente , que les entrailles ne la peuvent souffrir sans une extréme douleur . Tout ce que le fiel peut influer sur une matiere si farouche , n'est pas capable de l'adoucir : de sorte qu'elle devient la source d'une infinité de douleurs tant dans les Intestins , que dans toutes les autres parties du corps où elle peut parvenir .

Donc si cette matiere aigrie de la sorte tombe dans l'Intestin , cette qualité devenuë par

De là procèdent les flus de sang & autres ,
ques

&c tranchées furieuses,
&c.

son exaltation entierement enemie de nôtre vie , ne produit pas seulement des tranches furieuses & des coliques horribles dans le ventre , dont les extrêmes douleurs se répandent & se communiquent par tout le corps ; mais encore elle devient la cause infaillible de toutes ces excretions violentes , qui épuisant le sang & les humeurs les plus loüables du corps par le siege , nous font souvent trouver dans la fluidité obstinée de nos entrailles , la destruction de nos forces & l'extinction de nôtre vie. Car ces sortes de flus sont en ce rencontre d'autant plus dangereux , que le sujet qui en est la cause contient en soy plus de malignité.

D'où vient
la difficulté de gue-
rir ces
maux,

Mais si outre cela quelques particules de cette matiere ainsi acre & mordicante , venant à s'épaissir , s'aglutine & s'attache

si

si fortement à quelque endroit de nos boyaux , qu'elle n'en puisse être détachée que difficilement , les flus , les coliques , les tranchées & les autres maux qu'elle cause , en sont non seulement plus grands , mais encore d'une plus longue durée . Car ils résistent par ce moyen aux plus puissans & aux meilleures remèdes que la Medecine possède , & très - souvent cette matière acre & mordicante , corrodant les Intestins dans les endroits où elle s'arrête , y causé par cette corrosion des ulcères malins , dont la cure est d'autant plus malaisée , que le lieu où se forme le mal est ordinairement inaccessible au remède .

Or il faut remarquer , que dans le cours de tous ces flus ou excretions obstinées de nos entrailles , la matière ou l'ex-

C c

entraillles,
lors de ces
maladies. crement qui sort de l'Intestin,
prend diverses sortes de formes
& différentes couleurs. Car tan-
tôt elle passe & coule par le
siege comme de l'eau glaireuse,
& tantôt elle se coagule & de-
vient plus épaisse ; quelquefois
elle porte la forme & la cou-
leur du chyle , & quelquefois
aussi elle nous paroît jaune , sui-
vant les différentes alterations
qu'elle a pû recevoir dans le lieu
par où elle passe , & la dispo-
sition des vaisseaux qui l'ont
reçue.

La pensée
ridicule de
ceux qui at-
tribuè ces
changemens
de couleurs
à différentes
humours. Ces changemens sont les ef-
fets du trouble de nos Intestins,
du défaut de nos digestions,
& du vice ou des alterations
de nos facultez , & non pas de
la pituite , de la bile , ni de la
mélancolie , comme pretendent
ceux qui à l'occasion & sur l'hy-
pothèse de ces sortes d'hu-
meurs , ont établi l'essence de

trois especes de cette maladie , à moins qu'on ne voulût sou-tenir , que le noir ou le jaune qui a quelquefois paru dans les excremens de notre enfance , étoient une marque assûrée , que nous étions alors plus mé-lancoliques ou plus bilieux , que non pas maintenant que nous sommes parvenus en âge d'hom-me.

Mais pour ne nous pas trop éloigner du dessein que nous nous sommes proposez , nous devons encore observer , que si cette matiere dont nous venons de parler , après s'être écoulée le long des Intestins s'arrête quelque tems vers le siege , & que par son acrimonie elle y produise quelque corrosion , les muscles que la Nature a placez dans ce lieu ; pour en ouvrir & fermer le passage , irritez par la douleur qu'ils en souffrent , se

C c ij

dilatent & se compriment sou-
vent sans mesure , & par les
differens efforts que la Nature
leur fait faire pour expulser cet-
te matiere , ils font naître cet-
te affection qu'on nomme Te-
nesme & que le vulgaire ap-
pelle des Epreintes. Quelque-
fois aussi l'Intestin en souffre
tellement , que pour se déli-
vrer du sujet de sa peine , il
pousse avec tant de force & de
violence vers le siege , qu'il fait
paroître en dehors une partie
de sa substance.

l'affection
chaque
qu'on nō.
me miser-
tre ou
trouffe-
galand.

Tous ces desordres sont des
effets de l'acide , suivant qu'il
est ou plus ou moins violent,
& qu'il persiste dans le circuit
de nos Intestins. Ce n'est pas
là neanmoins tout le mal qu'il
est capable de faire. Si les colic-
ques furieuses qu'il nous fait
ressentir , sont insupportables
par leurs extrémes douleurs , la

passion que l'on appelle Iliaque, ou le volvule que ces coliques nous causent tres-souvent, est effroyable par les effets horribles qu'elle produit. Bien que ces deux sortes de maladies tourmentent quelquefois nos entrailles en même tems, & qu'elles semblent se changer l'une en l'autre : il est neanmoins certain, que la derniere des deux a toujours été censée la plus redoutable, en ce qu'elle arrive plus rarement, qu'on en croit la cause moins connue, & que les effets en ont toujours paru plus dangereux & les suites plus à craindre.

Quelques Auteurs se sont Cette colique n'est point causée par un nouëment des intestins, imaginez que cette maladie consistoit dans un nouëment ou une contorsion des menus Intestins : Mais quoy qu'on ait pu dire en faveur de cette opi-

nion , il semble que cét état violent , dans lequel on se figure les entrailles lorsque ce mal arrive , soit entierement impossible , à moins qu'on ne le considere , comme l'effet de quelque fâcheuse descente , laquelle donnant lieu à l'évasion ou sortie de l'Intestin hors du ventre , peut sans contredit devenir la cause d'un accident si funeste . Mais si l'on se represente , ainsi que nous faisons ici , les Intestins dans leur place , enclos & enfermez sous l'éten-
duë & la capacité ordinaires des muscles & des membranes qui les tiennent enveloppez dans le ventre ; on jugera qu'il n'est pas vrai-semblable , que dans cette situation qui leur est naturelle , il y ait rien qui puisse faire naître ce pretendu nouëment de leurs conduits .

Le mesentere auquel ces In-

testins sont attachez, ne permet pas qu'ils changent si aisement de rang ni de figure; & cette étroite communication l'impossibilité que ce nouement se fasse dans le ventre. qu'ils sont obligez d'avoir, pour l'entretien de la vie, avec toutes les arteres & les veines, qui sont portées & soutenuës par cette membrane, ne peut être interrompuë, par aucun autre accident, que par celui de quelque cruelle descente, qui séparant ces deux viscères l'un de l'autre, donne à l'Intestin la liberté de se nouer ou de se tordre. Car si cét embarras pouvoit arriver aux Intestins, tandis que toute leur masse se trouve rassemblée sous la capacité du Peritoine qui l'enveloppe, & des muscles qui nous la cachent, l'impossibilité de les jamais rétablir dans le rang qu'ils auroient quitté, rendroit absolument le mal incurable, &

il faudroit contre l'experience,
que cette affection portât tou-
jours avec soi la cause d'une
mort inévitale.

Cette colic.
que cest plû-
tôt l'effet
de l'excre-
ment en-
durci & re-
tenu dans
l'iliaque.

Mais comme l'extinction de la vie n'est pas toujours d'une conséquence infaillible dans cette maladie , & que souvent elle trouve sa guérison comme les autres dans l'effet de quelques remèdes auxquels la Chirurgie ne prend point de part ; il faut aussi que nécessairement ce pretendu nouëlement des Intestins , ni leur détachement du mesentere ne soit pas , hors l'accident des hernies , la véritable cause qui la fait naître . Afin donc que nous puissions facilement découvrir quelle en est la source , nous devons nous représenter que lorsque les gros Intestins sont agitez par quelque colique violente , s'il échet qu'après une parfaite distribu-
tion

tion du chyle à toutes les veines du mesentere , le superflu de nos alimens , qui par la separation de la plus grande partie de son humidité , est devenu épais sur la fin de l'iliaque , ne puisse plus descendre ni passer outre à cause des flatuositez qui le repoussent & qui fermant étroitement la valvule qui fait l'entrée des petits intestins dans les gros , lui bouchent si exactement le passage qu'il ne puisse plus continuer sa course vers le siege ; il faut de nécessité que , tout proscrit & rebuté qu'il est , comme un excrement inutile à la vie , il reste en cét endroit & qu'il y séjourne , jusqu'à ce que la colique & les vents qu'elle produit étant entierement apaisez , le calme ait rétabli la liberté de son passage.

Or si nous supposons que cét comme
cét excro-
mectat est aliment ait reçû de l'estomac &

D d

ainsi en-
durci &
retenu en
cet endroit

du fiel toutes les dispositions qui lui sont nécessaires , il est certain qu'il ne peut pas rester long-tems en ce même lieu , qu'il ne s'y séche & ne s'y endurcisse extraordinairement . Car comme la nature n'est jamais oyfive , & qu'elle agit tou- jours sans interruption ; aussi devons-nous croire que les vei-nes qui aboutissent à l'endroit de l'intestin où cette matiere est arrêtée , tirent & succent in- cessamment ce qu'elles y trou- vent encore de liquide , & qu'elles ne discontinuënt point de succer qu'elles n'en ayent épuisé toute l'humeur , & que la matiere étant devenuë en- tierement séche , elles n'y trou- vent plus rien surquoy elles puissent étendre leur action .

Ce reste d'aliment étant par ce moyen devenu plus dur , que ne requiert l'exrement na-

turel des entrailles pour être expulsé commodément , quelque effort que l'intestin puisse faire , l'agitation ni le mouvement de ses fibres , ne sont pas suffisans pour le chasser du lieu qu'il occupe ; & cette sécheresse , qu'il s'est acquise par son séjour , fait la matière d'une si forte obstruction dans l'endroit où il est arrêté , que la nature n'a tres-souvent que des moyens inutiles & de trop faibles armes pour la vaincre. Mais parce que ce lieu où est retenué cette matière , est proche de celui où le residu de nos viandes subit la loi de cette fermentation qui le rend excrement de notre ventre ; aussi ne se peut-il pas faire qu'elle y séjourne longuement , que par contagion elle n'y contracte l'odeur & l'infection d'un sujet qu'elle touche de si près. Ce

D d ij

Comment
dans ce
même lieu
le residu de
nos vian-
des ac-
quiert l'o-
deur & la
qualité
d'excre-
ment.

Les effets
horribles
que cause
cette ob-
struction
dans l'in-
testin.

qu'étant on ne doit plus alors le considerer que comme un véritable excrement, tel qu'est celui des gros intestins , lequel par sa dureté fait un obstacle invincible à tout ce qui doit passer de l'estomac vers le fiegé , & dégenere en la nature & qualité d'un ferment qui communique son infection à tous les alimens qui l'approchent.

Puis donc que par le moyen de cette obstruction rien ne peut plus passer ni couler vers le bas , ni rien tomber dans les menus intestins , qu'il ne soit rerenu ou arrété en chemin , & qu'il ne prenne en même tems l'odeur & la qualité d'exrement; il est aisē de voir , que pour peu qu'en cét état nous prenions de nourriture , nos petits intestins ne peuvent pas manquer d'en être bien - tôt

remplis ; & qu'il faut nécessairement , que s'y amassant plus de matieres , que leurs conduits n'en peuvent contenir , elle regorge dans l'estomac , & que par consequent elle y éteigne la lumiere vitale , en jettant la corruption dans la principale & la plus noble partie de notre corps. Le cœur tremble à l'abord de cette pourriture , l'esprit se trouble , tous nos membres tombent en convulsion , l'halene prend l'odeur d'excrement , & les sanglots partent en foule de l'estomac , lequel ne pouvant pas souffrir cette matiere corrompuë , la pousse vers son orifice pour la jeter dehors , & obligeant ainsi de la vomir par la bouche , termine le cours de la vie par un spectacle autant rempli d'horreur , que le Malade est digne de pitié.

Dd iij

Entre les
maux de
ventre il y
en a dans
lesquels
l'estomac
est en plei-
ne santé.

Or il faut observer que la plus grande partie des maladies intestinales , que nous avons jusqu'ici décrites , peuvent naître souvent à l'occasion de l'acide , entant qu'il perseveré dans les entrailles avec toute sa force , sans que pour cela l'estomac d'où il part & qui en est la source , paroisse mal effecté , ni qu'il ait rien en soi qui le puisse notablement alterer. Ces sortes d'indispositions qui se font sentir dans le ventre , ne presupposent pas toujours celles de l'estomac , & il ne s'ensuit pas que ce viscere soit malade de ce que les entrailles le sont. Il arrive souvent qu'il jouit d'une santé parfaite , & qu'il fait avec liberté toutes ses fonctions , lorsque les intestins trouvent dans l'aigreur de la matière qu'ils reçoivent de lui , la cause de la grandeur & de la du-

rée de leurs peines.

Mais il y a d'autres maladies, lesquelles bien que leurs effets se fassent particulièrement connôtre dans les entrailles, ont leur principe tellement dépendant de l'indisposition de l'estomac, qu'on ne trouve ordinai-
rement que dans le trouble & dans la peine que souffre ce vis-
cere, la cause & l'origine de leur être. Telles sont la pa-
ssion cœliaque, la lienterie & cette affection qu'on nomme cholerique, lesquelles proce-
dent si absolument de l'estomac, qu'on peut dire qu'il n'y a rien que lui seul qui contribuë à leur naissance. Aussi ne scau-
rions-nous comprendre quelle est la nature de ces sortes de maux, de quelle maniere ils se forment, ni quelles en peu-
vent être les suites, si nous ne connoissions auparavant en quel-

Il y en a
aussi quel-
ques - uns
dont l'in-
disposition
de l'esto-
mac est la
principale
cause.

D d iij

état il faut que l'estomac se trouve , pour que son indisposition en soit la cause. Mais parce que cette recherche seroit ici d'une déduction par trop longue , & qu'elle nous jetteroit plus loin que ne requiert l'étendue de ce petit Traité , nous nous contenterons pour l'intelligence & l'explication de ce que nous avons à dire , de supposer ici.

*Ce qu'il
faut suppo-
ser pour
bien con-
naître ces
derniers,*

Premierement , que la nature a commis au Pylore le régime & l'œuvreconomie de l'estomac , en ce qui concerne la vitesse & la modération de son mouvement , pour expulser ou retenir l'aliment qui est soumis à sa digestion.

Secondement , que lorsque l'estomac jouit d'une santé parfaite , & que par consequent sa digestion est heureuse , le Pylore connive toujours & se tient

entr'ouvert pour laisser couler la liqueur que ce viscere contient , à mesure que par l'action du ferment & la resolution qui en resulte , nos viandes ont acquis ce premier caractere de vie , qui les dispose à devenir alimento de nôtre corps .

Troisiémement , que lorsque l'estomac se trouve indisposé de certaine maniere , le Pylore ou plutôt l'esprit qui est né avec cette partie , & qui préside à ses fonctions , s'irrite quelquefois & en resserre les fibres avec obstination , pour empêcher que ce que l'estomac n'a pas pû résoudre ni digérer à cause de sa foiblesse , ne coule dans l'intestin , & ne soit tiré par les veines , lesquelles ne manquent pas de le succer quelque indigéste & mal conditionné qu'il puisse être ; Qu'enfin le Pylore compatissant aussi

quelquefois au trouble de l'estomac & participant à sa foiblesse , devient lui-même tellement languissant , qu'oubliant ou négligeant son devoir , il s'ouvre lorsqu'il se doit fermer , & se ferme lorsqu'il se doit ouvrir , & quelquefois se relâche avec la même obstination qu'il se tenoit clos & fermé auparavant.

Comment
se forment
la lienterie
& l'affec-
tion cœ-
liaque.

Cela posé , il n'est pas difficile de comprendre comment se doivent former la cœliaque & la lienterie. Car puisque dans ces sortes de maladies , les viandes que nous prenons pour nourriture , passent de l'estomac dans les intestins , & que des intestins elles descendent vers le siège , sans qu'elles paroissent avoir été aucunement digérées ; Nous ne pouvons pas douter qu'en cet état l'estomac , qui ne peut plus faire ses

fonctions , ne souffre une entiere privation du ferment vital , qui est l'agent necessaire pour sa digestion , & une extrême langueur dans toutes les parties de sa substance. Cette privation de son agent se fait clairement voir par les matieres qu'il est constraint de rendre en la même forme qu'elles ont été reçues ; & sa langueur se manifeste en ce qu'il rend les viandes dans le moment qu'on les lui donne , & qu'il les laisse écouler avec autant de non-chalance , que s'il ne prenoit plus de part à la conservation de la vie.

Neanmoins quelque foible & languissant que soit l'estomac en cette occasion , il est certain que cette foiblesse ne seroit pas capable de faire naître ce mal , si elle n'étoit accompagnée de celle du Pylore. Car si durant

Ce que cest tribuë à ces sortes de maux le relâchement du pylore.

que l'estomac reçoit les viandes qu'on lui donne & qu'il se remplit de matières indigestes , le Pylore s'obstinoit à demeurer étroitement fermé , comme il lui arrive souvent en d'autres maladies ; il est très - constant que ces mêmes matières au lieu de tomber incessamment , comme elles font dans les intestins , seroient contraintes de remonter en haut ; & la nature , pour se décharger d'un fardeau si odieux , se trouveroit engagée à une explosion violente vers l'orifice de l'estomac , pour les vomir & les rejeter par la bouche.

Qu'il donne lieu à l'écoulement de l'aliment au fur et à mesure qu'il est reçû.

Lors donc que quelqu'une de ces affections attaque notre vie , & qu'entr'autres celle qu'on nomme cœliaque , trouve dans l'indisposition de nos organes la cause prochaine de sa naissance ; il est en ce cas très - constant ,

que le Pylore aussi - bien que l'estomac , duquel il est le porier & l'œconomie , doit nécessairement concourir & prendre part en la génération de ce mal . Car quelques grands que soient en ce rencontre le trouble & le desordre que l'on remarque dans l'estomac , la faiblesse que souffre en même tems le Pylore , & le relâchement qu'il ait de ses fibres , ne sont pas cét égard de moindre considération ni moins pernicieux , que ce qu'endure cette autre partie à laquelle il est joint par continuité de substance . S'abandonnant alors comme il fait à propre langueur , il oublie ou néglige ce qui est de son devoir ; & laissant par ce moyen la porte toujours ouverte & le assage libre à tout ce qui tombe dans l'estomac , donne lieu l'aliment d'en sortir aussi - tôt

qu'il y est reçû , & de ne s'y arrêter qu'autant de tems qu'il faut pour passer de l'entrée à la sortie de ce viscere. Car comme les viandes que nous prenons ne peuvent pas alors être retenues dans l'estomac sans danger , puisque ce seroit vainement qu'elles attendroient leur resolution d'un agent ou ferment specifique qui n'y est plus il est aisé de voir que la nature a interest de les chasser incessamment d'un lieu , où elles ne peuvent séjourner un moment sans se corrompre , & devenir par consequent autant odieuses que nuisibles à notre vie.

Ce que fait
l'intestin
dans ce ren-
contre.

C'est pour cela que l'intestin tant que persiste le relâchement du Pylore , & qu'il s'obstine à se tenir ouvert , ne pouvant suspendre l'action qui lui est naturelle & le mouvement officiel qu'il doit à la première de nos

digestions , ne cesse point d'attirer vers soi cette matière quelque crue & indigeste qu'elle soit , & de la pousser en bas avec d'autant plus de vitesse , que de la promptitude de cette action , semble dépendre en cet état la conservation de la vie . Car le mouvement des intestins doit toujours suivre la loi & l'impression du Pylore , lequel a naturellement sur le régime de leurs conduits le même empire , que l'orifice de l'estomac a sur celui de l'œsophage .

En un mot la crudité invincible de ces matières , fait que l'estomac , le pylore & l'intestin , n'en pouvant pas souffrir la présence sans peine , mettent de concert tout en usage pour s'en défaire . L'estomac les rejette & les rebute sans cesse , parce qu'il ne peut pas un moment les retenir sans danger ;

*Le concert
de l'esto-
mac , du
pylore &
de l'intes-
tin.*

le pylore se tient toujours ouvert par un effet de la crainte qu'il a de faire durant un instant le moindre obstacle à leur sortie ; & l'intestin ne les attire que pour en hâter davantage l'éloignement , comme d'un sujet d'autant plus onereux à la nature , que n'étant pas capable de digestion , ni par consequent susceptible dans nous d'aucun caractere de vie ; il ne peut absolument être reçû dans nos entrailles , que comme un hoste étranger & un ennemi domestique.

Quelles sont
les excre-
tions des
entrailles
dans cette
maladie.

En effet l'impossibilité que la nature trouve à digérer ces sortes de matières , se fait si bien connoître , qu'elles sortent non seulement de l'estomac toutes cruës , & parcourent tous les menus intestins sans rien quitter de leur première forme : mais encore elles coulent en cet état dans

dans les gros intestins, sans que le ferment que nous avons dit être à l'entrée de leurs conduits pour donner au résidu de notre digestion la forme, l'odeur & la qualité d'excrement naturel, puisse faire sur ces matières l'impression requise pour cet effet. Ce qui n'arrive pas seulement à cause qu'elles sont trop liquides & qu'elles passent trop vite, & que par conséquent ce ferment n'a pas le temps d'opérer ni faire sur elles d'impression : mais aussi parce qu'elles n'ont pas acquis dans l'estomac par une digestion convenable, les dispositions qui les peuvent rendre naturellement capables & susceptibles de cette dernière fermentation.

Voilà l'état à peu près où se trouvent toutes les parties affectées dans la cœliaque, & de quelle manière cette espèce de

E e

Les symptômes & effets de la cœliaque.

330 *Traité des maux*
maladie a coutume de se for-
mer. Quant aux effets qui par-
tent de cette cause , ils ne peu-
vent être que tres-funestes &
pernicieux à notre vie. Car com-
me la nature n'a plus la force
de digerer les viandes dans l'es-
tomac , & que les autres di-
gestions supposent la premiere ,
comme la base & le fondement
de toutes celles qui suivent , &
sans laquelle tout ce qu'elles
peuvent faire est un ouvrage
inutile ; de ce que celle-ci man-
que absolument dans cette ma-
ladie , il s'ensuit que toutes les
autres ne peuvent rien contri-
buer à la perfection de cette
matiere , qu'un si notable dé-
faut rend incapable de devenir
aliment & de passer en nourri-
ture. C'est pourquoi ne s'en
pouvant faire alors aucune dis-
tribution , qui ne fournit à
toutes les parties du corps , plû-

tôt de qu'oi les affoiblir & les détruire , que d'en maintenir & conserver les forces ; il faut de nécessité que cette maladie, lorsqu'elle dure , jette le Malade dans une extrême maigreur & dans une atrophie générale de tous ses membres , & que par conséquent elle devienne la cause d'une mort inévitable.

Ce que nous disons ici de l'affection cœliaque , peut être appliqué à celle qu'on nomme lienterie. Parce que ces deux sortes de maladies ont une si grande affinité , qu'on ne saurroit gueres discerner l'une de l'autre que par le plus & le moins , qui ne peuvent pas empêcher qu'elles ne soient de même nature & comprises toutes deux sous une seule & même espèce. Je veux dire , que ce qui donne lieu de juger , que l'une de ces maladies a quelque

Le peu de
différence
qu'il y a
entre cette
maladie &
celle qu'on
nomme
Lienterie.

E e ij

332 *Traité des maux*
chose qui en doit faire la distinction d'avec l'autre , ne consiste qu'en ce que dans la cœliaque on se figure encore quelque petite & legere apparence de digestion , que l'on ne remarque pas dans la lienterie . Mais il est toujours tres-constant que dans ces deux sortes de maux l'estomac est languissant , & que l'absence de l'acidité vitale & specifique , de laquelle dépend absolument toute l'énergie de sa digestion , est le principe & la cause de sa peine . C'est pour cela qu'*Hippocrate* , dans l'Aphorisme premier du sixième Livre dit expressément : Que si dans les lienteries qui sont de longue durée , après des rots qui ont paru fades & doucereux , il en vient qui soient aigres , c'est signe de guérison ; d'autant que cette aigreur dénote le retour du ferment speci-

fique de l'estomac , dont l'éloignement faisoit la principale cause de l'indigestion & de la foiblesse de ce viscere.

Mais quant à ce qui est de cette affection , que l'on nomme vulgairement cholérique , bien qu'elle procede aussi de l'estomac , toutefois l'indisposition que souffre ce viscere , n'est pas la même dans la génération de cette maladie , que dans celle des deux précédentes. Ce n'est ici , ni la privation du ferment , ni la débilité de l'organe qu'il faut considerer ; les mouvemens violens que fait l'estomac à tous momens dans les accés de ce mal , font assez voir son désordre , mais ils ne montrent pas sa langueur.. Les grandes secousses que la nature lui donne sont des preuves certaines de sa force , & les convulsions dont elle

Ce que c'est
que l'affection cho-
lierique , &
comment
elle se for-
me.

agit & tourmente ses membranes , ne sont pas plus des marques du trouble où elle est, que de la vigueur qui lui reste. Ce qui se passe dans nous , lorsque ce mal nous attaque , ne fait que trop connoître ce qu'il est , de quelle maniere il commence dans nous-mêmes , quel en doit être le progrés , & la fin qu'on en doit attendre.

Quelle est
la cause des
mouvements
violents que
l'estomac
souffre dans
cette maladie.

Il ne faut que considerer avec quelle violence & quelle obstination l'estomac rejette par l'un & l'autre de ses orifices , ce qui lui vient du dehors ou qu'il attire du dedans ; comme il pousse du fond de sa cavité vers l'œsophage ce qui lui nuit ou qu'il croit lui devoir nuire , & avec quel effort il précipite par en bas & chasse dans les entrailles ce qui ne peut trouver par la bouche une assez prompte sortie ; il ne faut , dis-je ,

que faire réflexion sur les efforts continuels , que l'estomac dans cette occasion est obligé de faire pour se décharger , tant par les vomissemens que par les selles , de tout ce qui se trouve dans sa capacité , pour être persuadé qu'un mouvement si irrégulier & si désordonné , & qui est accompagné de tant d'obstination & tant de violence , ne peut être ni suscité , ni entretenu , que par une cause maligne , dont l'infection troublant & irritant la nature , l'engage à faire ces efforts comme uniquement nécessaires pour la conservation de la vie .

Donc pour concevoir comment se forme dans nous cette espece de maladie , il faut se repreſenter que ſoit que ce ve- Quel est le
dessein de
la nature
en fufcitant
ces mouve-
mens. nin s'attache materiellement aux membranes de l'estomac & qu'il les corrode , penetre ou empoi-

fonne , ou soit que par sa subtilité il s'unisse & se mêle avec l'esprit vital , qui préside au régime de cét organe ; il est constant que la nature irritée par la présence de cét objet , qui lui paroît odieux , & qu'elle considere comme un ennemi domestique , fait tout ce qu'elle peut pour s'en défaire ; Que pour cét effet elle secoué & tourmente incessamment l'estomac , afin que par cette convulsion continue qu'elle lui fait souffrir , elle puisse en détacher ce qui lui donne de la peine ; Qu'elle appelle à son secours tout ce qu'il y a d'humide par tout le corps , pour laver & nettoyer l'ordure qui infecte ce viscere ; mais qu'auflôt qu'elle a ainsi attiré toute cette humeur à son aide , la trouvant inutile & plutôt nuisible que profitable pour son dessein ,

déssein , elle la rejette incessamment , & constraint l'estomac de la pousser dehors avec violence , & sous autant de formes & de couleurs différentes , que le doivent être les lieux d'où cette humeur peut venir . Ainsi ce que la Nature croyoit devoir appaiser son inquiétude , ne fait que l'augmenter , & en voulant par le moyen qu'elle emploie , faire cesser le trouble , elle met tout en désordre . En un mot ce qu'elle met en usage pour la défense de la vie , est dans cette occasion ce qui en avance la perte , & ce qui favorise le plus souvent les approches de la mort .

Dans cette contention où les forces s'épuisent en peu d'heures , le pylore s'ouvre & se ferme par reprises . Il lâche ses fibres pour un moment , afin de donner à l'estomac le moyen de

En quel état sont l'estomac & l'un & l'autre de ses orifices , lors de l'accès de ce mal .

F f

jetter dans les entrailles ce qui lui nuit ou l'afflige ; & un moment après il se resserre pour en empêcher la sortie , & pour contraindre la nature à repousser vers l'œsophage , les matières ausquelles il vient de donner passage dans l'intestin ; & peu de tems après l'un & l'autre orifice de l'estomac se lâchent tout à coup , & donnent lieu à ce viscere de se vuidet haut & bas tout à la fois . Si bien qu'on voit dans le progrés de ces mouvemens sortir sans cesse & par la bouche & par le siege , tout ce que reçoit l'estomac , soit que la nécessité nous oblige de le donner pour aliment ou pour remede , ou soit que la nature , pour se défendre & secourir la vie , fasse contribuer à son besoin les autres parties du corps .

Toutes ces sortes de déjec-

tions, quel que soit l'un de ces deux chemins par où elles passent, empruntent dans leur sortie diverses formes & différentes couleurs. Tantôt elles pa-
De quelle nature, couleur & consistance sont les excretions qui sortent haut & bas.
roissent comme de l'eau, fades, claires, gluantes & insipides comme du flegme ; tantôt elles sont vertes, jaunes & ameres comme du fiel ou de la bile ; & tantôt aigres, piquantes, noires & corrosives, suivant que l'effort qui les expulse est grand, & que l'explosion en est violente ; quelquefois même à force de vomir, on voit monter vers l'estomac jusqu'aux matières excrementives du ventre, & porter avec elles l'odeur & l'infection qui leur est propre, jusques dans la bouche qui les rejette ; de là viennent les palpitations, les tremblemens de cœur, les syncopes, & l'épuisement subit de toutes les for-

F f ij

ces. De sorte que l'on peut dire , que cette maladie est une des plus dangereuses qui puissent attaquer nôtre vie , puisqu'elle la peut éteindre en peu de jours , & quelquefois en peu d'heures , s'il échet que la fièvre se mette de la partie.

On peut être rapporter la cause des maux de ventre.

A une fermentation réitérée.

Mais pour revenir à ce qui reste des maux , qui affligen particulièrement nos entrailles , nous pouvons les considerer en deux differentes manieres ; Ou entant qu'un acide indompté , & qui par l'effet d'une fermentation réitérée dans l'estomac sur une même matiere , s'est élevé jusqu'à un degré de corrosion pernicieux à la vie , perseverant avec toute sa force dans les conduits de nos intestins , en peut être la seule ou du moins la principale cause.

Ou bien entant , que quelque esprit rebelle , ou quelque

mauvaise qualité renfermée dans
ce qui nous sert d'aliment , re-
sistante à notre digestion , se main-
tient & se conserve dans nous ,
& s'unissant comme par force
avec toute sa malignité à l'es-
prit vital qui nous anime , en
trouble les fonctions , & détruit
en même tems la disposition
naturelle de nos entrailles .

Or suivant que l'une ou l'autre de ces choses concourt ou contribuë à la génération des maux , que nous souffrons dans notre ventre , nous pouvons nous les representer , & en concevoir la naissance à peu près de cette sorte .

Premierement , pour ce qui regarde ceux d'entre tous ces maux , qui peuvent être suscitez par le moyen d'un acide augmenté par l'action d'un double ferment , lequel acide pene-
Par quel moyen l'acide devient corrodé.

F f iij

dans l'intestin & avec la corrosion qu'il a contractée par cette fermentation ; Nous devons observer , que le suc alimentaire qui se fait dans la premiere de nos digestions par la résolution de nos viandes , à coutume de couler incessamment de l'estomac dans les entrailles , à mesure que chaque partie de ces viandes , par l'acide vital qu'elle trouve dans ce viscere , a été réduite en liqueur ; de sorte que les premiers morceaux qui ont été reçus , étant une fois digérés , n'attendent point que les derniers le soient pour se procurer leur sortie. Pour cét effet le pylore connive & demeure entr'ouvert durant le tems que la digestion se fait , & que le ferment agit sur nos viandes , afin que le chyle trouvant ainsi le passage libre , descende peu à peu dans l'intestin sans obstacle,

selon que les parties de nos viandes sont reduites & converties en liqueur , les unes plutôt que les autres , depuis que la digestion commence jusqu'à ce qu'elle soit entierement finie , & que l'estomac se soit déchargé de tout l'aliment qu'il contient.

Mais bien que cela se fasse & doive se faire naturellement de la sorte , tant que rien n'interrompt ni ne trouble les fonctions ordinaires de notre vie , dans la premiere de nos digestions ; il arrive néanmoins quelquefois que le suc alimentaire est arrêté & retenu en partie dans le fond de l'estomac , plus long-tems que ne requiert l'action naturelle de son ferment ; que par le séjour que cét alimennt fait en ce lieu , au de là de ce qu'il faut pour sa perfection , il est nécessairement ex-

F f iiij.

posé à une seconde & nouvelle fermentation , par le moyen d'un acide nouveau qui survient & aborde incessamment dans ce viscere ; par le mélange & l'action duquel ferment , cét alimen-
t contracte , avant que de sortir une aigreur corrosive & contre nature , qui vrai-semblablement doit être double , en comparaison de ce qu'elle étoit , lorsque ce chyle n'avoit encore subi la loi que d'une simple & unique fermentation , & d'une digestion ordinaire.

Quels sont
les maux
qu'il cause
dans les en-
traillles.

De sorte que cette liqueur alimentaire tombant en cét état de l'estomac dans le premier intestin , la quantité du fiel que la nature fournit en cét endroit pour la correction & l'adoucissement du chyle , n'étant pas alors proportionnée à celle de l'aigreur avec laquelle il se mêle ; il faut nécessairement , que

dans la confluence qui se fait de ces deux estres , l'action de l'un demeure nulle par la trop grande resistance de l'autre. Ainsi c'est acide vitieux franchissant le passage du premier intestin avec toute sa force , porte sa corrosion dans les autres conduits , & suscitant par sa presence le trouble & le désordre dans toutes les entrailles , devient la cause de diverses tranchées , coliques , diarrhées , dysenteries , & de plusieurs autres sortes de maux , qui font & entretiennent une guerre intestine dans toute la capacité de nôtre ventre.

Secondement , pour ce qui est de l'esprit ou des qualitez farouches & rebelles , ou de ce qu'autrement *Vanhelmont* appelle la vie moyenne des choses , dont la force surpassé tres-souvent celle de nôtre vie , afin

Ce que *Vanhelmont* appelle la vie moyenne des choses.

de pouvoir comprendre comment toutes ces choses sont introduites & perseverent dans nous, & de quelle maniere elles troublent par leur mélange & leur malignité le repos & la tranquillité de nos entrailles; Nous devons observer comme un des fondemens de la plus pure & de la plus secrete Physique,

Ce que c'est que l'esprit seminal qui préside à la naissance de toutes sortes de sujets. Que la matière, qui entre immédiatement dans la génération de chaque chose, contient en soi son principe actif ou agent spécifique, qui est un esprit ou air subtil, lequel renferme en soi l'idée ou représentation de la chose future, & lui donne la forme & les propriétés requises à la perfection de son être. Cet esprit enclos étroitement dans la semence visible des choses, n'a pas plutôt reçû la liberté par la résolution de la matière qui le contient, qu'a-

gissant par un ordre infaillible,
il ne cesse plus d'agiter & de
mouvoir cette masse, qu'il n'ait
donné à la chose la figure &
les parties nécessaires pour la
constitution de son être. Alors
il prend en soi la conduite de
sa vie ; il se tient renfermé dans
la variété de ses organes, entre-
tient ses differens mouvemens,
travaille à son accroissement &
sans se fatiguer, l'accompagne
inséparablement jusqu'au der-
nier moment de la durée de sa
vie.

Cet esprit porte en soi la
splendeur invisible de la chose,
il en contient l'ame & la forme ;
& comme c'est en lui que con-
siste sa vie, aussi est-ce à lui-
même que sont attachées actuel-
lement toutes les qualitez &
les vertus qu'elle possede. Si
bien que tous les progrés de la
nature, les vicissitudes & chan-

gemens des choses procedent immideatement de cét esprit ca-
ché dans les choses mêmes , &
rien ne souffre en soi de chan-
gement ni de transmutation ,
que par l'alteration de cét es-
prit , comme de la principale
partie du sujet qui le renferme.

La subor-
dination
des êtres ,
& comment
l'un est é-
teint par un
autre.

Ainsi lors qu'un être passe en la nourriture & en la substance d'un autre , cette transmutation ne peut pas être un effet qui parte de la chaleur de l'estomac de celui qui le digere , en quel- que degré qu'on la suppose , mais une simple production de cét agent specifique ou esprit de vie , lequel y habite , qui surmontant par l'excellence de sa nature , la force & la resistance de celui qui préside à la chose alterable , l'absorbe comme en soi , & l'obligeant de quitter sa dernière forme , le fait retro- grader vers sa première vie ,

pour faire prendre à cette chose la forme & la nature d'aliment. Car encore que cét esprit soit divers , suivant la diversité des sujets qui le déterminent , neanmoins il convient dans tous en ce qu'étant vital il est lumineux ; Et comme les rayons du Soleil , réflechis par des objets differens , sont r'assembliez & se penetrent en un point ; de même quelqu'ordre qu'il y ait entre les choses du monde , les divers esprits ou agents specifiques qui les animent , peuvent à cause de leur lumiere , en laquelle ils symbolisent & conviennent entr'eux , se toucher immediatement & operer l'un sur l'autre.

Or dans cette action , pour ne pas troubler cét ordre que Dieu a établi dans l'Univers ; il faut de nécessité , suivant le but que la nature se propose , que

Comment
nôtre esprit
vital absor-
be eelui des
choses qui
nous ser-
vent d'alim-
mens.

le plus foible obéisse au plus fort , & que l'avantage demeure à celui que son excellente élève naturellement au dessus de l'autre. C'est pourquoi comme toutes choses avoient été soumises à l'homme , en tant qu'il porte en soi le caractère précis & l'image vivante de la divinité : Aussi dans l'état d'innocence , & tant qu'il a joüy de toute l'étendue de la perfection de son être , pouvoit-il user indifferemment de tout ce qui croist sur la Terre , pour l'entretien & la nourriture du corps , sans craindre que rien employât de qualitez rebelles , qui puissent porter obstacle à sa digestion , ni blesser l'intégrité de sa vie. Car son esprit vital , n'étant alors éclairé immédiatement d'aucune autre lumiere , que de celle de l'entendement , qui fait la ressemblance de

l'Homme avec Dieu , ne pouvoit être susceptible , ni de trouble ni de douleur , & dans cette impassibilité qui lui étoit naturelle , il pouvoit par l'excel-
lence de cette lumiere immor-
telle , dont il étoit l'organe dans toutes les parties du corps , pe-
netrer l'esprit , la vie & la sub-
stance des choses les plus farou-
ches , & les faisant retrograder vers leur premier être , les re-
duire en son propre aliment , sans qu'il restât dans cette trans-
mutation aucun vestige de ce qu'elles pouvoient avoir de spe-
cifique & de mauvais , qui ne fut éteint & absorbé par la force & la noblesse de son être .

De maniere que chaque chose , par le decret de sa destina-
tion , déposant sa malignité na-
turelle en faveur de l'homme ; il ne se trouvoit rien dans le monde , qui lui peut causer au-

Pourquoi
avant le pe-
ché il n'y
avoit rien
qui fut poi-
son à l'hom-
me.

cune peine , ni produire ou faire naître aucun trouble dans l'usage de ses facultez & dans le régime de sa vie.

La cause de la foiblesse de nos digestions, & de la résistance des choses qui nous étoient soumises, Mais lorsque ce même homme eut péché , & que par l'effet de son crime , s'étant rendu du sujet à la mort , cét image vivant de la Divinité , eût cédé l'oeconomie & le régime du corps à cette ame animale qui fait la convenance de notre nature avec celle des brutes ; l'esprit vital que la nature a établi dans chaque organe pour préfider à nos digestions , n'étant plus éclairé que des faibles rayons d'une lumiere caduque & perissable , commença de trouver dans la meilleure partie des choses que la nature sembloit n'avoir produit que pour lui , une resistance assez forte , pour lui faire connoître sa foiblesse & lui donner des marques

marques assurées de la décadence de son être.

La Terre , qui jusqu'alors n'a-
voit servi dans ses productions
que pour les plaisirs & les de-
lices de l'homme , vit bien-tôt
ses entrailles remplies de toutes
sortes de poisons , & sa surface
couverte d'animaux empestez &
de plantes venimeuses , dont
l'usage devenu funeste & perni-
cieux à celui pour lequel elles
ont été faites , rendit la vie de
l'homme sujette à tant de maux
& soumise à l'épreuve de tant
de choses nuisibles , que parmi
tant de dangers qui environ-
nerent sa vie ; il ne trouva rien
de plus certain ni de plus assuré
sur la Terre , que la nécessité
de mourir.

Comme il seroit mal-aisé de
limiter le nombre de tous ces
êtres , que l'homme s'est attiré
pour ennemis sur la Terre par

G g

Comment
ces choses
sont deve-
nués poi-
sons à l'ho-
me & enne-
mies de sa
vie.

Comment
on a fait
d'une par-
tie de ces
choses &c
qu'elle est

la perte de l'innocence de sa vie , & qu'il ne seroit pas moins difficile de rapporter ici en combien de manieres ils sont capables , par leur differente malignité d'alterer son esprit & son corps ; il suffira de remarquer qu'entre tant de matieres , qui de soumises qu'elles étoient naturellement à l'homme , par l'effet de son crime sont devenuës contraires & pernicieuses à sa vie ; Il y en a certaine quantité qu'une experience douteuse , laquelle ou la temerité , ou le hazard ont pû faire naître , a mis en usage dans la Medecine , & dont par la suite du tems l'erreur , l'abus & la credulité de l'homme , ont fait le principal sujet sur lequel la pratique de cette Science s'occupe , sous le titre specieux de Medicamens purgatifs , ou pour mieux dire turbatifs ; s'il est permis de par-

ler ainsi avec un des plus fameux Medecins de ce Siecle, Knefelinus
premier
Medecin
du Roy de
Pologne. puisque dans la verité , au lieu de la guérison qu'on attend de leur usage , le plus souvent le venin que cachent & que renferment ces sortes de remedes, ne fait que troubler la nature , aigrir les humeurs , dissoudre la substance des membres , épuiser les forces & éteindre la vie du Malade.

Car soit que ces matieres entrent dans nous & soient insinuées chacune en particulier , ou qu'elles soient mêlées les unes avec les autres sous différentes formules ; leurs qualitez malignes qu'elles portent avec elles & qui sont inseparables d'elles-mêmes , attaquent & afflagent la vie , non seulement dans l'estomac qui les reçoit & qui souffre en les recevant , la premiere impression que leur

G g ij

356 *Traité des maux*
presence peut faire ; mais en-
core dans tout le reste des prin-
cipaux organes du corps. Ce
qui fait qu'il n'y a rien que la
nature n'employe , ni point d'ef-
fort qu'elle ne fasse dans nous ,
pour se délivrer d'un hoste si
dangereux ; lequel , quoique
l'art puisse faire , ne pouvant ja-
mais perdre entièrement ce qui
le rend odieux à notre vie , ne
cessé aussi jamais d'être étran-
ger dans nous - mêmes , & de
produire souvent des maux plus
grands , que ne sont ceux aux-
quels on pretend qu'ils doivent
servir de remèdes.

Les efforts
que la na-
ture fait
pour s'en
délivrer &
le danger
où elle se
trouve.

Le désordre que fait un pur-
gatif dans l'estomac & dans les
entrailles , pour en parler dans
la pensée de cet Auteur , jette
quelquefois notre vie en telle
consternation , qu'elle épouse les
membres de l'humeur qui leur
est le plus nécessaire pour l'en-

tretien de leurs fonctions, & la conservation de leurs forces, afin de fournir dans ces viscères où ces êtres ennemis font régnés & où ils exercent leur furie & font le plus de ravage, ce qu'elle juge propre pour effacer l'ordure, éteindre le venin & arrêter le progrès de la violence qu'il cause. Souvent dans cette intention elle dissout jusqu'à la substance des muscles, & elle ne cesse point d'épuiser dans tous les endroits du corps, l'humide qu'elle y trouve, pour l'envoyer où la présence de ce remede l'afflige, qu'elle n'ait par ce moyen, ou totalement expulsé cet ennemi domestique, & effacé de l'estomac & des entrailles jusqu'aux moindres vestiges qu'elle y rencontre, ou que par cet effort continual qu'elle fait, ayant épuisé tous les membres, elle n'ait enfin

358 *Traité des maux*
succombé sous la malignité de
la drogue.

Ce que les
intestins en
souffrent, &
les maux
que leur
présence y
fait naître.

Dans ce trouble, qu'un mouvement si extraordinaire produit, on ne peut pas douter que les intestins, où ces matières malignes & ce venin sejournent le plus, & où affluent & abondent de toutes parts ces humeurs, que la nature y envoie pour le soulagement & le secours de la vie, n'en reçoivent une alteration très notable, tant par les ordures & saletez ausquelles toutes ces humeurs sont changées à mesure qu'elles tombent dans leurs conduits, par la malignité du ferment qu'elles y trouvent, que par l'agitation violente de leurs membranes, que causent la nécessité de hâter l'expulsion de ces matières nuisibles, & la grandeur du peril que leur présence fait naître. En un mot,

la resistance actuelle que toutes ces choses font à notre digestion , & le combat qu'elles nous livrent dans le premier & le principal organe de notre vie , avec des forces , qui souvent surpassent les nôtres , irritant nos entrailles par le sentiment de douleur & de peine que la nature en conçoit , engagent leurs membranes & toutes les fibres dont elles sont tissuës dans des agitations violentes , excitent le tumulte dans les esprits qui président à leurs fonctions , enflamment l'estomac & les intestins , font gonfler & remplissent de vents leurs conduits , dont le bruit & le murmure se fait entendre aux oreilles . Souvent les coliques , les tranchées & les flux de ventre obstinez , sont les effets de la malignité de ces drogues ; lesquelles au lieu d'un simple benefice de

ventre , que se propose celui qui les donne , étant une fois reçues dans le corps du Malade , produisent contre l'attente du Medecin des diarrhées si fâcheuses , que leur guérison devient plus difficile que le mal qui a donné occasion à l'usage de ce remede , puisque souvent elles ne cessent que par la cessation de la vie.

Les désordres que produit dans les entrailles l'usage immodéré de quelques fruits.

Mais ce n'est pas seulement dans ces sortes de matieres , que le venin qu'elles renferment rend actuellement ennemis jurés de notre être , où l'estomac & les entrailles trouvent la cause de leurs peines ; Souvent le sujet de leurs plus fortes inquietudes & de leurs plus vives douleurs , vient de l'usage des choses qui nous sont les plus familières. Ainsi , bien que les raisins dans le tems de leur maturité , nous paroissent par leur

leur douceur un aliment fort agreeable , qu'ils chatoüillent le goût & plaisent à la nature ; il arrive néanmoins très-souvent , que lorsqu'on ne se modere pas comme il faut dans l'usage de ce fruit , & de beaucoup d'autres semblables , la fermentation qui s'en fait dans nos entrailles , suscite & pousse de leurs propres substances un esprit subtil , farouche & impétueux , lequel surmonte notre digestion , & porte le trouble & le désordre dans les conduits des intestins , où cette matière est enclose . De la maniere à peu près qu'il arrive à certains vins furieux & violens , que l'on fait exprés dans le tems des Vendanges ; lorsque renfermant dans de bons tonneaux renforcez de cercles de fer , le moust ou le suc du raisin avant qu'il soit entré en ébullition dans la cuve , on em-

H h

pêche que les premiers esprits ne s'envuent & qu'aucune chose n'exhale. Car le vin qui est fait de la sorte , étant forcé de retenir ainsi cét esprit fumeux ; auquel par l'exacte clôture du tonneau , on a ôté la liberté de sortir , devient si furieux & turbulent , & tellement ennemi de la santé , que l'usage en est quelquefois autant dangereux , que celui qui est fait par une ébullition sans contrainte , nous est utile & salutaire.

Les maux
que cause
l'esprit in-
digeste que
ces fruits
suscitent
dans l'esto-
mac par
leur fermé-
tation.

Cét esprit donc , lequel étoit en repos & sans action , sous l'écorce de ces sortes de fruits , étant une fois excité & mis en mouvement , par la rupture & la résolution de ce qui le contient , s'agit aussitôt avec impétuosité dans nos entrailles , se mêle & se confond par force à l'esprit vital qui préside à toutes leurs fonctions , & renverse

& détruit dans cét endroit tout le régime & toute l'œuvre de notre vie. Il congele par son acidité ce que la nature avoit dessein de pousser dehors , ou par sueur ou par transpiration, & fait naître par ce moyen la matière de plusieurs maladies , d'autant plus dangereuses , que la cause en est violente , & que penetrant les esprits qui nous animent par la subtilité de son être , elle attaque notre santé dans le principal organe de notre vie. De là procedent des tranchées , des diarrhées & des coliques beaucoup plus dangereuses que celles dont nous avons parlé ci-devant ; de là viennent aussi des dysenteries funestes , lesquelles fort souvent parviennent à tel degré de danger & de malignité , qu'elles deviennent contagieuses & se rendent communicables & du

H h ij

Conclusion
de ce Trai-
té.

Voilà quelles sont les malades les plus importantes qui peuvent attaquer nos entrailles, de quelle maniere elles arrivent & se forment dans nous, quel est le progrés qu'elles y font, & enfin quels sont les symptomes qu'elles produisent. Nous ne disons rien ici des autres maux qui regardent particulierement l'occupation de la Chirurgie, tels que sont les ulcères, les fistules, les playes, & beaucoup d'autres accidens, qui peuvent percer, ouvrir, corrompre & penetrer les membranes des intestins, ni de ce qui peut donner lieu à la descente & au déplacement de leurs conduits. Nous nous contenterons seulement en finissant ce Traité de faire observer, qu'encore que nous ayons rapporté la principale cause des maux de ventre

aux differens degrez de l'acide,
qui se répand de l'estomac dans
les entrailles , sans avoir aupar-
avant receu l'adoucissement ,
que requierent l'ordre & l'in-
tention de la vie ; nous n'avons
pas neanmoins prétendu , que
cet acide de quelque maniere &
en quelque degré qu'on se le
repré sente , soit véritablement
la cause efficiente de toutes ces
maladies ; mais seulement le su-
jet qui donne lieu à leur naî-
sance , & que l'on peut par con-
sequant reputer leur cause occa-
sionnelle .

Car s'il étoit vrai que l'aci-
de fût la cause efficiente de
tous ces maux ; comme son
action est toujours la même ,
il faudroit nécessairement qu'il
produisit toujors les mêmes ef-
fets , & il seroit impossible que
tant de différentes maladies
procédassent à toute heure de

H h iij

cette seule & unique source. Mais suivant que la nature & l'esprit de vie , ausquels *Hippocrate* rapporte la cause efficiente de la naissance & de la guérison de nos maux , se trouvent diversement irritez à l'occasion de cet acide , & que les passions & les inquietudes qu'ils en conçoivent sont différentes ; il se forme dans nous diverses maladies , & particulièrement celles que nous avons jusqu'ici remarquées , & qui ont fait le sujet de ce Traité. C'est pourquoi selon le défaut & la faiblesse de notre nature , & la disposition de notre vie , une seule cause peut donner occasion à un nombre infini de maux ; lesquels pour cette raison , quelques fameux & célèbres Médecins , ont soutenu pouvoir être guéris par un seul & même remede , suivant que

la nature ou la vie se l'applique, & qu'elle sçait en profiter & s'en servir utilement.

Mais comme un si excellent remede, (s'il est bien vrai que son acquisition ne soit pas au dessus de l'esperance de l'homme) demande un esprit sublime, que le Ciel ait exprés destiné pour cét effet, & qui soit tel que ces Auteurs le considerent dans ces hommes heureux, qu'une parfaite connoissance qu'ils ont des plus secrets mysteres de la Nature & de l'Art, a mis au nombre de ceux qu'ils ont nommez *Adeptes*: Aussi, la difficulté qu'il y a de pouvoir réussir dans une si douteuse recherche, nous oblige-t-elle d'avoir recours, lorsque ces maux nous attaquent, aux autres remedes & moyens plus aisez, que la raison & l'experience nous dictent, & que

H h iij

nous avons reconnu pouvoir en
ce cas operer la guérison de
nos peines.

Quels dol-
vent être
les reme-
des contre
les maux
de ventre.

Puis donc que l'acide , suivi-
tant les differens degrez de
force qu'il a , lorsque de l'esto-
mac il descend & penetre dans
les entrailles , est la cause ma-
terielle de la plûpart des maux
qui affligen notre vie dans tou-
te l'étendue de notre ventre ;
il s'ensuit que pour les guérir ,
l'art doit nécessairement sup-
pléer au défaut de la nature ,
en opposant à cet acide un al-
kali qui le dompte . Ainsi lors-
qu'il arrive que le chyle perse-
verant avec l'acidité qu'il con-
traste dans l'estomac , porte dans
l'intestin la cause des flus de
ventre les plus obstinez & des
dyssenteries les plus dangereu-
ses , les meilleurs remedes &
les plus efficaces qu'on puisse
mettre en usage pour la gué-

rison de ces maux , se tirent des divers sujets , qui dans les trois regnes de la nature sont pourvus de quelque alkali potentiel , lequel étant mis en action par la préparation du Medecin qui le donne , ou par la fonction de l'organe qui le reçoit , produisent tout l'effet qu'on peut attendre des plus excellens remedes que la Medecine emploie dans cette occasion pour la conservation de la vie.

Ainsi nous éprouvons tous les jours , que les yeux ou pierres d'écrevisses , étant préparez & donnez comme il faut , dans ces sortes de maladies , en adoucissant l'aigreur qui les cause , sont un remede autant benin qu'efficace pour leur guérison. Nous trouvons pareillement dans la corne des pieds des chevaux un alkali tres-puissant , & dont l'effet est merveilleux pour arrêter

L'usage des yeux d'écrevisses dans ces maladies.

Celui de la corne des chevaux.

en peu de tems le cours de ces maux. En sorte que si vous prenez les râclures ou morceaux de cette corne , que les Maréchaux enlevent des pieds de ces animaux , lorsqu'ils les parent pour les ferrer , & que vous les fasiez frire sur le feu dans une poële de fer avec du beure frais, jusqu'à ce que dans la friture ils ayent été tellement penetrez, qu'ils soient devenus friables & de la couleur du Caffé ; Vous n'aurez qu'à les faire bien sécher & les reduire en poudre , & vous aurez un remede , lequel étant pris au poids d'une dragme dans un bouillon , guérit en peu de jours les diarrhées & les dysenteries les plus dangereuses.

Antimoine
réduit en
alkali mi-
neral.

Ainsi la partie la plus pure du Saturne Philosophique , étant fixée en alkali par le moyen du feu , devient encore un remede

assuré pour là guérison de ces maux. Cet alkali mineral sous la forme d'une poudre tres-blanche, en la quantité d'un gros chaque fois dans un vehicule convenable, éteint en peu de tems l'acidité corrosive qui cause ces maladies d'entrailles, adoucit les humeurs, & remettant la nature & la vie dans leur devoir, appaise & fait cesser le trouble des intestins & calme les douleurs que la presence d'un acide indompté peut faire naître.

On fait avec le mars reduit en safran, sous la forme d'une poudre rouge & astringente, dépouillée par le feu de la meilleure partie de son sel vitriolique, un remede lequel n'est pas de moindre vertu pour l'adoucissement de l'acide, qui fait en cette occasion le trouble & le désordre de nos en-

Remedes
qui se tirent du
mars.

trailles , que ceux dont nous venons de parler , si l'Art du Medecin qui s'en sert , lui procure la liberté de produire & mettre en action pour le soulagement des Malades , les qualitez qu'il renferme sous la dureté de son corps. Il entre pour cette raison dans la plûpart des compositions dont la Medecine a coutume d'user pour la cure de ces maladies.

Teinture
de l'ill.
de Para-
celse.

Cette propriété qu'on trouve dans le mars pour la correction de l'acide , peut fournir le sujet d'une infinité de remedes , entre lesquels celui qui suit est un des plus rares qu'on en puisse tirer. Faites fondre le mars avec l'antimoine mêlez dans leur fusion , autant de sel balsamique qu'il en faudra pour separer une partie de ce que le mélange de ces deux corps contient d'impur & de terrestre ;

Puis ayant broyé cette masse,
vous la mêlerez avec trois ou
quatre fois autant de nouveau
sel , & la tiendrez six heures
dans le feu , & jusqu'à ce que
toute votre matiere se trouve
reduite en scories d'une cou-
leur tirant sur le violet ; des-
quelles avec l'esprit de vin ,
vous tirerez en peu d'heures
une essence tres-rouge , laquelle
est un remede qu'on ne sçau-
roit trop louer.

L'usage d'une boulie faite
exactement avec le Pain sans
levain , duquel on se sert dans
l'Eglise , & qui est cuit entre
deux fers chauds , suffit tres-
souvent pour guérir les cours
de ventre les plus violens & les
plus obstinez. Les alkalis vola-
tiles que l'on tire des cornes
de Cerf & de Belier , celui des
Viperes & celui que l'on tire
du corps des écrevisses de ri-

Divers au-
tres reme-
des contre
les flus de
Ventre.

vieres , après que par le bain on en a distillé l'eau , ne sont pas tous d'un moindre effet pour cette guérison , étant pris dans des véhicules convenables , ou employez dans la composition des remèdes , que l'usage , la raison & l'expérience autorisent pour la cure de toutes ces maladies.

Teinture
de Corail.

Le corail donne par sa teinture un secours assuré contre les flux de sang les plus dangereux : Mais l'adresse & la peine que demande la préparation d'un si excellent remède , nous doivent persuader que n'étant pas moins rares que précieux ; c'est abuser le Peuple que de le proposer au nombre de ceux dont Dieu a fait largesse sur la Terre , autant au pauvre qu'au riche.

Vulnerai-
res.

Parmi les plantes vulneraires il s'en trouve beaucoup , dont l'usage est merveilleux contre

ces maladies & contre tous les symptomes & les accidens qui en dépendent. Et la Nature nous fournit tant de matieres, tant de fruits, tant d'herbes & de racines astringentes, & propres à la guérison de tous les flus de ventre, que leur grand nombre nous doit exempter de les dire.

Mais parce que l'acide ne produit ces sortes de maux dans le ventre, qu'entant que par sa presence il trouble & irrite diversement l'esprit de vie qui préside aux fonctions de nos entrailles ; Aussi ne suffit-il pas quelquefois d'employer les remedes qui peuvent éteindre & adoucir cét acide ; il faut encore outre cela, pour vaincre & faire cesser le mal promptement, avoir recours à ce qui peut servir pour appaiser l'inquiétude & l'irritation de l'es-

La nécessité des remedes astringents pour la guérison de ces maux.

Deux
moyens de
guérir ces
maladies.

prit , & pour lui procurer le repos. Nos maux se guérissent par deux sortes de voyes , ou par la proscription de ce qui est nuisible , tel qu'est l'acide qui dans ce cas tourmente nos entrailles ; ou par le calme que l'on donne à l'esprit vital irrité. Ainsi nous appassons souvent par ce dernier moyen les maladies du corps les plus violentes , sans toucher aucunement à ce qui peut avoir donné lieu à leur naissance , la Nature se chargeant de ce qui reste à faire & abolissant de soi-même ; ce qui faisoit l'occasion & le sujet de sa peine.

D'où vient
que les ano-
dins sont
à efficaces.

C'est pour cette raison que les remèdes anodins produisent ordinairement des effets admirables dans la cure de tous les flus de ventre , & qu'ils en avancent si fort la guérison , lorsque par l'adresse & le soin d'un sçavant

vant Medecin, on a exactement séparé ce qui fait la malignité & la fureur des drogues qui les composent. C'est sans doute dans cette pensée que M. H. pour faire valoir l'usage de l'Ipecacuanha comme un specifique assuré pour la guérison des flus de ventre, faisoit prendre tous les soirs aux Malades, afin de leur procurer le repos & tenir leurs entrailles tranquilles, d'une potion anodyne déguisée sous le nom de syrop de corail, afin de prévenir la crainte qu'on peut avoir des effets de l'opium & du pavot, dans lesquels consiste toute la vertu du remede.

Les plus sçavans Medecins se sont persuadez, que sans l'usage de l'opium il étoit malaisé de pratiquer dignement la Medecine. Ils l'ont pour cett effet préparé d'une infinité de

Essence
d'Opium
& sa préparation.

I i

manieres ; mais entre toutes ces préparations , celle qui suit est d'autant plus à préferer , qu'elle produit son effet avec plus de seureté qu'aucune autre. Ayez de bon Opium de Levant , coupez-le par petites roüelles , & l'étendez devant le feu sur une planche de bois ou une plaque de fer bien nette , tenez-le en cét état , le remuant de tems en tems , jusqu'à ce que toutes les fumées puantes , dans lesquelles consiste sa malignité , se soient exhalées , & qu'il commence à jettter une odeur d'iris & de violette ; alors retirez-le du feu , & l'ayant broyé finement , mêlez - le avec quatre fois son poids de sel de tartre purifié par plusieurs résolutions , à l'air ou dans la cave ; & l'aïant mis dans une fiole , versez dessus de bon esprit de vin qu'il surpassé trois ou quatre doigts,

laissez en digestion quelques jours, & vous aurez une essence d'un rouge très-enfoncé, de laquelle vous donnerez aux Malades 15. 20. ou 30. gouttes, plus ou moins, dans quelques cuillerées de bon vin ; continuez-
son usage
dans les
flus de ventre.
& le soulagement qu'en recevra le Malade, vous convaincra de l'excellence du remede.

On peut user de cette essence dans tous les autres maux de ventre, comme sont les tranchées, les coliques, & toutes les autres agitations douloureuses, que peut susciter un acide indompté dans nos entrailles. Aussi pouvons-nous dire, que si l'usage de la Theriaque produit quelque louable effet dans ces maladies d'intestins, ce n'est qu'à cause de l'Opium qu'elle contient.

On peut à l'égard des coliques

Dans les
tranchées,
coliques,
&c.

Ce qui
rend la
Theriaque
utile dans
ces maladies.

*L'essence
ou teinture
de Poivre,* ques , se servir de la teinture que l'on tire du poivre. On prend telle quantité que l'on veut de celui qui est noir , on le concasse grossierement , & l'on verse dessus de bonne eau de vie , laquelle en peu de jours acquiert sur les cendres chaudes une couleur rouge comme du sang. On donne de ce remede 6. ou 7. goutes dans une cuillerée de bon vin. Son effet procede de ce que l'acide qui cause le mal , non seulement s'adoucit par un alkali qui le dompte , mais encore perd son action par un acide plus fort ; comme un flambeau par la grandeur de la lumiere qu'il fait , absorbe la lueur d'une chandelle.

FIN.



TABLE ALPHABETIQUE

Des Matieres contenuës en ces
Traitez.

A

A CCIDENS & symptomes des hernies ombilicales. pag. 155	
	156
Accidens & symptomes des fortes diarrhées. 231 232	
Acide hors de l'estomac est ennemi de la vie. 215 218	
Acide , source de tous les maux de ventre. 219 222	
Acide perseverant dans les intestins, prive le corps de son aliment. 220	
Acide entretient l'impureté du chyle. 222	
Acide ne se sépare point par filtra- tion du chyle des intestins dans	

T A B L E

les veines.	228
Acide de l'estomac se change en sel balsamique dans le premier intestin.	
	217 224 264
Acide gradué par l'action réitérée du ferment.	268
Acide ainsi gradué cause de divers maux de ventre.	276
Acide en général est la cause occasionnelle de la plûpart des maux de ventre.	368
L'Acreté & l'affluence des humeurs font relâcher & tomber le siège.	
	133
Adoucissement du chyle comment est fait par le fiel.	242
Cet Adoucissement est le fondement de la santé.	217 243
Adresse de la main requise avant tout pour la guérison des décentes.	162
L'Affamé ou le jejunum , & sa situation.	252
Affinité entre le Traité des décentes & celui des maux de ventre.	211
Affluence d'humours amollit les muscles de l'anus.	133 139
Aigreur dans l'intestin donne lieu à la génération de la tympanite.	291
Aliment s'épaissit dans l'iliaque.	267

D'ES MATIERES.

- Aliment est sans sel dans l'intestin borgne. 272
Aliment prend dans cet intestin la qualité d'exrement. *ibid.*
Alimens retenus par la compression de l'intestin dans les décentes. 87
Aliment retenu dans le fond de l'estomac. 343
Cet Aliment retenu souffre une seconde fermentation. 344
L'Alkalî volatile des cornes de Cerf, de Belier, &c. 373
L'Alteration que reçoit le chyle dans sa course. 266
Allongemens ou conduits du peritone & leur usage. 10
Ces Allongemens s'élargissent dans les décentes. 35
L'Ame est la cause des peines du corps. 2
Anneaux des muscles répondent vers les aînes. 20
Anneaux comment se dilatent dans les décentes. 35
Anneaux n'ont leur ouverture qu'à proportion de la grosseur des vaisseaux spermatiques. 51
Anneaux dilatez par la chute de l'iliaque. 52

T A B L E

Anodins & leurs vertus astringentes.

Antimoine reduit en alkali miner.	³⁷⁵
L'Anus , sa description & ses divers noms.	³⁷⁶
L'Anus a son mouvement en partie nécessaire & en partie volontaire.	^{ibid.}
L'Anus sujet à décente.	¹²⁴
L'Anus sujet à divers efforts qui le font tomber.	¹³²
L'Anus se retrousse & fait comme un bourelet en sa chute.	¹³⁸
Ascarides comment se forment & en quel endroit.	²⁸²
Atome changé de place change la disposition du corps.	³

B

B ANDAGES nouveaux & leur simplicité.	pag. 195
Leur fermeté , leur figure , leur legereté & leur commodité.	196
197 199 200	
Bandages ordinaires , leur composition , leur défaut.	168 169 176
Bandages comment les faut placer , & la cause de leur instabilité.	176 177
178	

Les

DES MATIERES.

- Les Bestes ne prennent aucune aigreur. 223
Les Bestes ont sur terre une vie plus heureuse que l'Homme. 2
Borgne ou cœcum, quel est son usage suivant *Galien*, *Helmont* & *Hoffman*. 45 46
Borgne, sujet à décente. 24 25
Borgne fait connoître sa chute par une tumeur. 38
Borgne ne tombe que du côté droit. 39
Boulie de Pain à chanter pour la guérison des flus de ventre. 37;
Bronchocelle, ce que c'est. *Voyez Goëstre.*
Bruits & murmure dans les boyaux, d'où procedent. 299
Bubonocelle, ce que c'est. 13
Bubonocelle, comment se forme & d'où vient ce nom. 33 34
Bubonocelles, quels symptomes & accidens produisent. 39
Bubonocelle sujet à de tres - grands dangers. 40 41
Bubonocelle redoutable dès son commencement. 49
Bubonocelle retrécit le passage de l'aliment. 55
Bubonocelle retarde l'expulsion de K k

T A B L E

l'excrement.	<i>ibid.</i>
Bubonocelle cause l'inflammation & trouble les fonctions des entrailles.	
	54 55
Bubonocelle arrête l'excrement & est la cause du <i>miserere</i> .	57

C

C ALLOSITE qui fait adhérer les intestins aux anneaux.	pag. 59
Carminatifs inutiles.	288
C auses internes & externes des dé- centes.	29 31
C ause efficiente unique de tous nos maux les rend curables par un mê- me remède.	366
C hangement de l'acide en douceur où se fait dans le corps.	223
L e Chyle ne se fait point doux par la séparation de l'acide.	226
C e changement est une vraye trans- mutation de substance.	229
Et une génération d'un nouvel être.	<i>ibid.</i>
C e changement est l'effet d'un fer- ment spécifique.	230
C hyle doux au dessous du cholydoque, & acide au dessus.	239 240

DES MATIERES.

Chyle comment coule de l'estomac dans l'intestin.	264 265
Chyle , quand & comment se mêle avec le fiel.	245 246
Chyle ne peut être aisément distribué dans les décentes completes.	81
Cholera morbus ne procede ni de la foiblesse , ni de l'absence du fer- ment de l'estomac.	333
Cholera morbus causé par la presence d'une matiere maligne.	335
Cholera morbus , comment se fait , & ce que c'est.	335
Chordapsus , espece d'affection ilia- que.	91
Comment se forme.	92
La Coëffe ou l'épiploon, sa description & son usage.	18
La Coëffe inégale en grandeur dans les hommes.	35
Coëffe ou épiploon , quel espace il occupe dans le ventre.	111
Cœcum ou intestin borgne , sa des- cription.	253 254
Cœcum quels symptomes cause sa chû- te.	93
Chûte du cœcum par dilatation ou rupture du peritoine.	94
Cœcum contient en soi le ferment	

K k ij

T A B L E

stercorée.	<i>97</i>
Cœcum a ses fonctions empêchées par sa décente.	<i>98</i>
Cœcum, pourquoi est ainsi nommé.	<i>ibid.</i>
Cœcum quels maux cause par sa dé- cente.	<i>100</i>
Cœcum quelquefois monstrueux.	<i>113</i>
Cœliaque procede de l'estomac & des l'absence de son ferment.	<i>319 323</i>
Coliques procedent de l'acide & de matieres indigestes.	<i>283</i>
Coliques, comment se forment.	<i>284</i>
Coliques longues & perilleuses par la tenacité & adherence de la matiere qui les cause.	<i>289</i>
Et par sa résistance.	<i>ibid.</i>
Coliques difficiles à guérir.	<i>305</i>
Coliques , l'effet de l'action réitérée du ferment de l'estomac.	<i>304</i>
Colique cause de l'affection iliaque ou <i>miserere</i> .	<i>309</i>
Coliques causées par le bubonocelle.	<i>58</i>
Colon ou culier , sa composition & sa situation.	<i>255 256</i>
Colon , pourquoi ses rides , frondis & cellules.	<i>274</i>
Conclusion sur le fait des hernies.	<i>117</i>

DES MATIERES.

Contraction des muscles dans les décentes.	73
Corail reduit en teinture.	374
Cornes des chevaux & des bœliers, & leur vertu.	369
Le Corps est l'abregé du monde.	2
Couleurs que prend le chyle en parcourant les intestins.	269
Couleurs différentes des excretions dans les maux de ventre.	306
Ces couleurs ne procedent point des humeurs dominantes.	307
Couleur des excretions dans l'affection colérique, & leur cause.	339
Crampes & convulsions, effets des coliques.	290
Crocus ou safran de mars, & sa propriété.	371

D

DÉCADENCE de la vie, comment est remarquée.	pag. 353
Décente, rupture & hernie sont la même chose.	11
Décente intestinale, ce que c'est.	<i>ibid.</i>
Décente de l'intestin à quelle sorte de maladie doit être rapportée.	12
Décentes complètes.	13

K k iij

T A B L E

Décentes comment arrivent.	14
Décentes pour être connuës , ce qu'elles supposent.	15
Décentes intestinales en quel lieu arrivent.	21
Décentes contre l'intention de la nature.	23
Décentes ont leurs causes internes ou externes.	28 29
Décente de l'intestin borgne moins dangereuse que les autres.	42
Pourquoi cela.	43
Décente du cœcum ne peut nuire aux fonctions du reste des entrailles.	47
Décente du cœcum exempte d'étranglement.	44
Décente du cœcum familière aux enfans.	<i>ibid.</i>
Décente du cœcum réputée incurable dans les personnes d'âge.	47
Décente du cœcum facile à guérir dans les enfans.	48
Décente du cœcum moins dangereuse que les autres.	93
Décente complète avec rupture du peritoine & des anneaux.	75
Décente de l'intestin & de la coëffe ensemble.	105
Décente de l'anus & sa cause.	133

DES MATIERES.

Diarrhée excitée par un trop long usage du pain bis.	299
Diarrhées difficiles à guérir d'où procèdent.	305
Diarrhées & dysenteries causées par l'usage des fruits.	363
Digestion de l'estomac est le fondement de toutes les autres.	278
Digestion ne se fait point dans la cœliaque.	330
Digestion n'est pas l'effet de la chaleur seule.	348
Digestion dépend de l'esprit de vie.	<i>ibid.</i>
Digestion comment se fait dans l'estomac.	349
Digestion de l'homme affoiblie par le peché.	352
Digestion ne se fait point par corrosion des viandes.	226
Pourquoi.	227
Distribution de l'aliment ne se fait point dans la même maladie.	330
Division de tous les intestins en gros & menus.	248
Duodenum est sans veines lactées ; Et pourquoi.	244
Duodenum quelle grandeur & situation il a.	250

K k iiiij

T A B L E

Duodenum environné de glandes. 251
Duodenum reçoit deux vaisseaux, dont
un est le chyle, & l'autre la bile. *ibid.*

E

E FFORT de l'estomac dans l'affection cholérique. pag. 335
Effort de la nature pour se défendre de l'effet d'un purgatif. 357
Effort de la nature pour se délivrer de ce qui l'afflige. 287
Ce que cét Effort produit dans les coliques. <i>ibid.</i>
Emplâtre du Prieur de Cabrieres, & sa description. 183
Quel est son effet. 184
Emplâtre éprouvé contre les hernies. 203
Cét Emplâtre comment opere, & sa composition. 204 205
Cét Emplâtre seul suffit pour guérir. 205
Enfans sujets à la décente de l'anus. 140
Enterocelle ou décente intestinale, comment se forme. 38
Enterocelle, pourquoi ainsi nommée. <i>ibid.</i>

DES MATIERES.

Enteroeiplocelle.	109
Enteromphale , ce que c'est.	153
Enteroeiplomphale.	154
Eipoploon , <i>Voyez Coëffe.</i>	100
Eipoploon inégal dans les hommes , & quelquefois monstrueux.	113
Eiplocelle , ce que c'est , comment se forme.	26
Eiplocelle n'attaque pas également toutes sortes de personnes.	36
Eiplocelle comment se fait connoî- tre.	37
Eiplocelle arrive indifféremment à l'un & à l'autre sexe.	<i>ibid.</i>
Et dans les deux aînes.	<i>ibid.</i>
Eiplocelle ne devient jamais comple- te dans les femmes.	<i>ibid.</i>
Eiplocelle plus supportable & moins dangereuse que toute autre dé- cente.	39
Eiplocelle complete ou chute de la coëffe dans les bourses.	109
Eiplocelle complete n'arrive que ra- rement.	110 III 112
Eiplocelle complete souvent accom- pagnée de corruption.	116
Eiplocelle complete difficile à gué- rir.	117
Tres-souvent incurable.	116

T A B L E

<i>E</i> piplo <u>c</u> elle de consistance molle & sans figure limitée.	120
<i>E</i> piplomphale.	154
<i>E</i> praintes causent la chute de l'anus.	
	137
<i>E</i> sprit de l'homme est souvent la cau- se de l'accroissement de ses peines.	
	2
L' <i>E</i> sprit par ses irritations fait la di- versité de nos maux.	
	3
<i>E</i> sp <i>ri</i> t de sel moins propre à calmer, qu'à irriter les intestins.	185
<i>E</i> sp <i>ri</i> t de sel contre les retentions d'u- rine.	186
<i>E</i> sp <i>ri</i> t de sel sans effet dans la cure des hernies.	186 189
<i>E</i> sp <i>ri</i> t rebelle dans ce qui fert d'alim- ent.	341
<i>E</i> sp <i>ri</i> t seminal , ce que c'est.	346
Ses fonctions.	347
<i>E</i> ssence d'opium , & son usage.	377
<i>E</i> stomac indigeste fait le trouble des intestins.	379
<i>E</i> stomac étant sain l'intestin ne laisse pas de souffrir.	318
<i>E</i> stomac , pourquoi rejette sans cesse ce qui n'est pas digéré dans la cœlia- que & dans la lienterie.	327
<i>E</i> t : anglement de l'intestin , quand &	

DES MATIERES.

comment arrive.	86
Etranglement se fait en diverses manieres.	88 89
Etranglement par compression de l'intestin dans l'anneau.	87
Etranglement par penetration reciproque des intestins.	88
Etranglement des intestins, leur conduit se tordant.	90
Excremens retenus dans les decentes completes.	82
Excremens sont sans aigreur naturellement.	223
Exrement de l'homme d'où differe de celui des autres animaux.	269
Exrement comment s'endurcit dans les menus intestins.	268
Exrement de quelle utilite dans l'intestin.	271 274 275
Exrement ne peut remonter vers l'estomac.	273
Exrement pourquoi passe lentement, & est retardé dans le colon.	274
Exrement comme doit être pour passer commodément par le colon.	275
Exrement endurci cause du <i>miserere</i> .	312
Exrement comment se forme sur la fin de liliaque.	313

T A B L E

Excrement comment s'endurcit dans les menus intestins.	314
L'Excrement endurci bouche le passage de l'aliment & le corrompt.	316
Exomphale hernie du nombril & ses especes.	145 153
Exomphale imparfaite.	151
Exomphale parfaite.	152
Experience Anatomique qui montre l'endroit où réside le ferment pour l'adoucissement de l'acide.	239

F

FEMMES exemptes des décentes completes.	pag. 64
Femmes sujettes au bubonocelle comme les hommes.	13
Ferment par lequel est changé l'acide en douceur balsamique dans l'intestin.	230
Ce Ferment où est placé.	231
Ce Ferment n'a ni son siège, ni sa source dans l'intestin.	231 233
Ce Ferment fait son effet sur l'acide dans le duodenum.	231
Ce Ferment n'est pas dans les veines lactées.	232 233 & suivantes.
Ce Ferment se trouve à l'endroit	

DES MATIERES.

- où le chyle & la bile se rencon-
trent. 239
- Le Ferment stercorée où est placé.
271 272
- Quelle est sa propriété. *ibid.*
- Ferment du fiel manquant donne lieu
à l'acide de passer dans l'intestin.
301
- Ferment stercorée rendu sans effet par
la décente. 98
- Fermentation réitérée comment arrive.
340 342
- Cette Fermentation rend le fiel inu-
tile pour la correction de l'acide.
344
- Le Fiel contient le ferment qui adou-
cit l'aigre. 241
- Fiel obstrué cause des flus de ventre
obstinez. 300
- Fièvre accompagne souvent la décente
de l'anus. 142
- Figure du bandage nouveau propor-
tionnée aux parties. 197
- Fermeté de cette sorte de bandage.
196
- Flus de sang par l'action réitérée de
l'aigre sur les mêmes viandes. 304
- Forme & figure des bandages ordi-
naires. 170 171 *& suivantes.*

T A B L E
Le Froid contribué à la décente du
siège. 141

G

G <i>Alien & son sentiment sur la</i>	
<i>décente du cœcum.</i> pag. 94	
<i>Guérison des hernies dépend du cal-</i>	
<i>me des entrailles.</i> 213 214	
<i>Guérison de toutes sortes de maux se</i>	
<i>fait de deux manieres.</i> 376	
<i>Guérison des décentes impossible par</i>	
<i>l'emplâtre du P. de Cabrieres.</i> 189	
<i>Pourquoi.</i> 190	
<i>Gonflement & dilatation du nombril,</i>	
<i>d'où & comment arrive.</i> 145	
<i>Grosseur & pesanteur des bandages</i>	
<i>ordinaires.</i> 179	

H

H <i>E R N I E est une des plus cruel-</i>	
<i>les maladies.</i> pag. 6	
<i>Hernie rend le corps inhabile.</i> 7	
<i>Hernie rend l'homme monstreux &</i>	
<i>charge à soi-même.</i> 8	
<i>Hernie aqueuse ou hydrocelle.</i> 10	
<i>Hernie venteuse.</i> 16	
<i>Hernie, ce que c'est, ses divers noms,</i>	

DES MATIERES.

son genre & ses especes.	8
Hernie intestinale , unique sujet de ce Livre.	11
Hernie complete.	61 64
Le peril où elle nous jette.	<i>ibid.</i>
Hernie sans rupture laisse glisser les in- testins peu à peu.	65
Hernie avec rupture en quoi differe de la précédente.	75
Hernie de l'une & l'autre espece em- pêche les principales fonctions de la vie.	81
Hernie intestinale contient en soi di- verses especes.	123
Hernies suscitées par les maux de ven- tre.	212
Hernies du siege & du nombril.	124
Hernie ombilicale rend le ventre monstrueux.	125
Hernie ombilicale parfaite ou impar- faite.	150 152
Hernie ombilicale est quelquefois causée par la grossesse.	147
Et par l'accroissement de l'enfant.	
Hernie du nombril est encore l'effet de quelque coup reçû , ou chute.	<i>ibid.</i> 149
L'Homme ingenieux à se donner de la peine.	25

T A B L E

L'Homme avant son peché ne trouvoit rien qui resistât à sa digestion.	350
Pourquoi.	351
L'Homme immortel durant son inno- cence.	252
Humeur abondante cause de la her- nie ou chute du siege.	139
L'Humeur & le sang comme Protées, deviennent la matière d'une infinité de maux.	5
L'Humeur contracte toutes sortes de qualitez pour nous nuire.	4
Hypochondres enflammez dans les dé- centes.	73

I

I liaque comment sujet à la dé- cente.	pag. 25
Iliaque dans sa chute , force & étend les anneaux.	51
Iliaque tombe toujours double dans l'aîne.	<i>ibid.</i>
Iliaque bouché par la compression des anneaux par où il passe.	60
Iliaque , <i>Voyez</i> Misérere.	
Iliaque ou <i>miserere</i> , vient de la re- tention & dureté des excremens.	83
Comment cela se fait. 83, 84, 85, 86	
Iliaque	

DES MATIERES.

Iliaque où miserere fait regorger l'excrement par en haut.	84
Impossibilité de guérir par le remede de M ^r le P. de Cabrieres.	191 192
Invention d'un nouveau bandage.	194
Incommodeité des bandages ordinaires.	171
Leur inutilité.	<i>ibid.</i>
Incommodeité particulière que cause la décente du cœcum.	8
Inflammation du siege, d'où procede.	138
Inflammation du siege & des parties voisines.	142
Interruption des mouvemens de nature, cause de son irritation & de nos maux de ventre.	276
Intestins ont leurs situations différentes dans le ventre.	22
Intestins sujets à la décente.	25
Intestins exempts de la décente.	23
Intestins comment sortent de leurs places.	32 33
L'Intestin iliaque se double en tombant.	38
L'Intestin fait une tumeur ronde dans l'aîne.	<i>ibid.</i>
L'Intestin borgne reservoir du ferment stercoree.	46

L 1

T A B L E

Intestins tombent avec précipitation lorsqu'il y a rupture.	76
Intestins privés du sang d'une partie des veines lorsqu'il y a rupture.	81 82
Intestins toujours pleins de vents.	87
Intestin affamé, comment se jette vers le nombril.	146 147
L'Intestin repoussé ne suffit pas pour sa guérison.	159 160
Intestins ennemis de l'aigreur.	219
Intestins & leur description.	246
Intestins sont un allongement de la membrane de l'estomac.	247
L'Intestin iliaque , sa description.	253
Intestins en quelle situation sont dans le ventre.	257
Intestins toujours remplis de vents.	258
Intestin pourquoi toujours en mouve- ment dans la cœliaque , lienterie & affection cholérique.	328
Intestins ce qu'ils souffrent par un purgatif.	358
Intestins comment agitez dans la lien- terie , &c.	326

L

L IENTERIE vient de l'estomac.
pag. 319

DES MATIERES.

- Lienterie dénote l'absence du ferment
de l'estomac , & la faiblesse de tou-
te sa substance. 323
- Lienterie entretenue par le relâche-
ment du pylore. 324
- Lienterie en quoi convient avec la
cœliaque. 331
- Ces maladies diffèrent seulement du
plus au moins. *ibid.*

M

- M**ARASME ou maigreur , effet
de la cœliaque, lienterie, &c.
pag. 331
- Mal de ventre & ses étranges sympto-
mes. 317
- Maux de cœur & d'estomac , sympto-
mes des décentes complètes. 77
- Maux que souffrent les autres parties
voisines par compassion. 100
- Maux de ventre que cause la hernie
ombilicale. 145
- Membranes des intestins moins épaïf-
fes que celles de l'estomac. 147
- Mésentere n'a rien qui contribuë à la
douceur du chyle. 224
- Misère de l'homme vient de son pe-
ché. 1

L 1 ij

T A B L E

Muscles du ventre & leur disposition.

18 18

Ces Muscles sont percez vers les aînes.	20
<i>Miserere</i> ou <i>trouffe-galand</i> , & sa cause.	308 309
<i>Miserere</i> ne vient pas du nouëment de l'intestin.	310
<i>Miserere</i> causé souvent par le simple bubonocelle.	57
<i>Miserere</i> ne requiert pas toujours l'étranglement de l'intestin.	60
<i>Miserere</i> , comment se forme.	58
Mouvement de l'intestin dans la cœliaque, lienterie, &c.	320
Muscles de l'anus & leurs différentes fonctions.	127
Muscle qui ouvre & ferme l'anus. <i>ibid.</i>	
Muscles qui le retirent en dedans & le relevent. <i>ibid.</i>	
Muscles de l'anus comme sont faits, leur situation & leur mouvement naturel.	128. 129. 130.

N

NATURE industriuse pour se détruire. pag. 5
Nature n'observe pas toujours une

DES MATIERES.

juste proportion dans ses ouvrages.

112

Nombril sujet à sortir, & comment.

125

Nombril, sa description, sa figure & son nom.

144

Nombril se gonfle & se dilate dans la hernie ombilicale. *ibid.*

Nouëment des boyaux impossible sans décente.

310

O

Obstuction du cœcum par sa décente, & ce qu'elle cause.

pag. 99

Odeur spécifique de l'excrément humain, d'où procede. 270

Odeur fâcheuse des vents qui enflent le ventre dans la tympanite. 296

Odeur & qualité d'excrément, comment se communique aux petits intestins. 316

Odeur de l'excrément, pourquoi manque dans les excretions lienteriques, &c. 229

L'Oesophage, comment disposé dans l'affection cœliaque, &c. 338

Opération de la main ne suffit pas

T A B L E

pour la guérison des décentes. 159
160 & suivantes.

Ordre & subordination des êtres dans la nature.	348
Oscheocelle & les effets qu'elle cause.	61
Oscheocelle ou hernie complete croist tout à coup.	62
Oscheocelle requiert un prompt secours.	63
Oscheocelle se fait avec effort & sans effort.	65 74
Oscheocelle arrive souvent sans rupture ni déchirement.	67
Oscheocelle par rupture du peritone & des muscles.	107
Oscheocelle, la plus horrible & la plus funeste qu'il y ait.	ibid.
Oscheocelle , comment se forme.	106
Dans l'Oscheocelle souvent l'intestin pousse l'épiploon devant soi.	
	105

P

PELOTES ou écusson , rondes, grosses & dures , nuisibles pour la cure des décentes. pag. 172
Pelotes entretiennent le mal toute

DES MATIERES.

la vie.	173
Pelotes causent souvent une double décente.	174
Peritoine , sa description.	16
Peritoine par son allongement enve- lope les vaisseaux spermatiques.	17
Peritoine à une épaisseur inégale.	17 18
Peritoine a sa tunique interne percée,, & l'externe allongée.	20
Peritoine fait renitence dans la hernie complete.	68
Peritoine par cette renitence cause les maux de ventre , coliques , &c.	71
Peritoine fait compatir toutes les au- tres parties.	72
Peritoine ne fait que se dilater dans l'exomphale imparfait & se rompt dans la parfaite.	151 152
Placement d s bandages sur le corps.	176.
La Poitrine & le poûmon souffrent dans l'accès des décentes comple- tes.	73
Poisons , comment se sont formez à l'égard' de l'homme.	353
Purgatifs entre les poisons.	354
Purgatifs , comment ont été introduits en Medecine.	ibid.

T A B L E

Purgatifs, quelles sont leurs proprietez naturelles.	355
Purgatifs simples & composez, & ce que produit leur usage.	<i>ibid.</i>
Purgatifs épuisent la substance & les forces.	357
Purgatifs irritent & enflamment l'estomac & les entrailles.	359
Purgatifs font naître des coliques, tranchées, flus de ventre, &c.	<i>ibid.</i>
Pylore toujours entr'ouvert durant la digestion.	321 342 245
Pylore, ce que c'est, & sa description.	246
Pylore s'ouvre dès que la digestion commence à se faire.	263
Pylore portier & œconome de l'estomac.	320
Pylore s'ouvre & ferme quelquefois contre nature.	322
Pylore quelle part prend dans la cœliaque, lienterie, &c.	325
Pylore pourquoi toujours ouvert dans ces deux maladies.	327
Pylore comment disposé dans l'affection colérique.	338

R

DES MATIERES.

R

Raisins doux & leur usage, les maux qu'ils produisent dans les entrailles.	pag. 361
Raisins mangez en abondance pouf- sent un esprit indomptable qui trou- ble l'esprit vital.	362 363
Rectum ou intestin droit , sa descri- ption & situation.	257
Réduction de l'intestin requise avant tout autre remede.	165
Régime des intestins dépend de celui de l'estomac.	278
Relâchement des muscles de l'anus cause de sa décente.	133
Ce Relâchement , comment arrive & sa cause.	139 140 & 141
Rémedes qu'on emploie ordinaire- ment contre les hernies & leur peu d'effet.	158 167
Remede universel difficile à trouver.	181
Remede interne contre la décente.	107
Remede du P. de Cabrieres.	181
Sa description.	182
Rénitence & tension du peritoine , & leurs effets.	68 69

M m

T A B L E

Résistance que font certaines choses à nôtre digestion , d'où vient.	352
Retrécissement des parties requis pour la guérison des décentes.	205
Rondeur de la pelote & sa convexité dans les bandages , dilate la décente au lieu de la fermer.	172

S

S ALURE de tout le corps , d'où procede.	pag. 185
Le Sang ne peut être distribué à tous les intestins également dans les dé- centes completes.	82
Le Sang est salé & balsamique.	217
Secours contre les hernies quel a été jusqu'à cette heure.	159
Sel fondement de la vie.	<i>ibid.</i>
Le Siege & sa description.	125
Ses divers noms.	126
Signes de l'épiplocele complete ; com- ment on la distingue de l'intestinale.	118 119
Sphincter ou muscle de l'anus , & sa situation.	127
Symptomes des hernies completes sans déchirement.	68
Symptomes de celles qui sont avec rup-	

DES MATIERES.

ture & déch rement.	77
Sy mptomes & accidens de la décente du cœcum.	96
Symptomes & effets de l'épiplocele complete.	121
Symptom s particuliers de la décente de l'anus.	141 142
Symptomes & accidens de la hernie du nombril.	152
Symptomes dangereux des coliques intestinales.	290
Symptomes de l'affection colérique.	
	339

T

T ENESME ou épraintes d'où pro- cede.	pag. 307
Teinture de Lill , & sa propriété.	372
La Tête compatit aux peines du bas- ventre.	74
Theriaque , d'où vient , sa vertu dans les maux de ventre.	379
Tumeur & tension dû siege & de ses parties , effets de sa chute.	142
Tuniques des intestins & leur com- position.	247
Tympanite est l'effet des coliques & maux de ventre.	291
Comment se forme.	<i>ibid.</i>

M m ij

T A B L E

V

V ALVULE qui empêche que l'excretement ne remonte.	pag. 272
	273
Veines à quelle fin suçent l'exrement liquide des intestins.	275
Les veines ne suçent que lors que le chyle a déjà acquis sa douceur.	225
Veines lactées n'ont rien qui contribue à l'adoucissement du chyle.	224
Veines lactées , pourquoi ne commencent qu'au dessous du cholidoque.	243
Veines lactées plus nombreuses vers l'affamé , que vers l'iliaque.	253
Les Veines lactées par leur sucion dessèchent l'aliment.	<i>ibid.</i>
Le Ventre , pourquoi fluide par l'usage du pain bis.	297
Vents comment se forment dans les coliques.	284
Vents se font par rarefaction de l'acide.	<i>ibid.</i>
Vents conservent la qualité du sujet d'où ils procedent.	285
Vents d'où tirent leur odeur & qualitez.	<i>ibid.</i>

DES MATIERES.

- Vents par leur acréte tourmentent les intestins. 286
Vents cessent par l'adoucissement de l'acide. 287
Vents produits par la partie convexe des intestins. 292
Le Vent occupe naturellement la cavité des intestins. 298
Vents à quoy destinez dans l'intestin. 259
Vents nécessaires pour entretenir les fonctions des entrailles. 260
Vents sont nez avec les intestins, & restent dans eux toute la vie. 259 260
Les Vents naissent de l'aliment propre des intestins. 261
Leur qualité & quantité. 262
Vents dans l'intestin servent au passage des alimens. 266
Les Vers comment sont engendrez dans les entrailles. 279
Les Vers se nourrissent de notre propre substance. 280
Les Vers témoins de la foiblesse de l'estomac. *ibid.*
Les Vers se forment quelquefois dans liliaque. 281
Les Vers montent dans l'estomac, & comment. *ibid.*

T A B L E

Les Vers engendrez dans le colon ne peuvent retrograder.	282
Vesse souffre dans la décente de l'anus.	
La Vie dépend de la conversion de l'a- cide en sel balsamique.	¹⁴² <i>ibid.</i>
Vomissemens dans les coliques, d'où procedent.	289
L'Urine est salée.	217
L'Urine retenuë dans la même dé- cente.	¹⁴²
L'Urine se rassasie de l'excrement du ventre.	271

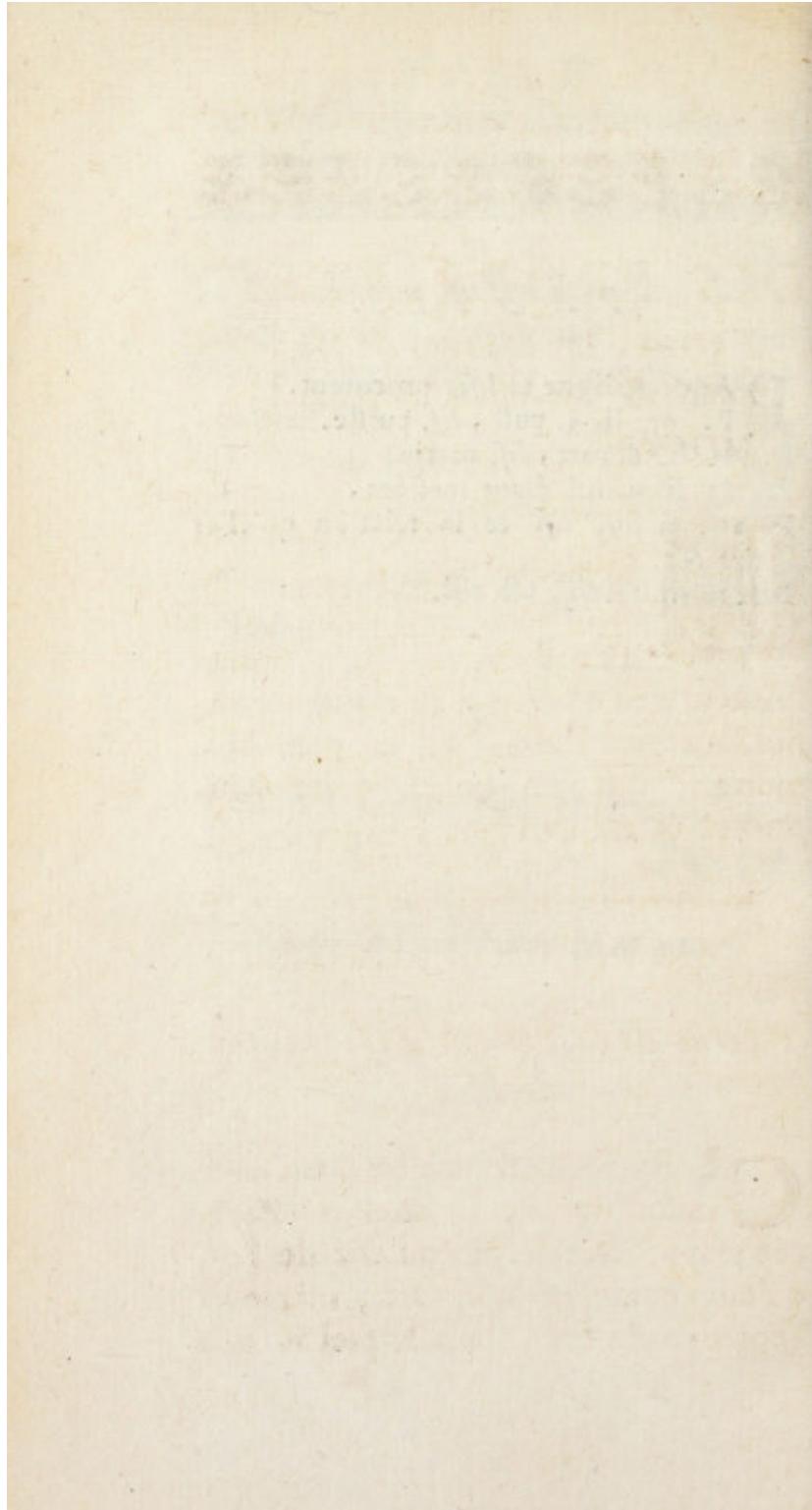
Y

Y Eux d'écrevisses & leur usage.
pag. 369

Fin de la Table des Matieres.

F A U T E S.

PAge 138. ligne 1. *lisēz* procurent.
P. 165. li. 9. *pust*, *lis*. puisse.
P. 182. li. 6. part, *lis*. partie.
P. 183. li. 9. *lis*. étant meslées,
P. 213. li. 19. *lis*. & la relation qu'elles
ont &c.
P. 218. li. 17. *lis*. est t'il.





DES PROPRIETEZ, *Vertus, & Usages de plusieurs rares & excellens Remedes ex- perimentez.*

LE S excellentes vertus des Remedes suivans ayant été reconnuës par une infinité d'expériences , ont obligé l'Auteur de ce Livre d'en donner connoissance au Public par ce petit Mémoire , qui en contient les proprietez & en enseigne l'usage.

CHAPITRE PREMIER.

Vertus de la Poudre Besoardique dorée.

CE Remede auquel on peut avec raison donner le nom de Panacée , approche de la couleur de l'or , qu'elle conserve toujours , mêmes à l'épreuve du feu , dans lequel au lieu

*

2. Vertus & usages

de diminuer, elle s'augmente. Elle est sans goût & sans aucune odeur sensible ; elle ne provoque aucune nau-sée, n'excite aucun reproche, & ne cause aucune évacuation ni par haut, ni par bas. Son effet ordinaire est d'aider la nature à se délivrer de ce qui lui nuit, par la voie de la transpira-tion, & à chasser par les pores du corps toutes les cruditez qui sont en nous la cause la plus frequente de nos maux ; elle dissout ce qui est coagulé, résout les Apostemes internes, adou-cit l'acréte des humeurs, amortit l'ac-tion des fermens impurs, qui se trou-vent dans la substance des membres; en quoi consiste presque toujours le germe des maladies. Elle regle & pro-cure toutes les évacuations nécessaires à la vie, & dont la nature a besoin pour sa conservation. Elle purifie le sang & la serosité dans les veines, ani-me les esprits, fortifie l'estomac, con-serve la santé & entretient les forces par tout le corps.

C'est par cette raison que cette Pa-nacée guérit par son usage toutes for-tes de fiévres & d'inflammations, tant internes qu'externes ; les flus de Ven-

tre , les douleurs d'entrailles , les dysenteries , & ce qu'on nomme vulgairement Rhumatismes ; la constipation , la mauvaise couleur du teint , la Pleurie , la petite Verole , l'Apoplexie , les maux de Tête & de Poitrine , les douleurs vagues , les Coliques , la Gravelle , les Accouchemens difficiles , les vapeurs , & la suppression des Mois . Elle soulage la goutte & diminué la force de ses accés , & souvent elle les éloigne & les empêche entierement . Cette Panacée guérit encore toutes les Plaies qui ne sont pas absolument mortelles , en arrêtant promptement le sang & en dissolvant & vuidant par la transpiration , par les urines ou par les selles , le sang qui est extravasé & répandu , dans quelque endroit qu'il puisse être de la capacité du corps , & en empêchant aussi l'inflammation & la fièvre , qui naissent si souvent dans les blessures : Enfin en consolidant promptement par une vertu balsamique les Playes , tant au dedans qu'au dehors .

Usage de cette Panacée.

LA prise de ce Remede est d'un gros en poudre pour chaque fois . Dans

* ij

4 *Vertus & usages*

les grandes maladies où la douleur & les symptomes sont pressans , on peut en user deux fois le jour , prenant le tems que l'estomac est le plus libre & moins chargé d'aliment. Dans les longues maladies une prise suffit chaque jour. On démolle cette Poudre dans une cuilliere avec un peu de bon vin, ou de quelqu'autre liqueur ou véhicule , au gré de la personne malade , ou bien on la prend en dragées ou tablettes , on boit un peu de vin ou d'autre liqueur par dessus , & on prend une heure après un bouillon ; ensuite de quoi on déjeûne , si la maladie n'est pas violente. On a soin de se tenir le Ventre libre , ce que l'on peut faire par l'usage des Tamarins , dans un bouillon au Veau , ou tel autre que l'on jugera à propos , ou par quelque lavement , au gré de la personne malade. Pour ce qui est du régime de vivre , il suffit d'éviter toutes sortes d'excès : Et l'on peut suivre ses appetits avec cette modération , que la nature exige lors même qu'on jouit d'une parfaite santé.

CHAPITRE II.

*Vertus des Fleurs de Mars
argentées.*

Ces Fleurs sont extremément légères, éclatantes comme l'argent le plus fin, & n'ont aucun goût ni odeur. Elles ont cela de particulier, qu'encore que leur effet soit assez prompt, leur action pourtant est imperceptible. Elles n'excitent aucun mouvement dans les entrailles, elles ne provoquent ni vomissement ni selles, & ne produisent aucune autre agitation dans le corps dont les sens se puissent appercevoir. Elles tiennent seulement les pores ouverts, & chassent par transpiration la cause de toutes les fiévres, tant intermittantes que continuës, elles purifient le sang, apaisent les chaleurs & les inflammations interieures; elles rectifient toutes les digestions, & guérissent par ce moyen la plûpart des longues maladies sans aucune évacuation ni alteration apparente.

* iij

6 *Vertus & usages*

Usage de ce Remede.

COMME ces Fleurs lors qu'elles se subliment , se forment en petites lignes claires & luisantes ; pour s'en servir & les mêler plus facilement avec le vehicule , dont on doit user pour les prendre , on rompt & brise entre les doigts toutes ces lignes , qui pourroient par leur figure & leur solidité faire quelque sorte de résistance dans l'estomac , & on les reduit par ce seul moyen en poudre tres-fine , laquelle on mesle dans une cuilliere avec un peu de moëlle de pomme cuite ou quelque confiture liquide. La dose pour les grandes personnes est de 45. à 50. grains & en diminuant à proportion suivant l'âge. L'usage de ce Remede ne demande aucune précaution , étant un des plus innocens qui ait jamais été mis en usage. Pour cét effet , on le prend une heure ou trois quarts-d'heures devant l'accés de la fièvre ; la premiere fois on le mêle avec un peu de Jalap en poudre , afin de tenir le ventre libre pour mieux aider la nature.

CHAPITRE III.

Vertus de l'Electre Potable.

ON appelle Electre une matiere extraite par art , de ce que les plus parfaits métaux & mineraux joints ensemble ont de plus essentiel. Ce Remede étant tiré d'une matiere pareille, reduite en liqueur d'un goût & d'une couleur agreable , qui contient en soi toutes les vertus & les proprietez d'une si rare & si excellente matiere , est appellé avec juste raison Electre Potable. Cette liqueur surpassé en bonté tous les Remedes qu'on tire de l'or, dont les diverses préparations sous les formes d'eau , d'huile , de sel , de beure , de vitriol , de resine , &c. sont d'autant plus ridicules , qu'elles n'apportent ni de profit à leur Auteur , ni de secours au Malade. Car comme il est beaucoup plus difficile de défaire, que de faire de l'or ; celui qui ose se vanter , qu'il sçait détruire ce précieux métal , fait voir par l'indigence & le besoin qu'il en a , qu'il ne sçait pas

* iiiij

8 *Vertus & usages*
faire ce qui est plus aisé, que ce qu'il
ose dire qu'il fait. Ce Remede pre-
serves le corps de toute putrefaction,
resiste puissamment à toute malignité,
recree le cœur , fortifie l'estomac. Il
mondifie le sang , guérit les fi vres , &
est une divine Panac e , qui profite à
toutes sortes de personnes & en toutes
sortes de maladies. Elle appaise les in-
flammations & les douleurs , elle don-
ne le calme à la nature , regle tous ses
mouvements , rétablit les forces ; elle
conserve la santé , retarde la vieillesse.
Elle dissout la cause des maux & la dif-
fuse par l'insensible transpiration , &c.

Usage de ce Remede.

ON prend vingt, vingt-cinq ou trente gouttes ou plus de cet Electre potable , que l'on verse dans un verre sur la quantité de deux ou trois cuillerées de bon vin , ou de quelque eau cordiale , une , deux ou trois fois le jour , pendant ou hors le repas , sans être obligé d'observer aucune sorte de précaution , parce que ce Remede guérit sans causer aucune alteration , ni provoquer aucune évacuation perceptible. On en donne plusieurs fois avant que

CHAPITRE IV.

Remede assuré contre les Cancers.

Les Cancers ou Carcinomes sont reputez entre les maux externes, les plus cruels & les plus dangereux qui puissent attaquer nôtre vie. Ils s'engendrent aux mammelles des femmes, & par la sympathie & rapport qu'il y a de cette partie, qui fait l'ornement de leur sein, avec celle qui fait la distinction de leur sexe, ils étendent souvent leur malignité jusques dans le vase naturel où l'homme se forme. Ce mal change de nom suivant les divers endroits du corps qu'il occupe ; lorsqu'il s'attache au visage, on le nomme communément *noli me tangere*, comme si tout secours étoit inutile, contre une maladie si rebelle. Quand il se forme à la jambe, le progrés qu'y fait la corrosion de l'Ulcere qu'il creuse, fait qu'on l'appelle ordinairement Loup, par la ressemblance qu'il y a

* v

avec cet animal famelique , en ce qu'il mange & devore comme lui ce membre auquel il s'attache. Or le Remede que l'on propose ici contre ce mal, non seulement a la vertu de le guéir, en le mortifiant & le consumant peu à peu , sans causer aucune inflammation, fièvre ni douleur ; mais encore toutes sortes d'excroissances chancereuses , en quelqu'endroit du corps qu'elles soient, & de quelque forme & malignité qu'elles puissent étre.

Usage de ce Remede.

ON reduit ce Remede en forme de Cerat , que l'on étend sur un morceau de linge , lequel on applique sur le mal. On l'y laisse durant douze heures , puis on le leve. Son effet consiste en ce que la superficie du Cancer ou de l'excroissance devient blanche & tellement mortifiée , que quelquefois elle se sépare comme de la boulie en passant doucement dessus un petit linge , & quelquefois aussi on la peut couper & retrancher avec les ciseaux , sans que le Malade en souffre ni ressente la moindre douleur. On continuë l'usage du Remede jusqu'à ce que le mal

soit guéri , ce qui arrive en peu de tems. On n'est point obligé durant le tems de cette cure d'observer aucun autre régime que l'abstinence des viandes , dont l'usage peut aigrir les humeurs qui arrosent nos membres ; & ce Remede n'empêche point la personne de vaquer à ses affaires , & n'engage point de garder le lit ni la chambre.

CHAPITRE V.

Remede pour la guérison de toutes sortes d'Ulceres.

ENTRE tout ce que la Medecine propose de plus efficace pour la guérison des Ulceres & maux externes de notre corps , il n'y a rien qui approche de la vertu de la Mumie minérale. Ce seul Remede étant fait & préparé comme il faut , guérit infailliblement , desséche & ferme les Ulceres les plus sordides , les plus cruels & les plus inveterés. Les cures qui ont été faites par son moyen , surpassent tout ce que l'on peut dire à l'avantage de tout autre Remede , qu'on ait pro-

posé & mis pour cét effet en u'sage jus-
qu'à cette heure. Car outre qu'il gué-
rit avec seureté en tres - peu de tems
tous les Ulceres , quelques grands , pro-
fonds , corrosifs & douloureux qu'ils
puissent être ; il a cela de particulier
qu'il appaise d'abord toute l'inflamma-
tion , & guérit sans peine & agréable-
ment le Malade ; en sorte que souvent
un seul emplâtre gardé quelques jours
sur la partie malade , suffit pour la cure
parfaite d'un Ulcere qu'on estime vul-
gairement incurable.

C H A P I T R E VI.

Vertus de la Panacée aperitive.

C O M M E les obstructions des en-
trailles sont la cause ordinaire des
longues maladies , cette Panacée ape-
ritive eit un Remede universel pour la
guérison des maladies les plus inve-
terées. Aussi l'experience fait-elle voir
que ce Remede pris en dragées , ta-
blettes , conserve ou autrement , au
gré de la personne malade , guérit ab-
solument la douleur & tournoyement

de tête , la foiblesse & l'indigestion de l'estomac , la mauvaise disposition des Hypochondres , les maladies & râveries mélancoliques , le scorbut , la jaunisse , les pâles couleurs des filles , la suppression des mois , les fleurs blanches , les maux de mère , les opilations , la constipation , les obstructions des entrailles , la cachexie ou mauvaise disposition de tout le corps , le rhumatisme , & toutes les inquiétudes que peut causer une acidité qui se répand dans les membres .

Usage de cette Panacée.

ON prend le matin à jeun la quantité de 8. ou 9. de ces dragées ou pillules aperitives , ou pareil poids reduit en conserve ou en tablettes . Les ayant prises on boit par dessus un peu de bon vin , & une heure après on prend un boüillon . Ce Remede lâche le Ventre sur le soir , & l'entretient par la continuation de son usage , dans la liberté que requiert la nature pour la facilité de ses fonctions .

C H A P I T R E . V I I .

Vertus de l'Essence Hystérique.

Les maladies les plus ordinaires aux Dames , sont ces affections ausquelles on a donné , bien que peut-être assez improprement , le nom de Vapeurs. Soit que ce mal procede du régime de cette partie , qui fait la distinction & la différence de leur sexe , ou que la ratte prenne part à ce qui fait la cause de leur naissance ; le nombre & la diversité des symptomes fâcheux que produisent ces sortes de maladies , ne peuvent rendre que malheureuses les personnes qu'elles attaquent. Elles changent de formes suivant les divers sujets qu'elles affectent ; & il n'y a gueres de personnes qu'elles travaillent également , & qui en soient tourmentées de la même sorte. Dans les unes elles se manifestent par des chaleurs qui montent subitement & portent la rougeur au visage , par des vents qui occupent & enflent la gorge , & par le froid & le chaud qu'elles font

naître alternativement dans leurs membres. En d'autres elles excitent des mouvemens convulsifs, des rôts continuels, des transports & des mouvements & efforts qui semblent surpasser les forces de la nature. Et en d'aucunes elles suscitent le trouble de l'imagination, une dissipation subite de leurs forces, elles font retirer en un moment tous les esprits vers le centre de la vie & ne laissent paroître en la personne, quoi que vivante, que l'idée d'un cadavre & le portrait affreux de la mort.

Or toutes ces indispositions sont promptement appaîées & très-souvent parfaitement guéries en peu d'heures par l'usage de cette Essence hysterique. Elle calme le trouble & l'agitation de l'esprit, arrête tous les mouvemens violens que cette affection peut causer, & rétablit le repos & la tranquillité de la vie dans tous les organes du corps. Ce Remede appaise outre cela & guérit parfaitement les plus dangereuses & les plus fortes Pleuresies. Il est très-excellent contre toutes les suffocations & oppressions de Poitrine, contre la toux, l'orthopnée ou difficulté de res-

pirer , & les symptomes les plus pressans que souffrent les Astmatiques. Il arrête les mouvemens convulsifs , ceux de l'Epilepsie , & tous autres ; Prévient même & empêche l'accés du mal ca-
duc , &c.

Usage de cette Essence.

ON la donne en la quantité de 25.
à 30. gouttes dans un véhicule convenable : puis on se tient commodément & chaudement dans le lit. Ce Remède ne cause aucune alteration perceptible dans quelque partie du corps que ce soit ; ne provoque à rejeter ni haut ni bas ; fait imperceptiblement son effet , en pacifiant la nature , & résolvant la cause du mal. Aussi a-t-on vu quelquefois , que des personnes travaillées & tourmentées comme des Demoniaques , ont été guéries en peu d'heures par l'usage de cette Essence , après avoir éprouvé durant plusieurs mois tout ce que la Médecine peut employer de plus exquis contre ces sortes de maladies.

CHAPITRE VIII.

Vertus du Précipité de Paracelse.

ENTRE toutes les maladies qui attaquent la vie de l'homme , il n'y en a point qui depuis environ 300. ans qu'elle a commencé de paroître, se soit renduë plus remarquable par le nombre des symptomes horribles qui l'accompagnent, par la varieté des alterations qu'elle cause , & par les effets étranges qu'elle produit , que celle que l'incontinence fait naître , & qu'on nomme vulgairement mal Venerien , à cause que les principales marques qui nous la font connoître , éclatent ordinairement vers les parties que la nature destine à la génération , & que les Astrologues ont soumis à la domination de Venus , & fait dépendre du Régime & de l'influence de cet Astre. Soit que l'Italie l'ait veu naître , ou que ce soit une marchandise apportée du Perou ou de la Chine ; Ou soit enfin que les crimes & les débauches monstrueuses des hommes , ayant introduit ce mon-

tre dans l'espèce humaine ; il est certain qu'il n'y a rien qui ait jamais mieux dompté sa furur & aboli l'effet de son venin , que le Mercure précipité de Paracelse. Il purifie & renouvelle si efficacement tout le corps , & procure par son usage une santé si heureuse & si parfaite , qu'on trouve mêmes qu'après s'en être servi on se porte mieux qu'on ne faisoit avant la maladie.

Usage de ce Remede.

IL faut durant trois semaines ou un mois , prendre tous les matins cinq ou six grains de ce Précipité mis en pillules ou mêlé avec un peu de conserve. On boit immédiatement après un peu de bon vin , & une heure ensuite on prend un boüillon au veau , ou au beurre , dans lequel on aura fait boüillir une once & demi de bons Tamarins de Levant avec des herbes potageres , durant un quart-d'heure , l'ayant ensuite coulé à travers d'un linge sans le presser. Ce Remede n'exige point d'autre précaution que celle d'une bonne nourriture , conforme à son inclination , & n'oblige point à interrompre ses exercices ordinaires.

C H A P I T R E I X.

*Vertus & usage de l'Elixir des
Proprietez de Paracelse.*

C E Remede est sans contredit le plus excellent dont on se puisse servir en Medecine , tant pour fortifier l'estomac , le cœur & la poitrine , que pour garantir le corps de toute putrefaction & malignité. Il guérit par la continuation de son usage , la courte haleine & les autres indispositions & maladies du poûmon. Il recrée & réjouït la nature par dessus toute autre composition que l'Art nous puisse vanter. Cet Elixir resiste puissamment à toute sorte de venins , & nous fournit une précaution assurée contre les maladies pestilentielles. Il guérit aussi toutes sortes de fiévres , & produit en toutes maladies des effets merveilleux , en ce qu'il soutient la nature , & lui procure le moyen de se servir agréablement , & de profiter de tous les Remedes qu'on lui donne. La maniere qu'*Helmont* nous a laissée pour la préparation de ce Remede , est sans doute

20 *Vertus & usages*

la meilleure & la plus feure de toutes en ce que cét Elixir fait de la sorte contient une saveur agréable & une odeur merveilleuse laquelle se conserv long-tems dans le corps , embaume les principaux organes de la vie , & recre la nature. Au lieu qu'en celui qui est fait , suivant la description que Crollius en donne , les drogues sont ordinairement brûlées par l'esprit de Soufre , & perdent entierement leur odeur & leur vertu naturelle , & font un Remede corrosif & désagréable , qu'on ne peut prendre avec tant de précaution , qu'il n'incommode plutôt qu'il ne profite au Malade.

On peut prendre une cuillerée de cet Elixir deux ou trois fois le jour , sans apprehender aucun mauvais effet de son usage.

C H A P I T R E X.

*Vertus & usage de l'Essence
Pacificque.*

C E Remede est ainsi nommé , d'autant que son usage pacifie les es-

ts , appaise leur irritation & rétablit
sa benignité le calme & la tranquil-
lité dans la nature. Il fait cesser les plus
foulantes douleurs , tempère le mou-
vement des parties affligées , rétablit &
retient les forces , & produit sou-
vent seul la guérison des maux les plus
étincelans. On prend de cette Eſſence
ou 25. gouttes dans deux ou trois
flûterées de bon vin , ou dans quel-
autre véhicule proportionné , à la
similarité du mal ou à l'inclination du
malade , le soir en se couchant , ou en
une autre heure que l'on jugera à pro-
pos , ou que la nécessité prescrira le
plus qu'on devra user de ce Remede ,
qui ne pouvant produire aucun effet
dangereux , ne demande aucune pré-
caution dans l'usage qu'on en doit faire.

CHAPITRE XI.

Vertus de l'Huile Artritique.

Les insupportables douleurs que
cause la Goutte , les effets mons-
trent qu'elle produit aux pieds , aux
genoux , aux autres parties
du corps où elle s'attache , les tu-
berculures dures & pierreuses qu'elle y en-

22. *Vertus & usages*

gendre , & tous les autres accidens & cheux qu'elle fait naître , obligent pour le soulagement du prochain de proposer ici l'usage de cette huile , laquelle a la vertu non seulement de faire cesser les inflammations & les tourmens , qui souffrent ceux qui sont atteints de mal : mais encore tempere & adoucisse tellement l'acréte de l'humeur qui l'acrite , que son usage empêche les accès de revenir , & entretient les Malades dans toute la liberté de leurs membres & de la même maniere que s'ils n'avoient jamais été sujets à cette maladie.

Usage. On met une cuillerée de cette huile sur une assiette ou dans quelque petit gobelet , que l'on tient sur des cendres chaudes , & lorsqu'il a atteint tant de chaleur que le membre malade sur lequel on l'applique en peut se frotter , on en imbibe un petit linge & en frotte le mal ; on étend ensuite ce linge dessus , & l'ayant couvert d'un morceau de papier , on fait tenir tout par une ligature convenable. Il est bon durant l'usage de cette huile pour émousser & adoucir l'acréte contre nature qui est au dedans , de servir de la Panacée ci-dessus décrit.

Chap. I. laquelle étant un alkali minéral, est tres- propre & tres-excellente pour cét effet.

CHAPITRE XII.

*Remedes contre les Ecrouelles,
Tumeurs froides, Goestres, &c.*

C'EST se tromper volontairement, que de croire que la guérison de ces maux, ne consiste qu'à enlever de la surface du corps, ce que leur malin-ginité y peut faire naître. Les duretés, les tumeurs & les divers ulcères qu'ils produisent exterieurement n'en peuvent être que des effets, qui ne sont pas plutôt abolis dans un lieu, qu'ils se manifestent en un autre. Ils prennent naissance avec nous, & sont un héritage auquel souvent nous succedons plutôt qu'à la bonne fortune & à la vertu de nos peres. Il y a néanmoins divers accidens qui peuvent donner lieu à leur génération & devenir la cause de leur être. Mais de quelque endroit que ces maux viennent, ils prennent dès leur naissance d'assez profondes racines, pour rendre à l'égard de leur cure les

24 *Vertus & usages, &c.*

meilleurs & les plus excellens Remedes inutiles. Les écroüelles se forment au col, aux mamelles & en toutes les parties glanduleuses, sous la figure de petits corps durs, ronds, stables, ou mobiles, quelquefois sans douleur ; quelquefois aussi elles deviennent sensibles & douloureuses, & suppurant d'elles-mêmes, elles se convertissent en des ulcères malins, qui pour leur guérison exigent non seulement des remedes qui mondifient l'exterieur du corps, mais encore purifient le sang & les humeurs. A quoy sont particulierement propres les Remedes qui sont ici proposez.

Usage. Ces Remedes se prennent par la bouche en forme de petites Tablettes ; on les laisse fondre sur la langue peu à peu. Quand l'une est fonduë, on en prend une autre & on continuë durant tout le décours de la Lune. On aplique encore un Emplâtre qui est souverain pour ces maux, soit qu'ils soient ulcerez ou non.

Monsieur BERENGER Medecin, chez
qui l'on pourra trouver tous ces Remedes pré-
parez, demeure en sa maison rue

